



LA

GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

Des Travaux Médicaux & des Intérêts Professionnels des Médecins de Province

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

R. BOUREAU

Chirurgien en chef de l'Asile de Clocheville
(Hôpital municipal d'Enfants de Tours)

Ed. CHAUMIER

Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours

LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL

Rédacteur en chef
3, rue Jeanne-d'Arc, TOURS

ROUX

Administrateur
3, boulevard Béranger. TOURS

LAPEYRE

Chirurgien en chef de l'Hospice Général
de Tours
Professeur à l'Ecole de Médecine.

J. MENIER

Chirurgien adjoint de l'Hospice Général
de Tours

SOMMAIRE :

	Pages		Pages
Actualités Biologiques.....	Marcel BELIN. 197	Statistique démographique de la ville de	
Comment doit-on examiner un prostatique.....	CORBINEAU. 199	Tours pour 1913.....	L. DUBREUIL-CHAMBARDEL. 219
La question des végétations adénoïdes.....	BOUTIN. 200	Thérapeutique. — L'insomnie des Névro-	
Bossuet Anatomiste et Physiologiste (suite).....	A.-F. LE DOUBLE. 203	pathes.....	X. 221
Anomalies Utero-Vaginales.....	X. 211	Bibliographie.....	X. 223
Les Pharmaciens militaires tourangeaux.....	X. 214	Nouvelles.....	X. 224
Folk-Lore de la Touraine (suite).....	Jacques ROUGÉ. 215		

ARTHRITIKES, BUVEZ A VOS REPAS

CONTREXÉVILLE SOURCE DU **PAVILLON**

GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES

PRESCRIRE
UN FLACON
D'OZOL

TROIS INJECTIONS
D'OZOL PAR JOUR
ASSURENT LA
GUÉRISON DE LA
BLENNORRHAGIE
EN UNE SEMAINE

BLENNORRHAGIE

OZOL

SOLUTION HYPERTONIQUE DE GOUDRON DANS DU SÉRUM MARIN

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLON : LABORATOIRE DE L'OZOL
AVIGNON

(SEINE-ET-OISE)
ENGHIEN-LES-BAINS

Eaux les plus sulfureuses
de France

(33 c. c, d'H² S par litre)

ÉTABLISSEMENT THERMAL DÉCRÉTÉ
D'UTILITÉ PUBLIQUE

(Juillet 1865)

Affections des Voies respira-
toires, Rhumatisme, Peau

EXPÉDITION D'EAU

Saison d'Avril à Octobre

Maladies du Cerveau
ÉPILEPSIE — HYSTÉRIE — NÉVROSES

Traitées depuis 40 ANS avec succès par les

SIROPS HENRY MURE

1^o Au Bromure de Potassium. } 3^o Polybromuré (potassium, sodium, ammonium).
2^o Au Bromure de Sodium. } 4^o Au Bromure de Strontium (exempt de baryte).

Rigoureusement dosés, 2 grammes de sel chimiquement pur par cuillerée à potage
et 50 centig. par cuillerée à café de sirop d'écorces d'oranges amères irréprochable.

Établies avec des soins et des éléments susceptibles de satisfaire
le praticien le plus difficile, ces préparations permettent de comparer
expérimentalement dans des conditions identiques, la valeur théra-
peutique des divers bromures seuls ou associés. — FLACON : 5 fr.

Maison HENRY MURE. A. GAZAGNE, 1^{er} de 1^{re} classe, gendre et succ^r, Pont Saint-Esprit (Gard).

OUATAPLASME du D^r LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES, ECZÉMA, PHLÉBITES, APPENDICITES, ÉRYSIPÈLES, BRULURES

P. SABATIER, 10, Rue Pierre-Ducreux, PARIS.



VITTEL

GRANDE SOURCE
SOURCE SALÉE

SEULES à Vittel déclarées d'INTÉRÊT PUBLIC

Conseiller pour la Désinfection

LES FORMOLATEURS "HELIOS"

Il est être sûr de contenter les Clients, parce que ce sont les seuls Appareils

SIMPLES :: PRATIQUES & BON MARCHÉ

Admis officiellement pour Désinfecter dans les Services Publics :: Certificats N° 26 & 48

Prix de Revient de la Désinfection : **0 fr. 05** le mètre cube

Ni pression, Ni tuyaux, Ni manomètre, Ni robinets !

Pas de Danger -- Pas d'apprentissage



Modèle B
avec 5 00 Pastilles. Fr.: 21

BUREAU SANITAIRE PARISIEN 27, rue des Petits-Hôtels, PARIS

Téléphone : 440-42

Adresse Télégraphique : FORMALINE-PARIS

Prix spéciaux au Corps Médical

UROTROPINE SCHERING

Toujours a été, est, et restera le
Désinfectant idéal des VOIES URINAIRES

PARIS :: 4, Faubourg Poissonnière, 4 :: PARIS

PRODUITS DE RÉGIME CH. HEUDEBERT

BISCOTTES DE **PAIN COMPLET**

DE

CHATEL - GUYON

Contiennent une proportion de déchets suffisants
pour obtenir la contractilité normale de l'intestin.

120, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS. - TÉLÉPHONE 582-52

Usine et Bureaux à Nanterre (Seine)

ANTISEPTIQUE DÉSINFECTANT

LYSOL

ECHANTILLON GRATUIT à MM. les Médecins qui en font la demande
à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU LYSOL, 31, Rue Parmentier, IVRY (Seine).

NOUVEAUTÉ THÉRAPEUTIQUE

PHOSPHARSYL

GÉLATINEUX COLLOÏDAL

DU

DOCTEUR PINARD

Médication Hyperleucocytaire
Recalcification

Tuberculose

Lymphatisme

Serofule

Déminéralisation

0gr 20 phosphate de chaux
0gr 05 méthylarsinate de soude } Colloïdaux par cuillerée à soupe

BON GRATUIT POUR UN FLACON
PHOSPHARSYL
du Docteur PINARD

Docteur
à
département

TABLEAU COMPARATIF DU DEGRÉ
D'ASSIMILATION
des Phosphates de Chaux Thérapeutiques

Phosphate
Tricalcique

Phosphate
acide de Chaux

Glycérophosphate
de chaux

Phosphate
gélatineux
colloïdal

23%

30%

39%

89%

Littérature et Echantillons * LABORATOIRE DU DOCTEUR PINARD, ANGOULÊME

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE

COLLABORATEURS :

ANDRÉ; BABEAU; BELIN; BOSG; EM. BOUTINEAU; DRUAULT; FAIX; HERMARY; VIALLE; YSAMBERT, à Tours. — CH. MARTIN; JAGOT, à Angers. — HOUSSAY, à Pontlevoy. — ORRILLARD, à Châtellerault. — Paul DELAUNAY; POIX, au Mans. — BAILLET, à Orléans. — LERICHE, au Havre, — JABLONSKI; BUFFET-DELMAS; Le BLAY, à Poitiers. — BARTOLI, à Châtel-Guyon. — MAHOUDEAU, à Amboise. — LEMESLE; MARNAY, à Loches. — R. DURAND, à Preuilly. — PAUL-MANCEAU, à Paris (Théâtre). — MATTRAIS, à Chinon. — CORNET; Jacques ROUGE (Folk-lore), à Ligneuil. — BONTEMPS, à Saumur. — PATHAULT, à Blois.

COMITÉ DE PATRONAGE :

LE DOUBLE Prof. à l'École de Tours	J. RENAUT Prof. à la Faculté de Lyon	RECLUS Prof. à la Faculté de Paris	Raphaël BLANCHARD Prof. à la Faculté de Paris	Albert ROBIN Prof. à la Faculté de Paris.
G. MOUSSU Prof. à l'École d'Alfort	THIROLOIX Prof. agr. à la Faculté de Paris	Marcel LABBÉ Prof. agr. à la Faculté de Paris	L. LÉGER Prof. à l'Univ. de Grenoble	L. FAURE Prof. agr. à la Faculté de Paris.
H. BEAUNIS Prof. à la Faculté de Nancy	PITARD Prof. à l'École de Tours	Henri LABBÉ Prof. agr. à la Faculté de Paris	VERNEAU Prof. au Museum	

ACTUALITÉS BIOLOGIQUES

Sera-t-il possible d'immuniser d'emblée contre toutes les maladies infectieuses ?

Par MARCEL BELIN

Directeur technique de l'Institut vaccinal, chef du laboratoire de bactériologie

Sera-t-il possible, un jour, de rendre l'organisme réfractaire à toutes les maladies infectieuses ? Pourra-t-on reproduire chez lui l'état d'immunité qui existe normalement chez certaines espèces vis-à-vis de certaines affections microbiennes ? Pourra-t-on vacciner des sujets d'une façon telle qu'ils puissent lutter victorieusement contre tous les microbes quelle que soit leur nature ? Une telle hypothèse est tellement séduisante et elle répondrait à tant d'aspirations que je m'en voudrais d'affirmer quoi que ce soit avant l'heure ; aussi, dans cet article, je vais me retrancher prudemment derrière des faits expérimentaux recueillis par M. le professeur Charles Richet et par moi-même.

Dans une remarquable étude sur la réaction leucocytaire (1) l'éminent professeur démontre les faits suivants : si l'on fait une injection intraveineuse d'une dose faible de crépitine, de propeptone ou de chlorure de sodium, il se produit une leucocytose marquée, leucocytose qui dure d'autant plus longtemps que la dose injectée est plus forte. Or, si chez ces mêmes animaux on renouvelle l'injection, la substance injectée étant la même que la première fois, on constate que la réaction leucocytaire ne se renouvelle pas. Il en est de même si les injections sont faites par la voie péritonéale : « 1 centimètre cube d'une solution iso-

tonique de Na Cl produit une forte réaction leucocytaire et une immunité consécutive. L'organisme du chien se souvient, pendant deux mois, du centimètre cube de solution isotonique qui a été injectée dans son péritoine. » Ces faits sont déjà extrêmement curieux et pourront avoir des conséquences importantes quand on saura les utiliser pratiquement.

Mais ce qui l'est plus encore, c'est que les animaux qui ont reçu du chlorure de sodium, et qui possèdent par suite une immunité leucocytaire vis-à-vis du chlorure de sodium, sont également immunisés vis-à-vis de la peptone et de la crépitine. Il en est de même quel que soit le produit injecté le premier.

« Quatre chiens ayant reçu une injection de propeptone dans le sang ont eu 175 (leucocytes) ; à la seconde injection soit de crépitine, soit de peptone, soit de chlorure de sodium, ils n'ont eu que 100.

« Trois chiens, ayant eu après injections de chlorure de sodium 150, n'ont eu au vingt-troisième jour après l'injection (crépitine, chlorure de sodium ou peptone) que 103 ».

C'est donc bien là de l'immunité générale, et c'est, je crois, le premier fait expérimental relaté, concernant cette importante question.

« Cette remarquable immunité ne se prolonge pas très longtemps. Au bout de vingt-trois jours elle est très nette ;

(1) Charles RICHET : C. R. Soc. de Biologie Sc. du 31 mai 1913. La Presse médicale, 2 juillet 1913.

mais au bout de quarante-cinq jours elle semble avoir disparu ».

« Encore que ces faits d'immunité générale ne s'appliquent qu'à un phénomène presque latent, qui ne se traduit que par un plus ou moins grand nombre de leucocytes, il me paraît qu'en médecine cette donnée nouvelle est d'une essentielle importance. Avec de petites doses, de très petites doses, on peut immuniser contre un symptôme et immuniser généralement, c'est-à-dire empêcher ce symptôme de se produire, quelle que soit la cause qui le provoque. Je ne sais si, pour les cellules nerveuses, on pourra retrouver la même immunisation générale que pour les leucocytes ; mais étant donnée la grande similitude fonctionnelle de toute cellule vivante, cela me semble assez probable. Le tout sera de trouver ce réactif qui, agissant sur la cellule nerveuse à faible dose, provoquera, au bout de plusieurs jours, une immunité générale qui pourra durer plusieurs semaines. Le problème est posé maintenant et je laisse aux médecins le soin d'en déduire les conséquences. »

Depuis longtemps déjà, j'avais constaté qu'il était possible d'immuniser d'emblée les lapins contre les infections les plus diverses. Les résultats n'avaient pas été communiqués parce qu'ils sont compris dans la seconde partie d'un programme de recherches relatives à l'immunité et à l'anaphylaxie, la première partie n'étant pas encore mise au point. Toutefois, étant donnée la grosse importance de la question soulevée par M. le professeur Richet, je n'hésitai pas à faire connaître ces expériences déjà anciennes pour confirmer les faits recueillis par ce savant et pour donner dès maintenant à ces recherches toute l'ampleur qu'elles méritent (1).

EXPÉRIENCE I. — Il y a plus de deux ans, le 8 juin 1911, j'injectais dans les muscles de trois lapins du virus rubique (virus fixe). L'un d'eux reçut pendant douze jours du carbonate de sodium en solution dans l'eau distillée à raison de 2 centigrammes par kilogramme d'animal trois fois par jour. Un témoin et le traité ne présentèrent aucun symptôme rabique, le troisième succomba.

Vingt et un jours après la dernière injection saline, j'injectai dans le péritoine de chacun d'eux 1/2 centimètre cube d'une culture de *streptocoques* en bouillon glyciné, tuant le lapin neuf en vingt-quatre heures :

Le lapin témoin de l'expérience précédente meurt en vingt-quatre heures.

Le sujet traité antérieurement par $\text{Co}^3 \text{Na}^2$, ne présente aucun trouble.

Dix-huit jours après il reçoit impunément deux fois la dose sûrement mortelle de *streptocoques*.

Enfin, cinq mois après l'injection de virus rabique, il

supporte admirablement bien 3/4 de centimètre cube de culture *coli-bacilles* dans le péritoine, dose qui tue trois lapins témoins en dix-neuf, quatorze et vingt-trois heures.

EXPÉRIENCE II. — A trois lapins j'injecte, le 23 juin 1911, sous la peau 1/2 centimètre cube (dose non mortelle) d'une culture de vingt-quatre heures en bouillon peptoné, de *streptocoques*.

Deux de ces lapins reçoivent l'un du carbonate de sodium, l'autre du chlorure de calcium par la voie sous-cutanée à raison de 3 centigrammes par kilogramme, trois fois par jour pendant trois jours, puis deux fois par jour pendant sept jours.

Dix jours après l'injection de *streptocoques*, j'inocule dans le péritoine de chacun d'eux une dose mortelle de culture de *choléra des poules*.

Le témoin meurt en dix-huit heures.

Le lapin $\text{CO}^3 \text{Na}^2$ ne présente aucun trouble.

Le lapin Ca Cl^2 a de la diarrhée, il maigrit, mais au bout d'une dizaine de jours il est guéri.

EXPÉRIENCE III. — Le 18 août 1911, trois lapins reçoivent sous la peau 1/2 centimètre cube d'une culture de vingt-quatre heures de *choléra des poules* (dose non mortelle).

Les injections de $\text{CO}^3 \text{Na}^2$ et Ca Cl^2 sont faites pendant sept jours à raison de deux injections par jour, 3 centigrammes par kilogramme d'animal.

Cinq jours après la dernière injection, on administre à chaque lapin une dose mortelle de *coli-bacilles* dans le péritoine ;

Le témoin meurt en quarante-huit heures ;

Les deux sujets traités ne présentent aucun trouble.

Trois mois après le début de l'expérience, le *coli-bacille*, injecté dans les mêmes conditions, mais à dose plus forte, tue les deux lapins en dix-neuf et trente-deux heures. L'immunité conférée par les injections salines avait disparu.

Voici donc une série de sujets qui se trouvent protégés contre des maladies infectieuses extrêmement différentes, simplement parce qu'il ont reçu, en même temps qu'une injection microbienne non mortelle, un certain nombre d'injections salines ; c'est bien là, à n'en pas douter, de l'immunité générale, qui n'a pas pour expression une modification portant sur un seul élément cellulaire, mais qui se traduit par une résistance remarquable aux infections les plus diverses, infections très graves puisque la voie choisie est le péritoine et que les témoins succombent en un temps très court.

J'ai repris ces expériences et je cherche à voir quel est le mécanisme de cette immunité ; après de longues recherches il sera possible vraisemblablement de savoir ce que l'on peut attendre d'une immunisation ainsi obtenue ; quoi qu'il en soit, dès maintenant, il résulte des expériences de M. le Professeur Richet et des miennes que l'immunité générale n'est pas une utopie.

(1) Marcel BELIN ; C. R. Soc. de biologie, séances des 14 et 21 juin 1913.

COMMENT DOIT-ON EXAMINER UN PROSTATIQUE

Par le Dr CORBINEAU (de Tours).

L'hypertrophie de la prostate est très fréquente à partir de cinquante-cinq ans et les médecins se trouvent de plus en plus fréquemment en présence de malades âgés venant les consulter parce qu'ils urinent souvent et difficilement. Quelle est donc la marche à suivre pour arriver à faire un bon diagnostic.

Il faut commencer par interroger le malade sur le début de la maladie. Se lève-t-il la nuit, à quel moment, depuis combien de temps ? On sait que les prostatiques commencent généralement à uriner plus souvent la nuit et surtout dans la seconde moitié de la nuit. Au bout d'un certain temps la pollakiurie se manifesterait aussi pendant le jour. Il faudra donc rechercher le nombre des mictions la nuit et le jour. Cette pollakiurie s'accompagne bientôt de dysurie ; le malade urine difficilement, il est obligé de pousser, de faire des efforts ; il n'urine qu'au bout de quelques minutes et se voit parfois obligé de prendre certaines positions qui semblent favoriser la miction. En même temps le jet est déformé, l'urine sort bifurquée ou en pomme d'arrosoir. La vitesse et la force du jet diminuent et le prostatique en arrive à pisser sur ses souliers et à uriner goutte à goutte.

Les anamnétiques étant connus, on fait uriner le malade devant soi, on se rend compte des déformations du jet et en recueillant les urines dans un verre, on voit immédiatement si elles sont claires ou troubles.

Dès que le malade a fini d'uriner, faire le *toucher rectal*. Ce toucher doit être fait avant toute exploration de l'urètre car, d'une part, certains malades ne doivent pas être sondés et, d'autre part, on peut, si l'on n'est pas dans des conditions d'antisepsie suffisantes, infecter un malade qui ne l'était nullement. Le toucher renseignera sur l'état de la prostate, indiquera quel est son volume, sa consistance, si elle est bien délimitable. Il montrera aussi, en le combinant au palper abdominal, s'il reste de l'urine dans la vessie, autrement dit s'il y a un résidu.

C'est alors seulement, si on le juge nécessaire, que l'on explorera l'urètre. On prendra un explorateur à boule d'assez gros calibre n° 20, 21 ou 22, et la plus ou moins grande facilité avec laquelle on passera, indiquera l'état du canal. Si la boule est arrêtée, il faut rechercher dans quelle région de l'urètre. En imprimant un léger mouvement de va-et-vient à l'explorateur, on sentira son extrémité soit dans la région pénienne indiquant un rétrécissement de cette région, soit au périnée, le rétrécissement se trouvant alors dans la région bulbaire. Il est important de bien faire cette manœuvre, car c'est grâce à elle que l'on saura si c'est la prostate qui arrête l'explorateur ; dans ce cas c'est par le toucher rectal que l'on sentira la boule.

L'urètre, dans l'adénome prostatique, est toujours plus ou moins déformé et sa portion prostatique peut être allongée. Pour mesurer cet allongement, l'explorateur est enfoncé jusque dans la vessie. En le retirant, la boule ressent un léger ressaut au niveau du col. On repère avec le doigt la partie de l'explorateur qui correspond en ce moment au gland.

On ramène l'explorateur dans la région pénienne et on l'enfonce de nouveau. On sent la boule arrêtée à un cer-

tain niveau, c'est le sphincter membraneux qui forme obstacle.

On repère de nouveau la partie de l'explorateur correspondant au gland et on note la différence avec le repère précédent. Cette différence donne la longueur des deux portions membraneuse et prostatique du canal. Il n'y a qu'à soustraire un centimètre et demi représentant la longueur de l'urètre membraneux et l'on a celle de l'urètre prostatique. Normalement cette portion a trois centimètres environ ; on pourra donc juger facilement de l'allongement du canal.

Une fois cette exploration faite on introduit une sonde dans la vessie, de préférence une sonde de gros calibre, par exemple un n° 20. S'il sort de l'urine, c'est qu'il y a un résidu ; on le mesure dans un verre gradué. On remplit la vessie d'eau bouillie ou d'oxycyanure jusqu'à ce que le malade ait très envie d'uriner, on obtiendra de cette manière la capacité de sa vessie. Il ne reste plus à apprécier que la contractilité. Pour cela la vessie étant pleine de liquide, on relève verticalement la sonde. Quatre cas peuvent se présenter : ou bien le liquide ne sort pas du tout, ce qui dénote une très mauvaise vessie. Ou bien il en sort une certaine quantité, mais le liquide s'arrête de couler avant que la vessie soit complètement vide : contractilité diminuée. Ou bien le liquide sort normalement jusqu'à la dernière goutte : très bonne vessie. Enfin la vessie parfois ne peut supporter que quelques centimètres cubes d'urine et rejette aussitôt le liquide : contractilité exagérée, due à des phénomènes de cystite.

Pour que l'examen d'un prostatique soit complet, il faut encore l'examiner avec l'explorateur métallique et faire la cystoscopie.

L'explorateur métallique donnera des renseignements sur la conformation du col. Une fois la vessie remplie d'oxycyanure, on y introduit l'explorateur le bec en haut, puis on le retire jusqu'au niveau du col. On le fait alors tourner : s'il n'y a pas d'hypertrophie, l'explorateur tourne sans difficulté ; au cas d'hypertrophie, le bec vient buter en bas sur la saillie de l'adénome et l'on est forcé d'enfoncer plus profondément l'instrument pour le faire tourner.

La cystoscopie donne elle aussi quelques renseignements. Elle nous montre quelquefois des sillons altérant la régularité du col ou comme de petits mamelons. Le col qui, normalement est concave, peut apparaître convexe. Le cystoscope rétrograde peut donner des détails plus précis mais son emploi demande une certaine habitude et il est peu employé.

Marion a trouvé dans « les modifications des rapports réciproques du col et des uretères » un nouveau signe susceptible de déceler l'hypertrophie prostatique. Normalement, lorsque l'on regarde une vessie au cystoscope, il est impossible de voir en même temps le col et les orifices urétéraux. En cas d'hypertrophie « on peut apercevoir en même temps, dans le champ, le col déformé ou non et l'orifice urétéral du côté où se trouve le prisme. »

Telle est la manière de faire avec précision le diagnostic d'une hypertrophie de la prostate. Il ne faudra jamais oublier de recommander au malade de faire faire une analyse d'urine qui renseignera le médecin à la fois sur l'état de la vessie et sur l'état des reins.

LA QUESTION DES VÉGÉTATIONS ADÉNOÏDES

Réflexions pratiques concernant le diagnostic et les indications et contre-indications du traitement chirurgical

Par le Dr BOUTIN (de Tours.)

Il paraîtra fastidieux, sans doute, de parler — encore — des végétations adénoïdes. A l'heure actuelle, cependant, le diagnostic se fait plus précoce et plus sûr qu'hier — les indications opératoires se précisent — les contre-indications se multiplient.

Aussi nous semble-t-il intéressant de jeter un rapide coup d'œil d'ensemble sur le côté pratique de la question, laissant délibérément de côté toute discussion théorique. Nous indiquerons seulement :

1° Comment aujourd'hui on établit d'une façon indiscutable le diagnostic de végétations adénoïdes, certitude du diagnostic qui constitue la base indispensable de toute thérapeutique active logique.

2° Ce diagnostic, une fois posé, quelle conduite le médecin doit tenir en présence des différents cas de la pratique journalière.

I. DIAGNOSTIC DES V. A.

α DIAGNOSTIC ÉTIOLOGIQUE. — Cette investigation ne peut fournir des renseignements certains, mais seulement des symptômes de probabilité. Aussi nous serons brefs.

L'interrogatoire du médecin devra particulièrement s'orienter vers la recherche des facteurs suivants :

Hérédité. — Les parents ont-ils eux-mêmes présentés des lésions identiques ? Souffrent-ils encore d'otorrhée chronique ou de surdité ? Portent-ils sur leur physiologie le masque de l'adénoïdien ?

Terrain. — Les V. A. se rencontrent surtout chez des enfants strumeux, des lymphatiques et presque exclusivement chez ceux-là.

Antécédents. — Il est exceptionnel que l'hypertrophie chronique de l'amygdale pharyngée se soit installée d'une façon insidieuse sans présenter jamais de poussée aiguë. Aussi le plus souvent rencontre-t-on ce commémoratif, apparu généralement pour la première fois à l'occasion d'une infection générale : rougeole, scarlatine, coqueluche, fièvre typhoïde. Et cette crise s'est répétée ultérieurement sous forme de poussée parosystique, à la suite du moindre rhume, du plus léger refroidissement.

Donc, parents porteurs d'otorrhées chroniques ou sourdes, enfants lymphatiques avec poussées d'adénoïdite aiguë voilà autant de facteurs de probabilité pour le diagnostic.

β DIAGNOSTIC POSITIF. — Deux ordres de faits sont à envisager : 1° Recherche des symptômes subjectifs accusés par le malade ou son entourage ; 2° Examen direct objectif des lésions.

1° SYMPTÔMES SUBJECTIFS. — Pas plus que les renseignements étiologiques, l'étude des symptômes accusés par le malade ne permet l'affirmation certaine du diagnostic. Aussi nous n'insisterons pas. Nous rappellerons seulement que ces troubles peuvent se ranger dans les différentes catégories suivantes :

Troubles respiratoires et phonatoires, avec la symptomatologie connue de tous.

Troubles sensoriels, avec diminution de l'odorat et du goût, troubles de la voix parlée ou chantée et surtout retentissement du côté de l'oreille. Ces lésions de l'appareil auditif sont les plus importantes. Elles peuvent imposer l'intervention. Par l'obstacle mécanique que les végétations apportent à l'aération tubaire de l'oreille moyenne, elles provoquent des crises d'otite catarrhale ou exsudative qui, par leur répétition, peuvent devenir la cause de troubles auditifs d'abord passagers, puis permanents et qui peuvent, en certains cas, aller jusqu'à la production d'une surdité accentuée, quand elles ne sont pas cause directe de suppuration de l'oreille moyenne.

Troubles réflexes, parmi lesquels on compte la plupart des ennuis dont souffrent les enfants et pour lesquels la cause exacte nous échappe le plus souvent : chorée, aprosexie, attaques hystériformes, incontinence nocturne d'urine ; etc...

La base la plus solide pour l'établissement du diagnostic repose sur l'examen direct des lésions. Celui-ci seul permet l'affirmation du diagnostic et l'analyse raisonnée des symptômes constatés impose la modalité du traitement.

2° SIGNES OBJECTIFS. — Le médecin a recours successivement aux modes d'exploration suivants :

Examen général du malade. — Déformations thoraciques. Facies, etc... connus de tous — et qui ne signifient qu'une chose : c'est que la respiration nasale est défectueuse. Elles n'impliquent pas fatalement le diagnostic de V. A. — Tout « nez bouché » est susceptible de les entraîner à sa suite.

Rhinoscopie antérieure. — C'est un procédé qui permet la vision de la paroi postérieure de l'épipharynx à travers les fosses nasales. Il n'est souvent possible qu'après adrénalisation de la muqueuse qui tapisse les cornets. Mais alors il permet de voir directement la masse hypertrophiée, faisant plus ou moins saillie à travers les choanes, dans les fosses nasales mêmes. En faisant exécuter à l'enfant des mouvements du voile (en le faisant compter : un—deux—par exemple) celui-ci soulève en même temps que lui la masse hypertrophiée et rend ainsi évident le diagnostic. En touchant avec le stylet cette masse volumineuse, une main exercée se rend très facilement compte de la mollesse spéciale des tissus.

Un seul inconvénient à la méthode : ses résultats sont inconstants et varient comme la perméabilité même des fosses nasales, précisément si souvent insuffisante chez les malades qui nous occupent en ce moment.

La rhinoscopie postérieure constitue la méthode de choix. On sait en quoi ce mode d'examen consiste. L'enfant, au préalable, mis en confiance, respire

largement et tranquillement, sans appréhension. Ici tout est affaire de patience et de dextérité. Surtout pas de brusquerie. Un abaisse-langue est mis en place avec une grande douceur et un petit miroir (n° 0 ou n° 1) incliné sur son manche à 45° ou mieux à 60° est introduit dans la bouche touchant presque la paroi postérieure pharyngée : il est placé sous et derrière le voile du palais tourné en haut vers l'apophyse basilaire, éclairé fortement par les rayons issus d'un miroir de Clar. Il réfléchit ceux-ci sur le cavum et montre très distinctement chez un individu normal la paroi postéro-supérieure du pharynx, le bord postérieur du vomer, l'orifice des trompes, les choanes, les queues ou extrémités postérieures des cornets. Un très léger déplacement de son inclinaison permet l'inspection successive de chaque point de l'épipharynx. A l'état normal on voit ce que nous venons de dire. S'il existe des végétations adénoïdes abondantes, on voit seulement ce paquet de végétations obturant tout le cavum, on voit si elles sont réunies en une seule masse médiane bien circonscrite, ou au contraire, si elles sont étalées sur toutes les parois du cavum. Si elles sont peu volumineuses, on peut les mesurer, d'après la hauteur restée libre du cavum — ou, ce qui revient au même, d'après la hauteur du bord postérieur du vomer qu'elles empêchent de voir. C'est ainsi qu'on dit communément : il existe des V. A. un tiers de vomer, un demi-vomer, deux tiers de vomer, etc.,...

La rhinoscopie postérieure permet ainsi de voir si les orifices tubaires sont libres ou masqués par des végétations, alors même d'ailleurs que celles-ci, aplaties, seraient peu volumineuses. On comprend de suite l'importance que présente une telle exploration pour diriger pendant l'intervention la marche de la curette du chirurgien.

C'est donc sans conteste le procédé de choix. Il est évidemment, dans certains cas, difficile à employer, mais nous pensons, avec notre maître Chatellier, qu'il doit toujours l'être. J'ajoute d'ailleurs que c'est une simple affaire d'habitude et de savoir faire, bien plus que de patience. Une rhinoscopie postérieure doit se faire dès le début de l'examen du pharynx, à la première mise en place de l'abaisse langue ; elle doit réussir dès la première tentative ; car elle devient d'autant plus difficile que vous apportez à votre examen plus de ténacité. Et comme l'a écrit Escat, « c'est à tort qu'on l'a dit inapplicable à l'enfant. A l'exemple de Chatellier, à qui j'ai vu manier avec une rare dextérité le miroir rhinoscopique, je me suis attaché dès le début de mes études dans la spécialité à tenter avec opiniâtreté et patience ce procédé d'exploration chez l'enfant, et maintes fois j'ai réussi, à partir de l'âge de 4 ans, dans des cas où il paraissait *a priori* absolument impraticable.

Donc c'est un principe entendu : ne jamais affirmer le diagnostic de végétations adénoïdes sans avoir fait au préalable une rhinoscopie postérieure.

Un autre mode d'examen endoscopique, plus récent, est venu confirmer les données de la rhinoscopie postérieure avec, si possible, encore plus d'exactitude.

Il s'agit de la *pharyngoscopie directe* faite à l'aide des multiples appareils imaginés dans ce but : pharyngoscope de Hays-Kahler (Leiter), pharyngoscope de Flatau (Pfaü), nasenendoscope de Hirsch-

mann Valentin (Fischer) pharyngoscope de Marc André (Lézy de Paris). Tous ces appareils reposent sur le même principe : celui qui a amené la construction du cystoscope. Une minuscule lampe électrique appliquée au-devant d'un petit miroir d'inclinaison variable, éclaire l'épipharynx dont l'image est renvoyée au moyen d'un prisme dans un tube de longueur donnée qui l'amène jusqu'à l'œil de l'observateur.

Le mode d'emploi est le suivant : On demande au patient de respirer largement et tranquillement sans appréhension. La bouche ouverte, on introduit le pharyngoscope jusqu'à la paroi postérieure pharyngée sous et derrière le voile du palais, comme tout à l'heure le miroir rhinoscopique. Puis on fait fermer la bouche, on établit le contact électrique et on regarde à travers la lentille. L'appareil fournit l'image nette d'une partie plus ou moins grande du cavum ; en faisant varier l'inclinaison du miroir, on inspecte celui-ci dans sa totalité et avec la plus grande précision.

La rhinoscopie directe supérieure est donc à l'heure actuelle la méthode idéale d'investigation de l'épipharynx.

Si nous ajoutons à cela que c'est une méthode des plus simples, absolument sans danger, d'une précision absolue et ne comportant aucune violence, on comprendra facilement pourquoi, à l'heure actuelle, on n'a que tout à fait exceptionnellement recours au mode d'investigation brutal, inexact et dangereux, qu'était autrefois le *toucher rhino-pharyngien*.

Un toucher fait dans un cavum enflammé libère par pression les microbes causes de l'inflammation et les introduit dans les trompes (otites) ou dans la circulation générale.

D'une adénoïdite aiguë ou subaiguë il donne l'impression d'une hypertrophie permanente alors qu'en ce cas, au contraire, le miroir vous montre l'amygdale de Luschka avec les caractères mêmes qui différencient dès le premier coup d'œil l'amygdalite palatine aiguë de l'hypertrophie amygdalienne chronique.

Fait dans un cavum large, mais bas, le toucher fait percevoir une masse qui semble volumineuse, alors qu'en réalité les végétations adénoïdes sont petites. Fait au contraire dans un cavum étroit mais haut, il vous semble toucher du doigt une masse peu volumineuse alors qu'en réalité celle-ci atteint ou dépasse en hauteur la moitié du vomer.

Fait dans un cavum porteur de végétations adénoïdes aplaties, en nappe, obturant les trompes et causes d'otites catarrhales répétées, le toucher donne la sensation d'un cavum libre et en réalité un faux diagnostic.

On accordera donc toujours la préférence à la rhinoscopie antérieure et postérieure, à la pharyngoscopie directe. Ainsi établi, le diagnostic de V. A. s'impose, devient évident. Quand on a vu et mesuré les végétations, toute erreur est impossible.

Aussi n'est-ce que pour mémoire que je rappellerai les affections susceptibles de simuler de près ou de loin l'allure clinique des végétations adénoïdes.

7 DIAGNOSTIC DIFFÉRENTIEL. — On ne confondra jamais avec les V. A. :

1° Une adénoïdite aiguë passagère ;

2° Une obstruction nasale banale due à un corps

étranger des fosses nasales, à de la rhinite hypertrophique simple, à une sténose congénitale des fosses nasales, à des queues de cornets polypôides, à des polypes muqueux des fosses nasales, à une synéchie nasale congénitale ou post-opératoire, à une crête ou à une déviation totale de la cloison, à un abcès ou un hématome de la cloison ou enfin à de la syphilis oblitérante.

3° On ne les confondra pas non plus avec une des affections suivantes du cavum : fibrome, sarcome ou épithéliome chez l'adulte ; adéno-phlegmon retropharyngien chez le nourrisson.

Je ne veux pas insister sur ces multiples causes d'erreur. *L'examen rhinologique le plus élémentaire rend évident le diagnostic exact* et impose le traitement.

Celui-ci, en cas de végétations adénoïdes confirmées, comporte deux modalités. Il peut être chirurgical ou médical.

II. TRAITEMENT DES V. A.

α TRAITEMENT CHIRURGICAL : INDICATIONS OPÉRATOIRES.

— Quand faut-il opérer un enfant porteur de végétations adénoïdes ?

La règle aujourd'hui admise est la suivante : Si simple qu'elle paraisse, elle seule cependant doit commander notre conduite : *Il faut opérer quand il y a des troubles.*

D'où ces constatations un peu nouvelles que l'âge du sujet n'est pas en cause, pas plus d'ailleurs que le volume même des végétations.

Nous ne disons plus aujourd'hui que toutes les végétations, par ce seul fait qu'elles existent, doivent être curettées. Nous ne disons plus qu'il y a un âge optimum pour l'intervention. Nous disons :

1° *Indications opératoires absolues.* — Quand les végétations retentissent sur l'oreille : trompes obstruées, tympan enfoncés, crises aiguës de demi-surdité — l'opération s'impose. — A plus forte raison, bien entendu, si ces végétations ont déjà par leur présence engendré une suppuration auriculaire antérieure.

Quand des végétations adénoïdes même peu volumineuses ont retenti du côté du larynx : poussées de laryngite chroniques si fréquentes chez les enfants avec voix enrouée, bitonale, éraillée, etc., et même poussées répétées de bronchites trainantes, il faut opérer.

Des végétations amenant des déformations thoraciques ou plus simplement de l'insuffisance respiratoire avec signes stéthoscopiques d'obscurité des sommets, doivent être enlevées sans délai.

Des végétations avec troubles inflammatoires amenant des sécrétions dans le pharynx, de la rhinite purulente, des poussées répétées d'amygdalite, des adéno-pathies cervicales tenaces forcent de même notre décision.

Enfin si chez le nourrisson, la succion est trop pénible, la dyspnée nocturne inquiétante et menaçant de compromettre l'état général du sujet, il n'y a pas à hésiter, il faut intervenir.

De même dans les cas d'adénoïdite aiguë suppurée compliquée de phlegmons du cou et de volumineuses adénites aiguës retro maxillaires, — cas, sur lesquels M. le Dr Bourreau, en 1909, attirait le premier l'attention du monde médical, — cas, à la vérité des plus rares, mais qui relèvent du domaine de la chirurgie générale d'urgence.

Telles sont ce que nous pourrions appeler : *indications opératoires absolues.*

Il en est d'autres : *relatives.*

2° *Indications opératoires relatives.* — Ainsi l'observation suivante : Voici une jeune fille de 16 ans qu'on vous présente parce qu'elle a des quintes de toux incessantes qui agacent et inquiètent son entourage.

Vous l'examinez avec soin et ne trouvez rien dans le poumon ou les bronches qui explique ces quintes insupportables. Le spécialiste à qui vous l'adressez pour examiner sa trachée la trouve normale avec la succession régulière des anneaux blancs et roses ; le larynx et le nez sont également normaux, mais la rhinoscopie postérieure décèle des restes, quoique petits, très nets de végétations adénoïdes.

Devez-vous opérer ? et pouvez-vous promettre en ce cas la guérison de la toux ? Ici l'indication est relative. Un cas identique s'est présenté à notre observation il y a six mois environ. J'ai opéré, un peu à tout hasard dirais-je. Les quintes de toux ont aussitôt cessé et la jeune fille a pu continuer à occuper une situation que son entourage (médical d'ailleurs) lui tolérait seulement à contre-cœur, soupçonnant chez elle une tuberculose larvée en évolution.

Voilà donc ce que nous appellerons indications relatives. A côté de celles-là, il en est d'autres franchement douteuses.

3° *Indications opératoires douteuses.* — Ainsi cet adolescent qui présente un paquet assez net de végétations adénoïdes mais sans trouble fonctionnel marqué : vous pouvez sans crainte espérer chez lui l'atrophie des végétations et vous contenter du traitement médical.

De même chez cet autre qui a des crises répétées d'entérite ou d'appendicite. De même encore chez celui-ci qui urine au lit, etc.

Enfin chez tous ceux dont l'hypertrophie adénoïdienne peu accentuée, ne détermine ni troubles mécaniques ni troubles infectieux.

Voilà pour les indications — Y a-t-il des contre-indications ?

Oui et en premier lieu cette contre-indication est capitale : Partant de ce principe qu'il est tout à fait exceptionnel d'être contraint d'enlever d'urgence des végétations adénoïdes, il ne faut jamais opérer un enfant en poussée aiguë d'adénoïdite, ou un enfant porteur d'une otite moyenne aiguë suppurée.

La contre-indication dans les deux cas est formelle et admise par tous les laryngologistes. Lermoyez, Chatellier, Luc, Laurens, Mouré, Escat sont tous d'accord :

Opérer un enfant à chaud, est ce qu'on peut souhaiter de mieux pour infecter son oreille moyenne. Et cela devient évident lorsqu'on se rappelle les rapports immédiats des végétations obstruant les trompes. Tant qu'il ne s'agit que d'une hypertrophie banale, sectionnez le paquet adénoïdien : les trompes s'ouvrent et tout rentre dans l'ordre.

Si, au contraire, ce paquet adénoïdien est bourré de microbes pathogènes (et en poussée aiguë, il l'est toujours, témoin la température de l'enfant), alors ces microbes que vous libérez sur une si large surface s'engagent dans la trompe toute proche et l'infection aura vite fait de se propager de là à la caisse, à l'antre, à la mastoïde, aux méninges peut-être. C'est le moyen le plus sûr de courir au devant des hémorragies (Brüner 1907 rapporte 40 cas d'hémorragies abondantes et 7 cas de morts. Lunin, 14 morts. Bourack, 14 morts et 5 cas d'hémorragies profuses sur 1.500 adénoïdectomies) des complications par septicémie généralisée (Yearslag, Sonntag, Hartmann et Servell, R. Labbé etc...) et des complications broncho pulmonaires (bronchite fétide ; broncho pneumonie ; pleurésie ; gangrène pleurale, etc...) complications sur lesquelles une

thèse récente (Bassim. Paris 1913) vient d'attirer l'attention et rapporter de nombreux exemples.

De même lorsqu'il s'agit d'un enfant porteur d'une *otite moyenne aiguë suppurée* unilatérale ou bilatérale, ou même seulement s'il existe des *menaces du côté de l'oreille*. En ce cas il faut au préalable guérir, l'otite : 1° en désinfectant médicalement le cavum ; 2° en assurant le drainage aseptique de la caisse. Et ce n'est qu'une fois cette otite moyenne aiguë guérie, ce qui par le traitement ci-dessus, survient *toujours* au bout de 3 semaines ou d'un mois au plus tard, — ce n'est qu'après guérison de l'otite, qu'on peut entreprendre sans danger le traitement chirurgical des végétations.

C'est, d'autre part, une règle sage que de prendre de parti pris la *température* de l'enfant pendant les 3 ou 4 jours qui précèdent l'opération et de reculer celle-ci, quand celle-là atteint ou dépasse 37.7 rectale. Nous devons toujours nous méfier et soupçonner la possibilité d'une infection latente en évolution, ostéomyélite, rougeole, scarlatine, etc.

Enfin l'on n'opérera jamais au milieu d'une *épidémie* même simplement probable — nos petits opérés présentant dans les jours qui suivent l'intervention, une diminution de résistance considérable vis-à-vis de la rougeole, de la coqueluche, de la diphtérie, etc... Toutes affections qui comportent alors une gravité particulière.

Et l'on se montrera très prudent si l'enfant a déjà présenté des signes d'*hémophilie* ou une *tare pathologique grave* : albuminurie, cardiopathie, tuberculose, diabète, etc.

C'est dans les cas de ce genre qu'on aura recours au traitement médical.

β. TRAITEMENT MÉDICAL. — Celui-ci semble bien avoir été trop délaissé en ces dernières années et regagne à l'heure actuelle quelque faveur parmi les laryngologistes en particulier, lorsqu'il s'agit du *nourrisson*, chez lequel il est relativement rare que l'opération s'impose d'urgence.

Qu'on veuille bien se rappeler le peu de hauteur du cavum à cet âge : le bord postérieur du vomer est presque horizontal à la naissance. Ce qu'on rencontre le plus souvent, c'est donc à proprement parler bien plus de la rhinite que de l'adénoïdite chronique. Rhinite caractérisée par deux symptômes dominants : obstruction et écoulement nasal ; et causée dans la plupart des cas soit

par l'infection gonococcique soit par défaut d'hygiène dans l'alimentation ou l'habitation (Lautmann. Annales des maladies de l'oreille, 1913.) Et ce sont précisément ces rhinites à répétition qui engendrent les végétations adénoïdes. Or, le traitement médical de cette rhinite des nourrissons existe. Il consiste essentiellement : 1° dans la surveillance et l'amélioration de l'hygiène alimentaire et 2° dans le traitement médicamenteux suivant :

α) Contre l'obstruction pommade avec :

Chlorhydrate de cocaïne.....	0 gr. 05
Solution de chlorhydrate d'adrénaline au 1/1000.....	X gouttes
Vaseline boriquée.....	5 grammes

β) Contre l'écoulement ; instillation de :

Collargol.....	0 gr. 10
Protargol.....	
Eau distillée.....	20 grammes

Ainsi dirigé, il est rare que l'intervention s'impose d'urgence. Néanmoins il se présente des cas où dès les premiers mois l'hypertrophie de l'amygdale de Luschka est constituée d'une façon permanente. Ce sont ces cas qui nécessitent l'emploi de la pince de Chatellier, instrument remarquable qui permet chez le nourrisson l'ablation des follicules hypertrophiés, sans laisser craindre leur chute dans les voies respiratoires supérieures et sans hémorragies.

Chez l'enfant plus âgé, ce traitement médical est insuffisant pour amener la régression des végétations adénoïdes confirmées. Il ne peut prétendre qu'à désinfecter un cavum momentanément enflammé et à préparer le terrain pour une intervention chirurgicale subséquente.

C'est donc en définitive à celle-ci que l'on aura recours le plus souvent dans la pratique *se rappelant que si l'on fait le diagnostic de végétations adénoïdes en examinant le rhino pharynx de l'enfant, on décide de l'opportunité de l'intervention en examinant le nez, le larynx et surtout les oreilles du malade.*

Nous remarquerons en terminant que dans ce traitement des végétations adénoïdes, l'acte chirurgical, bien que nécessaire, n'est pas tout ; il peut même, selon nous, n'être considéré que comme le début ou le point de départ du traitement véritable qui consiste essentiellement dans la rééducation respiratoire nasale *sous la direction et le contrôle assidu du médecin et dans l'hygiène sagement réglée de l'alimentation et de la voix.*

UN DISCIPLE DE DESCARTES

BOSSUET ANATOMISTE ET PHYSIOLOGISTE ⁽¹⁾

Par A.-F. LE DOUBLE,
De l'Académie de Médecine

(Suite)

Le tremblement partiel ou général des membres, les langueurs, les défaillances ou pâmoisons passionnelles sont dues, au dire de l'auteur des *Passions de l'âme*, le premier, à ce « qu'il vient quelquefois trop peu d'esprits du cerveau dans les nerfs » ou « qu'il en vient quelquefois trop (2) » ; les secondes, à ce

que, « ainsi que dans le tremblement, il ne va pas assez d'esprits dans les nerfs (1) » ; les dernières, à

fort émus de colère, comme aussi en ceux qui sont ivres. » (*Les Passions de l'âme*, art. 118.)

(1) « La passion qui cause le plus ordinairement cet effet est l'amour, jointe au désir d'une chose dont l'acquisition n'est pas imaginée comme possible pour le présent. Car l'amour occupe tellement l'âme à considérer l'objet aimé, qu'elle emploie tous les esprits qui sont dans le cerveau à lui en représenter l'image... La haine, la tristesse et même la joie peuvent causer aussi quelque langueur, lorsque ces passions occupent entièrement l'âme à considérer leur objet. » (*loc. cit. supra*, art. 119, 120, 121).

(1) Voir *La Gazette Médicale du Centre* depuis le premier juin 1912.

(2) « La première cause paraît en la tristesse et en la peur, comme aussi lorsqu'on tremble de froid... L'autre cause paraît souvent en ceux qui désirent ardemment quelque chose, et en ceux qui sont

ce que « le feu qui est dans le cœur est étouffé en telle sorte qu'il demeure encore quelques restes de chaleur qui peuvent par après le rallumer. » (1)

On tremble, en effet, de peur, ou par faiblesse comme on tremble de colère ou par exaltation. Dans la peur où les bras tombent d'eux-mêmes et les jambes, clouées sur place, flageolent, la force nerveuse qui anime les agents actifs du mouvement leur arrive certainement en quantité insuffisante, tandis que c'est l'inverse dans la colère où les poings se crispent pour frapper et les jarrets se tendent pour bondir en avant. De la concentration dans le cerveau, absorbé par une pensée, douloureuse ou joyeuse, d'une plus ou moins grande partie, de la force nerveuse, résulte nécessairement un allanguissement du reste du corps. Qu'on substitue une fois encore au mot « esprits » ceux d'influx nerveux, de force nerveuse et l'explication qu'a donnée Descartes et, après lui, le plus illustre de ses disciples, — le prélat qui assista deux reines et la femme du frère d'un roi à leurs derniers moments, — de l'agitation involontaire des membres et de l'état d'abattement des gens que rongent certaines passions, l'explication, dis-je, qu'a donnée Descartes, apparaîtra exacte.

Médicalement parlant il faut entendre par pâmoison une syncope incomplète. Dans la syncope il y a, pendant très peu de temps, une perte de l'intelligence, de la sensibilité et de la motilité; dans la pâmoison, c'est principalement la motilité qui est atteinte, mais l'intelligence et la sensibilité le sont aussi à quelque degré. Or, la syncope est due à un arrêt momentané du cœur en diastole consécutif à une stimulation du pneumogastrique et dont le cerveau est le point de départ. Attribuer, avec le petit-fils du médecin Châtelleraudais, Pierre Descartes, seigneur du Perron et de la Bretallière (2), la pâmoison à un refroidissement du cœur n'est donc plus possible aujourd'hui.

Les perturbations simultanées qu'apportent les passions dans le rythme des pulsations cardiaques, des actes mécaniques de la respiration et dans le jeu des cordes vocales, s'expliquent par ce fait que les nerfs pneumogastrique et grand sympathique envoient des rameaux non seulement au cœur, mais à tout l'appareil respiratoire depuis l'arrière-gorge jusqu'au fond des alvéoles pulmonaires et que c'est, principalement, du cœur et des poumons que dépend la durée de chacun des deux temps de la respiration, l'inspiration et l'expiration *alias* le

mode de fonctionnement des muscles qui meuvent les os de la cage thoracique.

Un spectacle d'horreur, la colère, la frayeur, poussées à leur paroxysme, font hérissier les poils (1) et apparaître à la surface des corps une série de petites saillies passagères (*chair de poule*). On s'accorde aujourd'hui à reconnaître que ce phénomène est causé par le soulèvement des follicules pileux. Pour Kölliker ce déplacement en hauteur des follicules pileux résulte de la contraction d'un faisceau musculaire de la vie organique qui partirait de la surface du derme pour s'insérer au fond de chaque follicule pileux. Ce faisceau musculaire n'existe pas; on a pris pour tel un faisceau de fibres élastiques. Il faut dire, pourtant, que le redressement des poils est dû à la contraction de fibres musculaires, disposées en spirales au-dessous de chaque follicule pileux (2) et non, comme l'a avancé Bossuet, à celle de fibres musculaires « qui, en se resserrant excessivement, rétrécissent la peau. »

Les singes inférieurs ne possèdent pour toute la face qu'un seul muscle qui est une dépendance du peaucier (3); aussi le jeu de leur physionomie se rapporte-t-il à une grimace qui est toujours la même, qui ne présente que des nuances dans son intensité, mais qui ne lui permet point d'exprimer des passions différentes, et même opposées, ainsi qu'on les voit se peindre sur le visage humain.

Chez les Anthropoïdes, la séparation est plus complète pour les muscles situés au-dessus de la bouche, mais d'autres causes s'opposent à ce que la face reflète les impressions. Dans la région de la face placée au-dessous de la lèvre inférieure toute la partie du peaucier qui se rend à cette lèvre agit à la fois, ses faisceaux étant à peine séparés les uns des autres. Dans la région de la face, placée au-dessus de la lèvre supérieure, la distinction plus grande des faisceaux charnus n'a pas le résultat auquel on pourrait s'attendre au premier abord. Cela tient, d'une

(1) Les poils étant à l'homme ce que les plumes sont aux oiseaux, les soies, la crinière aux quadrupèdes, on voit de même, le coq hérissier les plumes de son cou, le sanglier ses soies, le lion sa crinière, quand ils sont irrités.

(2) Ordóñez.

(3) C'est l'opinion généralement admise. Il y a lieu pourtant de se demander si les sphincters de la bouche, des narines et des yeux qu'on retrouve chez les poissons qui ne possèdent pas de platysma, ne sont pas des muscles autochtones.

Le peaucier ou platysma (du grec, *πλατυς*, plat et *μῦς*, muscle) est un muscle qui, dans la plupart des mammifères et des oiseaux, double toute l'enveloppe tégumentaire à laquelle il imprime, en se contractant, des mouvements qui débarrassent les poils et les plumes des corps étrangers, se cantonne dans l'espèce humaine à la région cervico-brachiale.

(1) « Il y a plusieurs indispositions du corps qui peuvent faire qu'on tombe ainsi en défaillance; mais entre les passions il n'y a que l'extrême joie qu'on remarque en avoir le pouvoir » (*loc. cit. supra*, art. 122).

(2) Cf. *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t. VIII, p. 251, 1856-1858.

part, à la consistance de la peau qui est couverte de rides et ne peut être comparée qu'à un masque dont tous les traits sont indiqués d'avance ; et, d'autre part, à ce que par leur mode d'insertion sur la lèvre supérieure les muscles faciaux, lorsqu'ils se contractent, tirent cette lèvre de manière à découvrir les canines et les molaires, et à produire une expression féroce et menaçante. Les Singes, imitateurs des gestes de l'homme, ne lui ont jamais emprunté le sourire, et le jeu de leur physionomie n'a pour conséquence que des grimaces plus ou moins hideuses et repoussantes.

C'est le nègre qui, dans les races humaines, a les muscles faciaux les plus grossiers, les plus épais. Chez la majorité des nègres, les muscles peauciers profonds de la tête sont beaucoup plus fusionnés que ceux de la tête des blancs. En outre, chez les hommes noirs, il se développe des faisceaux supplémentaires qui se rendent surtout à la commissure des lèvres qui s'épaissit et acquiert la dureté du tissu fibro-cartilagineux. Le tissu adipeux interposé entre les couches musculaires et même sous la peau des nègres est plus ferme, plus abondant et plus coloré que chez les individus de la race blanche, et les aponévroses des régions crânienne et faciale plus résistantes et plus épaisses.

Dans la race jaune les muscles peauciers de la tête ont un développement intermédiaire entre celui des blancs et des noirs. Cependant ils se rapprochent davantage de ceux de ces derniers, soit par leurs caractères généraux, par la vigueur de leurs fibres, soit par la fusion de leurs faisceaux. Il faut ajouter à cela que leur coloration est plus foncée. Cela est vrai pour les Chinois et les Indo-Chinois, car je n'ai jamais eu encore l'occasion de disséquer un vrai Mongol. Sur trois Peaux-Rouges de l'Amérique du Sud, et une jeune Cynghalaise dont mon regretté ami Chudzinski m'a permis d'étudier le mode de conformation de la musculature faciale, ce mode de conformation avait davantage d'analogie avec le nôtre.

Les agents contractiles de la face varient non seulement suivant les races, mais encore dans chaque race, suivant les individus. Il n'est pas d'anatomiste qui n'ait eu l'occasion de constater dans les relations de ces agents contractiles un grand nombre de variations individuelles (1). Chez deux sujets de même race, l'un appartenant au *type fin*, aura ces agents contractiles bien différenciés, l'autre au *type*

grossier les montrera plus ou moins confondus. En effet, si on enlève la peau d'un visage aux traits fins et accentués, dont l'ensemble a l'expression intelligente, on trouvera des muscles pâles, minces et séparés d'une façon précise. Inversement, si l'on rencontre un sujet à visage large sans expression, dont l'ensemble des traits forme un masque presque immobile, les muscles seront rouges, gros et intriqués, fusionnés. Parmi les blancs ce sont sans conteste ceux doués d'une intelligence inférieure dont les muscles de la figure se rapprochent le plus de ceux du noir, autrement dit de ceux des *Anthropoïdes*. En regardant attentivement dans la 4^e édition du *Traité d'anatomie* de Cruveilhier, le dessin si exact de l'appareil locomoteur de la région antérieure de la tête, on s'aperçoit qu'il n'est que la reproduction de celui de la tête du nègre. C'est que si Cruveilhier a conseillé de choisir des sujets vigoureux et athlétiques pour les études de ce genre, lui-même s'est servi de têtes de suppliciés et tout le monde a pu remarquer la face hébétée que présentent leurs bustes en plâtre. Pour corroborer cette opinion j'ajouterai que j'ai observé moi-même cette fusion et cette intrication des muscles faciaux sur deux idiots microcéphales.

Il est indubitable que plus l'intelligence s'élèvera, plus les sensations et les pensées seront compliquées et parfaites, plus la mimique faciale sera expressive, plus les moteurs faciaux devront être divisés et mieux en contact avec la peau (1). Si le système de Gall est faux puisqu'il repose sur la corrélation qui existerait entre les saillies et les dépressions de la lame externe et les saillies et les dépressions de la lame interne de la boîte crânienne, ce qui est inexact, je le rapelle, puisqu'il y a entre ces deux lames des cavités (sinus frontaux, etc.) et une couche de tissu spongieux plus ou moins épaisse (diploë), il n'en est pas ainsi du système physiognomonique de Lavater (2). En raison de l'insertion des muscles faciaux à la peau à laquelle leurs fibres terminales sont en quelque sorte identifiées, la contraction fréquemment répétée d'un ou de plusieurs de ces muscles imprime à la longue aux téguments du visage des plis ou rides qui persistent même après la cessation et dans l'intervalle des contractions qui les ont déterminées. L'habitude de certaines passions se grave à la longue en caractères indélébiles sur la physionomie, de telle façon qu'avec une grande perspicacité d'observation on peut, jusqu'à un certain point, juger du moral d'un individu d'après l'aspect

(1) J'ai démontré que les deux malformations les plus communes des muscles faciaux sont leur union plus intime et leur développement plus marqué. Elles rentrent dans la classe des variations que j'ai appelées *variations réversives, ataviques, théromorphiques* ou d'*héritage*, parce qu'elles reproduisent ou tendent à reproduire chez l'homme une disposition normale dans les espèces animales.

(1) Les muscles faciaux des animaux domestiques sont aussi bien individualisés et à peu près aussi nombreux que ceux de l'homme, mais sont séparés du tégument facial par une expansion du peaucier.

(2) L'édition de Lavater à consulter est l'édition en 10 volumes de Moreau. Paris, 1820.

facial. Avec Darwin (1), Gratiolet (2), Cruveilhier (3), Zaborowski (4), etc., je pense donc que le système physiognomonique de Lavater est acceptable, sinon toujours dans ses détails, du moins dans son ensemble.

La physiologie expérimentale dénote même, dans les muscles faciaux, des distinctions fonctionnelles que l'anatomie normale ne permet pas de prévoir. Est-il besoin de rappeler les beaux travaux de Duchenne, de Boulogne (5), *Sur le mécanisme de la physionomie humaine*, méconnus en France tant que Darwin ne les a pas reproduits, en les commentant, dans son intéressant ouvrage sur *l'Expression des émotions chez l'homme et chez les animaux* ? Faut-il dire que l'introduction de la méthode expérimentale dans l'étude du jeu de la physionomie, jointe à l'observation à laquelle s'étaient tenus Camper (6), Le Brun (7), Lavater, Ch. Bell (8), etc., a permis de classer les muscles faciaux en *muscles expressifs, muscles expressifs complémentaires et muscles inexpressifs*.

Une dernière question à résoudre pour nos successeurs sera la suivante :

La dissociation en deux ou trois faisceaux autonomes de quelques muscles faciaux alors que déjà des expériences électro-physiologiques témoignent que ces faisceaux en état de fusion apparente normalement sont antagonistes, cette dissociation qui constitue une variation anatomique qui rentre dans la classe des variations anatomiques dont j'ai établi péremptoirement l'existence, et que j'ai dénommées *variations évolutives, progressives ou par adaptation*, les seules qu'admettent même maintenant plusieurs anthropo-zoologistes, cette dissociation, dis-je, sera-t-elle la règle plus tard ? Pourquoi pas, surtout s'il est vrai que l'homme se distingue non seulement par le jeu de sa physionomie, mais encore par l'asymétrie faciale, des deux moitiés de sa musculature rappelant celle de ses deux hémisphères cérébraux.

(1) CH. DARWIN. *L'expression des émotions chez l'homme et chez les animaux*. Trad. française par MM. BENOIST et POZZI. Paris, 1874.

(2) P. GRATIOLET. *De la physionomie et des mouvements d'expression*. Paris, 1865.

(3) CRUVEILHIER. *Anat. descript.*, 2^e édit., s. II, p. 227.

(4) ZABOROWSKI. *L'origine du langage*. Paris, 1877, p. 66.

(5) DUCHENNE (de Boulogne). *Mécanisme de la physionomie humaine ou analyse électro-physiologique de l'expression des passions*, applicable à la pratique des arts plastiques. Paris, 1862, avec un atlas de 74 figures.

(6) PIERRE CAMPER. *Dissertation sur les différences réelles que présentent les traits du visage chez les hommes de différents pays et de différents âges*. (Oeuvres posthumes. Paris, 1786).

(7) VOY. notamment. *Conférences sur l'expression des différents caractères des passions*. Paris, 1667. Ces conférences ont été imprimées dans l'édition de Lavater, par MOREAU, vol. IX, 1820.

(8) CH. BELL. *Anatomie et physiologie de l'expression*, 1841 (édition publiée après la mort de Ch. Bell.)

En abaissant la mâchoire inférieure, en ouvrant légèrement la bouche, en déprimant chacune de ses extrémités et en faisant apparaître au-dessous du menton une série de plis transversaux sur la peau du cou, le peaucier donne à la physionomie une expression d'une énergie redoutable dont Léonard de Vinci, qui fut en même temps un anatomiste remarquable, un grand peintre et un habile mécanicien, a deviné le comment et le pourquoi puisqu'il a écrit dans son *Traité de la peinture* que pour représenter une personne dans un état de violente colère il faut « faire les côtés de la bouche en arc, le col gros et gonflé et tout sillonné de rides par devant. »

Dans ses *Conférences sur l'expression des différents caractères des passions* (Paris, 1667), Le Brun s'est préoccupé à la fois de la ressemblance qu'ont certaines têtes humaines avec des têtes d'animaux, des rapports des traits de la face avec le caractère, autrement dit de la physiognomonie, et des modifications que sous l'influence des émotions impriment au masque facial quelques-uns des muscles qui le doublent. De sorte que, dans tous les traités d'anatomie artistique, les deux peintres précités sont indiqués comme les initiateurs et les précurseurs de l'étude explicative des changements qui surviennent dans la physionomie d'un individu bouleversé par une crise passionnelle.

À côté d'eux il convient pourtant, sous ce rapport, de placer le philosophe à qui on a imputé à grief d'avoir été « si curieux d'anatomie » et assez hardi pour oser, sans être médecin, donner des consultations verbales à des malades (1), prescrire par écrit des traitements à Elisabeth, Princesse Palatine (2), et l'évêque qui, par sa vaste érudition, son entraînant parole, les heureuses interprétations qu'il a faites de l'Écriture pour les appliquer à l'éloquence de la chaire, est regardé comme le plus grand prédicateur de l'Eglise. Descartes, après nous avoir sagement prévenu que « généralement toutes les actions, tant du visage que des yeux, peuvent être changées par l'âme lorsque, voulant cacher sa passion, elle en imagine fortement une contraire : en sorte qu'on peut s'en servir aussi bien à dissimuler ses passions qu'à les déclarer », a, en effet, ajouté que, cependant, il y a des parties du visage qui sont plus expressives que les autres et qui trahissent, par conséquent, plus clairement et plus facilement que les autres notre pensée : « Les yeux, le front, les lèvres et les ailes du nez » ; que, parmi « les actions du visage qui accompagnent aussi les passions... », il y en a quelques-

(1) S. LEMOINE. *L'âme et le corps*.

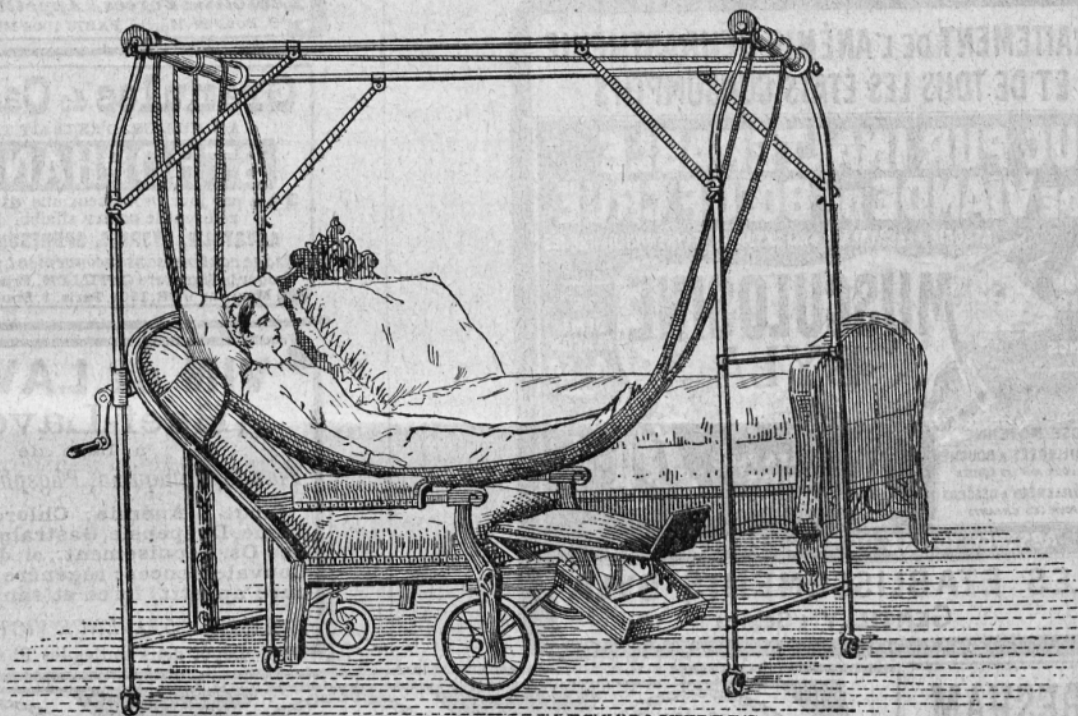
(2) Fille de Frédéric V, roi de Bohême et d'Elisabeth Stuart, nièce de Charles 1^{er} d'Angleterre. Cf. *Descartes et la princesse Palatine ou de l'influence du cartésianisme sur les femmes du XVII^e siècle* par A. FOUCHER de CAREIL, Paris, 1862.

La Grande Pharmacie

GOURDIN & SULBLÉ

Directeurs-Propriétaires

Téléphone 2-35 :: 13, Rue Nationale - TOURS :: Téléphone 2-35



MM. les Docteurs trouveront à la Pharmacie tous les Accessoires et tous les Instruments de Chirurgie dont ils peuvent avoir besoin. — La Maison fait les mêmes conditions que les Maisons de Paris.

OXYGÈNE POUR INHALATIONS (50.000 litres en réserve)

LITS MÉCANIQUES BREVETÉS (Vente et Location)

LES ÉNERGÉTIQUES VÉGÉTAUX
SUCS PURS de PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologique titres

VALÉRIANE BYLA

*SUCS de SAUGE-DIGITALE · GENET · MUGUET · GOLCHIQUE.

Chaque Flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE
ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS

**SUC PUR INALTÉRABLE
DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ À LA CATALASE & AUX OXYDASES OXYHÉMOGLOBINIQUES

LE
FLACON
ENTIER
8
FRANCS



LE
DEMI
FLACON
4^{fr} 50

DOSE MOYENNE
4 CUILLERÉES À BOUCHE
PAR JOUR POUR LES ADULTES
4 CUILLERÉES À DESSERT
POUR LES ENFANTS

LES PLUS
HAUTES
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE
ET
CONCENTRÉE
À
FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA
GENTILLY (Seine)

LE GRESHAM

Compagnie d'Assurances sur
La Vie, fondée en 1848
Entreprise privée assujettie au
Contrôle de l'Etat

Direction générale : 10,
rue de Provence, PARIS

Combinaisons avantageuses,
Garantie gratuite du risque de
Guerre, de Suicide, etc.
RENTES VIAGÈRES
(Taux élevés)

LE GRESHAM

Compagnie d'Assurances à Primes fixes
contre l'Incendie et les Accidents
DIRECTION :

30, rue de Provence, PARIS

Taux réduits, Clauses libérales, Combinaisons diverses et des plus avantageuses, Assurance individuelle contre les Accidents et la Maladie.

R. LECLÈRE

Inspecteur général de l'Ouest

72, rue Victor-Hugo :: TOURS

Tous les Médecins
prescrivent
**le BAUME ANALGESIQUE
BENGUÉ**
(Menthol, Salicylate de Méthyle)
pour Calmer
immédiatement les
Douleurs rhumatismales,
névralgiques.
PRIX :
2 francs le Tube.

D'BENGUÉ
47, Rue Blanche
PARIS

**ANESTHÉSIE
LOCALE**
CHLORÉTHYLE BENGUÉ
Flac. verre. — Flac. métal.
ANESTILE BENGUÉ
ANESTILE JET VARIABLE
ANESTILE AUTOMATIQUE
etc.
Prospectus sur demande.

Tous les Médecins
prescrivent
**les DRAGÉES BENGUÉ
au MENTHOL,**
Borate de Soude, Cocoïne
Comme le MEILLEUR SPÉCIFIQUE
DES
Affections de la Gorge.
PRIX :
2 francs la Boîte.

Adresse Télégraphique : Chloréthyle, Paris.

OBÉSITÉ, MYXŒDÈME, HERPÉTISME, GOÏTRE, etc.

Tablettes DE Catillon

à 0^{gr} 25 de corps

THYROÏDE

Titre, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

iodo-THYROÏDINE

Principe iodé, mêmes usages.

FL. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adopté dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.

POUDRE DE PEPTONE CATILLON

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif,
10 fois son poids de viande assimilable.
Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

VIN DE PEPTONE CATILLON

Viande assimilable et Glycerophosphates.
Régénère les Forces, l'Appétit, les Digestions.
3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

Granules de Catillon

A 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

STROPHANTUS

2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide
relèvent le cœur affaibli, dissipent

ASTHÉNIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES

Usage continu sans inconvénient ni intolérance.
Exiger la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.
Médaille d'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.

VIN DE LAVOIX
(Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme.

Vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'Iodure alcalin
Doses quotidiennes : 5 à 20 gouttes pour les enfants, 10 à 50 gouttes pour les adultes.

Echantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires
parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

unes qui sont assez remarquables comme sont les rides du front en colère et certains mouvements du nez et des lèvres en l'indignation et en la moquerie (1) ». Oui, les muscles de la face obéissent à la volonté aussi bien qu'à un sentiment vrai et à une impression irréfléchie, et il est, par suite, toujours possible à quelqu'un de feindre des passions qu'il n'éprouve pas, ce qui nous oblige à nous tenir en garde contre l'expression du masque facial pour ne pas nous laisser tromper par les apparences. Mais l'instantanéité de l'expression, son énergie et sa persistance sont, en général, des garanties de sincérité. Quoiqu'il en soit, avant que Camper énonçât que la contraction de l'un ou l'autre des muscles de la face produit dans la peau un ou plusieurs plis dont la direction est toujours perpendiculaire à celle de ce muscle ; que Humbert de Superville donnât les trois dessins schématiques de la figure humaine dans chacun desquels il a, au moyen de quatre lignes dont deux correspondent aux yeux, une à la racine du nez et une à la bouche, exprimé un état d'âme différent (2) ; que Duchenne, de Boulogne, démontrât expérimentalement, en recourant à l'électro-physiologie, que si nos émotions et nos passions se reflètent sur la face c'est parce qu'elles amènent la contraction involontaire d'un ou de plusieurs de ses muscles qui a pour conséquence son élargissement ou son retrait, le redressement ou l'abaissement des ailes du nez et des commissures des paupières et des lèvres et la formation de saillies ou de plis cutanés toujours les mêmes, le froncement du front, les modifications d'étendue des ouvertures du masque facial et de niveau des angles que forment, en se réunissant, les parties charnues qui les bordent, et qui surviennent au cours des crises passionnelles, avaient donc été signalées dans *Les Passions de l'âme*. Ceci n'était qu'une affaire d'observation, et l'auteur de ce traité n'a, dans aucun de ses écrits, fait mention de la musculature de la face, remar-

quera-t-on (1). Soit. Mais de cette phrase *De la connaissance de Dieu et de soi-même* : « on trouve sur le visage une infinité de nerfs et de muscles, dont on ne reconnaît point d'autre usage, que d'en tirer en divers sens toutes parties, et d'y peindre les passions par la secrète correspondance de leurs mouvements avec les mouvements intérieurs », il appert irréfutablement que Bossuet a su :

I. Qu'entre la peau de la face et son squelette, des muscles sont interposés ;

II. Que ces muscles sont nombreux et largement innervés ;

III. Que c'est à eux que la face est redevable de son exquise mobilité ;

IV. Que les passions se peignent sur la face « par la secrète correspondance de leurs mouvements avec les mouvements intérieurs. »

Liées à des dispositions organiques, les passions sont toutes bonnes en elles-mêmes et conformes à notre fin. Seules les passions déréglées dont on est devenu l'esclave sont mauvaises. Ainsi la curiosité est à l'esprit ce que la faim est au corps, un appétit naturel, et qui ne devient funeste que tout autant que nous nous y laissons aller inconsidérément ; l'orgueil tient à l'estime de soi sans laquelle nous tomberions dans la bassesse ; l'ambition, maintenue dans de justes bornes, nous préserve de l'inertie et développe nos facultés ; l'avarice, tout odieuse qu'elle est, parce qu'elle nous isole, résulte du besoin que nous avons d'assurer notre existence personnelle ; la luxure est la perversion du penchant légitime qui entraîne un sexe vers l'autre pour la conservation de l'espèce et de la vie. La jalousie, cette inquiétude mêlée de dépit et de haine que

(1) *Les Passions de l'âme*, 11 part. art. 113.

(2) Le premier des trois dessins schématiques d'Humbert de Superville (Des signes inconscients de l'art. 1827) où les lignes sont horizontales, régulières et parallèles, donne une impression de calme, de durée, de grandeur, de majesté, que produisent semblablement dans toute la nature et en architecture, les lignes horizontales, régulières et parallèles. Au contraire, le second où chacune des lignes des yeux est dirigée obliquement de haut en bas et de dedans en dehors et la ligne de la base du nez et celle de la bouche forment, chacune, un angle ouvert en bas, cause une impression de tristesse, de douleur, de deuil, analogue à celle que provoque la vue des lignes architecturales des tombeaux et des monuments funéraires et des branches des arbres que, partout, on plante de préférence dans les cimetières (saule pleureur). Enfin, le troisième où chacune des lignes des yeux se porte obliquement de bas en haut et de dedans en dehors et la ligne de la base du nez et celle de la bouche, constituent, chacune, un angle ouvert en haut, fait naître une impression de gaieté, de rire, de légèreté, d'inconstance, identique à celle que détermine l'aspect des édifices et des Bouddhas chinois.

(1) Quant aux six petits muscles de l'œil, Descartes s'est contenté de les énumérer. Et, cependant, c'est parce qu'il a mieux étudié qu'aucun des anatomistes, ses devanciers, la structure du globe oculaire qu'il est parvenu à savoir que l'œil n'est autre chose qu'un appareil optique dont les parties transparentes, de densités diverses, tendent à concentrer et à diriger les ondes lumineuses sur une membrane interne, la rétine, formée par l'épanouissement du nerf optique ; que l'image vient se peindre au fond de l'œil comme dans une chambre obscure, etc. Pour le prouver il a même imaginé une expérience qui a été renouvelée avec un plein succès par Magendie : « Prenez, a-t-il conseillé, l'œil de quelque gros animal fraîchement mort, coupez dextrement vers le fond les trois peaux qui l'enveloppent, en sorte qu'une grande partie de l'humeur qui y est, demeure découverte sans qu'il y ait rien d'elle qui se répande (a). Puis vous présenterez cet œil à l'ouverture d'une fenêtre pratiquée tout exprès, de manière à ce que la cornée ait en perspective divers objets éclairés par le soleil tandis que le globe oculaire sera au dedans de la chambre où vous vous tiendrez et en laquelle ne doit entrer aucune autre lumière que celle qui pourra pénétrer au travers de cet œil, et, cela fait, si vous regardez par l'espace transparent que vous vous êtes ménagé, vous y verrez, non peut-être, sans admiration et plaisir, une peinture qui représentera fort naïvement tous les objets qui sont au dehors en perspective. » (*La Dioptrique*, discours V).

(a) C'est-à-dire qu'il faut se borner à amincir la sclérotique.

nous font éprouver ceux qui détournent à leur avantage quelque bien que nous croyons avoir mérité, peut être juste et honnête en quelques occasions. « Ainsi, par exemple, un capitaine qui garde une place de grande importance, a droit d'en être jaloux, c'est-à-dire de se défier de tous les moyens par lesquels elle pourrait être surprise ; et une honnête femme n'est pas blâmable d'être jalouse de son honneur, c'est-à-dire de ne se garder pas seulement de mal faire, mais aussi d'éviter jusques aux moindres sujets de médisance » (Descartes (1). Il est même impossible d'aimer beaucoup sans un peu d'inquiétude et une légitime susceptibilité : amour et repos ne vont jamais ensemble. Quand on met toute sa félicité dans l'affection d'autrui, que l'on croit l'avoir méritée et l'avoir obtenue, il est naturel de craindre qu'elle ne nous échappe. Dans *L'Imitation de Jésus-Christ* (livre III, ch. V) l'amour dont la vertu est le fondement, est célébré en ces termes dithyrambiques :

« Rien n'est plus doux que l'amour, rien n'est plus fort, plus élevé, plus étendu, plus délicieux ; il n'est rien de plus parfait ni de meilleur au ciel et sur la terre, parce que l'amour est né de Dieu et qu'il ne peut se reposer qu'en Dieu...

« Celui qui aime court, vole ; il est dans la joie, il est libre et rien ne l'arrête...

« L'amour souvent ne connaît point de mesure, mais, comme l'eau qui bouillonne, il déborde de toutes parts.

« Rien ne lui pèse, rien ne lui coûte ; il tente plus qu'il ne peut ; jamais il ne prétexte l'impossibilité, parce qu'il se croit tout possible et tout permis.

« Et à cause de cela, il peut tout, et il accomplit beaucoup de choses qui fatiguent et qui épuisent vainement celui qui n'aime point.

« L'amour veille sans cesse ; dans le sommeil même il ne dort point.

« Aucune fatigue ne le lasse, aucun lien ne l'appesantit, aucune frayeur ne le trouble ; mais telle qu'une flamme vive et pénétrante, il s'élance vers le ciel et s'ouvre un sûr passage à travers tous les obstacles. »

Oui, pour nous élever aux grandes actions
Dieu nous a par bonté donné les passions,
Tout dangereux qu'il est, c'est un présent céleste ;
L'usage en est heureux, l'abus en est funeste. (2)

Pour contenir les passions dans de justes limites Descartes a recommandé :

L'attention à discerner le bien d'avec le mal ;
La surveillance des sens et de l'imagination ;

(1) *Les Passions de l'âme*, art. 168.

(2) Voltaire, *loc. cit. supra*.

L'application à faire naître en nous des pensées propres à réprimer les mouvements des sens ;

L'étroite obligation de suspendre toute détermination jusqu'à ce que l'émotion soit calmée. (1)

On peut, comme l'ont fait des Maîtres de la vie spirituelle que la théologie chrétienne a inspirés, tracer des règles plus minutieuses pour la répression des passions ; mais il est difficile, sans sortir de la philosophie pure, d'en trouver de plus claires, de plus précises et de plus pratiques. Dans *La connaissance de Dieu et de soi-même* elles sont l'objet d'amples commentaires dont je ne puis encore, pour ne pas trop m'écarter de mon sujet, que reproduire les suivants (2) :

« Le concours de l'âme et du corps est visible dans les passions ; mais il est clair que la bonne ou la mauvaise disposition doit commencer par le corps.

« Car comme les passions suivent les sensations, et que les sensations suivent les dispositions du corps dont elles doivent avertir l'âme, il paraît que les passions les doivent suivre aussi ; en sorte que le corps doit être ébranlé par un certain mouvement, avant que l'âme soit sollicitée à s'y joindre par son désir. »

Donc la surveillance des sens d'où résultent les sensations qui sont l'origine des passions s'impose d'abord. Mais cette surveillance, pour être efficace, a besoin d'être complétée par celle de l'imagination.

« Souvent aussi les esprits prennent leur cours si impétueusement et avec un si grand concours vers un endroit du cerveau, que les autres demeurent sans mouvement, faute d'esprits qui les agitent : ce qui fait qu'un certain objet déterminé s'empare de notre pensée et qu'une seule imagination fait cesser toutes les autres.

« C'est ce que nous voyons arriver dans les grandes passions, et lorsque nous avons l'imagination échauffée ; c'est-à-dire qu'à force de nous attacher à un objet, nous ne pouvons plus nous en arracher, comme nous voyons arriver aux peintres et aux personnes qui composent, surtout aux poètes, dont l'ouvrage dépend d'une certaine chaleur d'imagination...

« C'est pourquoi il faut prendre garde de quelles imaginations on se remplit volontairement, et se souvenir que dans la suite elles reviendront souvent malgré nous... »

Dans un autre de ses ouvrages, *Élévations à Dieu*, quatrième semaine, huitième élévation, Bossuet a insisté derechef sur la nécessité de remplir son ima-

(1) *Les Passions de l'âme*, 1^{re} partie, art. 46-47-48 ; II^e partie, art. 147 ; III^e partie, art. 211.

(2) *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. III, art. 10, art. 11, art. 18 et art. 19.

gination et sa mémoire d'images saintes et de pures idées.

« Nous ne pouvons pas élever ou apaiser notre colère, comme nous pouvons ou remuer le bras ou le tenir sans action.

« Il est pas moins clair que par le pouvoir que nous avons sur les membres extérieurs, nous en avons aussi un très grand sur les passions ; mais indirectement, puisque nous pouvons par là, et nous éloigner des objets qui les font naître, et en empêcher l'effet. Ainsi, je puis m'éloigner d'un objet odieux qui m'irrite ; et lorsque ma colère est excitée, je puis lui refuser mon bras dont elle a besoin pour se satisfaire.

« Mais, pour cela, il le faut vouloir, et le vouloir fortement. ».

Vouloir, vouloir fortement tout est là, effectivement.

Ah ! la volonté ! voilà, certes, la merveille, le ressort, le mobile. Et dire que Leibnitz, Hegel ont surbordonné la volonté à l'intelligence ! Notre grand Descartes a reconnu que la volonté était antérieure et supérieure à l'entendement ; Kant s'est rallié à cette conception ; Schopenhauer a appelé la volonté le « véritable principe métaphysique des choses ». Secrétan, Bergson ont affirmé la primauté de la volonté sur l'intelligence.

« Des deux opérations intellectuelles qui nous élèvent au-dessus des sens, celles de l'entendement qui nous font distinguer le vrai du faux et celles de la volonté qui, en raison du libre arbitre dont nous jouissons, nous permettent de choisir entre l'un et l'autre, mal juger vient souvent d'un vice de la volonté », a certifié (1) le célèbre évêque de Meaux qui est resté pour l'oraison funèbre ce qu'Homère est encore pour la poésie épique, le modèle que tous leurs successeurs cherchent à imiter et n'aspirent pas même à égaler. « La grande difficulté est de vouloir autre chose que ce que la passion nous inspire ; parce que, dans les passions, l'âme se trouve tellement portée à

(1) Dans l'avant-propos de sa *Logique*, Bossuet a différencié en ces termes l'entendement de la volonté : « L'homme qui a fait réflexion sur lui-même a connu qu'il y avait dans son âme deux puissances ou facultés principales, dont l'une s'appelle entendement et l'autre volonté ; et deux opérations principales, dont l'une est entendre et l'autre vouloir. Entendre se rapporte au vrai, et vouloir au bien. Toute la conduite de l'homme dépend du bon usage de ces deux puissances. L'homme est parfait quand, d'un côté, il entend le vrai, et que, de l'autre, il veut le bien véritable, c'est-à-dire la vertu. »

Quant à la volonté elle est définie ainsi par lui dans *La connaissance de Dieu et de soi-même* (chap. I, art. 48) : « Vouloir est une action pour laquelle nous poursuivons le bien et fuyons le mal, et choisissons les moyens pour parvenir à l'un et éviter l'autre. Par exemple, nous désirons la santé et fuyons la maladie ; et pour cela nous choisissons les remèdes propres, et nous nous faisons soigner ou nous nous abstenons des choses nuisibles, quelque agréables qu'elles soient, et ainsi du reste. »

En pareille occurrence un médecin eut-il autrement développé sa pensée ?

s'unir aux dispositions du corps, qu'elle ne peut presque se résoudre à s'y opposer.

« Il faut donc chercher un moyen de calmer, ou de modérer, ou même de prévenir les passions dans leur principe, et ce moyen est l'attention bien gouvernée.

« Car le principe de la passion, c'est l'impression puissante d'un objet dans le cerveau ; et l'effet de cette impression ne peut être mieux empêché, qu'en se rendant attentif à d'autres objets.

« En effet, nous avons vu (1) que l'âme attentive fixe le cerveau en un certain endroit vers lequel elle détermine le cours des esprits ; et par là elle rompt le coup de la passion, qui, les portant à un autre endroit, causait de mauvais effets dans tout le corps.

« C'est pourquoi on dit, et il est vrai, que le remède le plus naturel des passions, c'est de détourner l'esprit autant qu'on peut des objets qu'elles lui présentent ; et il n'y a rien pour cela de plus efficace que de s'attacher à d'autres objets.

« Et il faut ici observer qu'il en est des esprits émus (2), et poussés d'un certain côté, à peu près comme d'une rivière, qu'on peut plus aisément détourner que l'arrêter de droit fil : ce qui fait qu'on réussit mieux dans la passion en pensant à d'autres choses, qu'en s'opposant directement à son cours.

« Et de là vient qu'une passion violente a souvent servi de frein ou de remède aux autres ; par exemple, l'ambition ou la passion de la guerre, à l'amour.

« Et il est quelquefois utile de s'abandonner à des passions innocentes, pour détourner ou pour empêcher des passions criminelles.

« Il sert aussi beaucoup de faire un bon choix des personnes avec qui on converse. Ce qui est en mouvement répand aisément son agitation autour de soi ; et rien n'émeut plus les passions que les discours et les actions des hommes passionnés.

« Au contraire, une âme tranquille nous tire en quelque façon hors de l'agitation, et semble nous communiquer son repos, pourvu toutefois que cette tranquillité ne soit pas insensible et fade. Il faut quelque chose de vif, qui s'accorde un peu avec notre mouvement, mais où, dans le fond, il se trouve de la consistance.

« Enfin, dans les passions, il faut calmer les esprits par une espèce de diversion, et se jeter, pour ainsi dire, à côté, plutôt que de combattre de front : c'est-à-dire qu'il n'est plus temps d'opposer des raisons à une passion déjà émue ; car en raisonnant sur sa passion, même pour l'attaquer, on en rap-

(1) Cf. Chap. I de ce volume.

(2) Agités, excités, mis en mouvement, du latin *emovere* fait de *motus*, mouvement.

pelle l'objet, on en renforce les traces, et on irrite plutôt les esprits qu'on ne les calme. (1) »

« Admirable application de la physiologie à la morale et qui constitue la seule et véritable philosophie », a fait remarquer le cardinal de Beausset dans son *Histoire de Bossuet*. C'est vrai ! Mais cet éloge, si mérité, s'applique autant à Descartes qu'à l'Aigle de Meaux.

CHAPITRE V

UNION DE L'ÂME ET DU CORPS (2)

Au demeurant et de quelque manière qu'en aient été rassemblés les matériaux, *La connaissance de Dieu et de soi-même* n'est pas du tout le beau discours sonore et vague sur les merveilles de la finalité qu'on s'attend à trouver dans la bouche d'un théologien-orateur. C'est à la fois une œuvre anatomo-physiologique sérieuse et une œuvre philosophique d'une haute portée : science et philosophie, oui voilà bien la double empreinte qui marque du sceau des Maîtres *La connaissance de Dieu et de soi-même*. L'idée constante qui y domine et qui lui donne une forte unité, c'est que la philosophie doit être tributaire de la science de l'organisation bien interprétée et l'étude des conditions matérielles de l'intelligence, considérée comme l'un des fondements les plus solides de la psychologie. Elle est d'accord avec les lois de la plus simple et de la plus rigoureuse logique. Le corps humain n'est pas, en effet, formé par deux éléments absolument indépendants l'un de l'autre et relevant, l'un, du psychologue et du théologien, l'autre, du médecin. Les admirables facultés de l'homme ne peuvent donc être étudiées fructueusement en faisant abstraction de son organisme physique. De plus, comme l'a remarqué Moreau, de Tours (3) : « l'homme n'est connu qu'à moitié s'il n'est

observé qu'à l'état sain ; l'état de maladie fait aussi bien partie de son existence morale que de son existence physique. »

Certes, rien ne s'oppose, en principe, à ce que l'énergie, la force, si on préfère, même dans ce qu'elle a de plus merveilleux et de plus mystérieux, la vie et l'intelligence, puisse exister indépendamment de la matière, mais il n'est pas moins vrai qu'en cet état elle se dérobe et se dérobera toujours à nos investigations (1). Êtres sensibles, c'est seulement revêtue de sa forme matérielle qu'on a si ingénieusement définie « une possibilité de sensations » qu'il nous est et nous sera toujours donné d'apprécier ses effets et de constater ses transformations. Pour arriver à comprendre l'homme intellectuel il faut donc commencer par apprendre à bien connaître l'homme charnel, sain et malade, visible et tangible, auquel il est intimement uni. Je n'insiste pas. A quoi bon, d'ailleurs ? Aujourd'hui, la psychologie pure a perdu de plus en plus de terrain. La biologie ayant démontré d'une manière évidente l'unité de l'être vivant, ce qu'on étudie c'est la psycho-physiologie et la psychologie morbide qui, toutes deux, prennent pour but de leurs recherches, la détermination des rapports du système nerveux et de la pensée.

Mais que de temps, que de transformations dans le monde des idées, n'a-t-il pas fallu pour que s'accomplisse cette union étroite, définitive, de la médecine et de la philosophie, indispensable pour les progrès de l'une et de l'autre. Durant tout le Moyen-âge on ne pensa, on ne jugea, on ne condamna que par les Anciens. A l'aube de la Renaissance, Rabelais, qui se joua d'Aristote, de Galien, de Plin, et de bien d'autres et dont le rire moqueur, puissant, homérique, ébranla le monde, ne fit qu'une brèche à peine appréciable à la dialectique scolastique. Il faut arriver au XVIII^e siècle pour entendre Descartes d'abord, et, à son exemple, Gassendi et Bossuet ensuite, proclamer la nécessité pour le psychologue d'être doublé d'un anatomiste, d'un physiologiste et d'un pathologiste. Il n'y avait pas alors à redouter que les philosophes flirtant avec la médecine devinssent matérialistes. La foi était trop vive. Le spiritualisme régnant était assez sûr de lui-même pour ne pas craindre de s'aventurer sur les terres de l'anatomie. Il en fut autrement au XIX^e siècle où avec le romantisme, l'idéalisme le plus pur finit par dominer dans les lettres comme dans les arts, alors que les doctrines médicales, au contraire, s'imprégnaient de matérialisme. Le divorce s'effectua entre les fils d'Esculape et les philosophes,

(1) *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. III, art. 19.

(2) Dans toutes les philosophies et toutes les religions l'homme étant considéré comme composé d'un corps et d'une âme, Descartes, dans son *De homine*, et Bossuet, dans *La connaissance de Dieu et de soi-même* ont donc étudié séparément l'un et l'autre, puis l'union de l'un et de l'autre. Mais alors que l'illustre philosophe s'est d'abord occupé du premier, le grand évêque a procédé d'une façon inverse. Et cela semble d'autant plus surprenant que le laïque et l'ecclésiastique se sont accordés pour regarder comme indubitable et beaucoup plus facile à prouver l'existence de l'âme que celle du corps.

(3) Moreau, célèbre médecin aliéniste, un des créateurs de la psychologie expérimentale, né à Montrésor (Indre-et-Loire), le 3 juin 1804. On doit à Moreau, dit Moreau, de Tours, pour le distinguer d'un autre médecin réputé, Moreau, de la Sarthe : *De l'influence du physique relativement au désordre des facultés intellectuelles*. Th. inaug. Paris, 1830 ; *La Dualité humaine*, Union médicale. 1851 ; *La Psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie et l'histoire*, Paris, 1859, etc.

(1) A moins que nos connaissances sur la matière ne se modifient du tout au tout avec les progrès de la science.

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS — TÉLÉPHONE : 136-45
136-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : RIONCAR-PARIS

H. CARRION & C^{IE}

Produits Opothérapiques

Kéfir et Kéfirogène

Produits de Pansements

Solutions stérilisées et ampoules

Hémato-Ethyroïdine Carrion

GRANDE PHARMACIE NOUVELLE

PAULIN & BARRÉ, Pharmaciens de 1^{re} Classe
47, Rue Nationale, TOURS

Service spécial d'ordonnances, pourvu de tous les appareils les plus récents
(Stérilisateur d'eau par l'Ozone; Autoclave, Machine à suppositoires, etc.).

Grand assortiment de Spécialités françaises et étrangères.

Dépôt régional de l'Eau d'EVIAN CACHAT.

(Prix spéciaux au Corps médical)

Stock important d'Accessoires.

STERILISATION — SERUMS — AMPOULES

MINÉROLAXINE

du Docteur **LE TANNEUR**

Traitement durable de la Constipation par
la **Vaseline à l'intérieur.**

Ne contient aucune substance purgative, méthode nouvelle

Littérature et échantillon, 6, rue de Laborde, Paris

TANNURGYL

du Docteur **LE TANNEUR**

SEL de VANADIUM non TOXIQUE

Anorexie - Troubles digestifs - Neurasthénie

Toutes les qualités de l'arsenic sans ses inconvénients.

Littérature et échantillon, 6, rue de Laborde, Paris

SPÉCIFIQUE des DIARRHÉES et DYSENTERIES
 Communications à l'Acad. des Sciences et à l'Acad. de Médecine de Paris
 Adopté officiellement par les CONSEILS SUPÉRIEURS de SANTÉ des COLONIES et de la MARINE

Hordénine-Lauth

AMPOULES contenant
 chacune 0gr. 25 de sel par c. c.

NON TOXIQUE

BULLES contenant
 chacune 0gr. 10 de sel

**DYSENTERIES des COLONIES, ENTERITES, TYPHOIDES
 DIARRHÉES INFANT., ENTEROCOLITES, CHOLÉRA
 HYPERCHLORHYDRIES, GASTRO-ENTERITES, etc.**

Litt. et Ech. C. PÉPIN, Doct. en Ph^m, 9, R. du 4-Septembre, PARIS.

ELATINE BOÜIN

Extrait liquide concentré
 DE
GEMME de SAPIN
 et Goudron de Norvège

AFFECTIONS des BRONCHES

MALADIES de la VESSIE et des REINS

DOSE MOYENNE: 3 verres à Bordeaux
 par jour dans la boisson habituelle
 ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,
 Pulvérisations et Inhalations.

PRIX: 2'50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} Cl.
 23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
 ET TOUTES PHARMACIES.



DÉPOT: MAISON BOUX
 54, Rue du Commerce. - TOURS
 Et dans toutes Pharmacies

CHAMPAGNE GEORGE GOULET REIMS

Prix-Courant

PAR BOUTEILLE

Extra Quality Brut (Goût Anglais)...	9 fr, 50
Extra Quality Dry (Goût Américain)...	9 »
Extra Demi-Sec (Goût Français).....	8 50
Crémant Royal.....	5 »

2/2 Bouteilles 50 centimes en plus

FRANCO GARE DESTINATRICE

Agent Général: MAURICE DUCLOS

8, Rue J.-J. Rousseau. - NANTES

Traitement de la Syphilis par les
 injections mercurielles intra-mus-
 culaires VIGIER.

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 %
 Seringue spéciale du Dr Barthélemy et VIGIER
 pour injections d'huile grise

Huile au calomel indolore VIGIER
 à 0 gr. 05 par c. m. c.

Huile au bi-iodure de mercure indolore VIGIER
 à 0 gr. 01 par c. m. c.

Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.
 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris



★ ★ ★ Digestion, Foie, Goutte, Gravelle, Diabète, Rhumatismes ★ ★ ★

VALS SOURCE LA FAVORITE

Embouteillage aseptique. Bouteilles et Bouchons stérilisés.

★ ★ ★ ARRÊTE LES DIARRHÉES INFANTILES ★ ★ ★

cédant à un engouement presque général et las d'une alliance dont ils n'avaient pas tiré grand avantage. Jouffroy eu raison de Holbach et de La Mettrie. Par crainte du matérialisme on se jeta dans l'idéalisme. On y vécut sans trop de mal et on y vivrait encore si la science à laquelle, quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, appartient toujours le dernier mot, n'avait pas établi que les mouvements, la sensibilité générale, la sensibilité sensorielle dépendent de l'intégrité du système nerveux, etc.; que dans le délire général, aussi bien que dans le délire partiel, des désordres physiques se développent parallèlement aux troubles intellectuels et moraux, et ne disparaissent qu'avec eux; que les idées et les actions sont subordonnées à différentes conditions physiques telles que l'âge, le sexe, le tempérament, l'état de santé, le régime, le climat; que les sociétés sont soumises aux mêmes lois que celles qui régissent les individus. Et c'est pourquoi, de notre temps, les psychologues et les moralistes sont revenus à la médecine comme à une source vive où chacun trouve à se désaltérer abondamment et à sa guise. Les psychologues ont pris pour eux l'étude du cerveau qu'ils poursuivent de concert avec les anatomistes, les physiologistes et les aliénistes. Les moralistes se sont adonnés avec les anthropologistes, à

l'étude des questions sociales. La métaphysique reste seule, combien déchuée de son ancienne puissance (1). Où se voyait, il n'y a pas encore cent ans, une végétation si envahissante qu'elle étouffait tout autour d'elle, on ne trouve plus aujourd'hui qu'un modeste jardin. Des âmes éprises du passé le cultivent; malgré leurs soins, c'est à peines s'il y pousse encore quelques maigres fleurs aux parfums évanescents.

(A suivre).

(4) La psychologie générale avec Baldwin, Stanley Hall, James, Sully, William James, Wundt, Hoeffding, Van Bierelet. Ribot-Paulhan est devenue une science positive s'inspirant de l'observation et de l'expérimentation. La psychologie physiologique, par la psychophysique et par l'étude des concomitants fonctionnels des phénomènes mentaux, tend à la précision d'une science rigoureuse avec Wundt, Kulpe, Stumpf, Ebbinghaus, Neumann, Lips, Dessoir pour l'Allemagne; Münsterberg, Sanford, Titchener pour l'Amérique; Sergi, Ferrari, Patrizi pour l'Italie; Binet, Bourdon, Gley pour la France. La Psychologie pathologique, enfin issue des travaux de Cabanis, poursuit, à travers les maladies mentales, l'étude des lois normales de l'esprit; c'est une science surtout française, à laquelle ont apporté de larges contributions les travaux de Ribot et de son école, ceux de Janet, Binet, du tourangeau Sollier et d'autres chez nous; en Italie ceux de Morselli, de Sante de Santis; en Amérique de Morton-Prince, en Angleterre de Jastrow.

Les faits épars, patiemment recueillis, sont déjà assez nombreux pour tenter quelqu'un qui aurait le courage de les réunir et de les grouper dans un traité qui serait comme une sorte de manuel de Psychologie à l'usage des Psychiatres.

ANOMALIES UTÉRO-VAGINALES

Les variations anatomiques des organes génitaux de la femme ont fait, ces temps derniers, l'objet de nombreux travaux importants. Parmi les observations publiées à l'étranger, nous devons signaler celles du Docteur Léon Picot, de Genève, et du Docteur Morais-Frias, assistant d'obstétrique à la Faculté de Médecine de Porto. Elles présentent l'une et l'autre un grand intérêt pour les conclusions pratiques qui en découlent.

Uterus bicorné unicol, par le Dr Léon Picot (1)

M^{me} Maria G..., 41 ans, primipare. Entrée le 2 novembre; sortie le 7 décembre 1910.

Anamnèse. — Dans sa jeunesse a été un peu anémique et a été parfois atteinte de bronchite; a joui en général d'une bonne santé.

Réglée à 13 ans, irrégulièrement jusqu'à 45 ans; dès lors régulièrement, parfois avec deux ou trois jours de retard; menstruation peu abondante, indolore, durant deux à trois jours.

Dernières règles du 25 au 26 décembre 1909 (?).

Pas de fausse couche.

Mariée depuis trois ans.

Pendant la grossesse, à part quelques vomissements

aqueux, santé bonne. Le 31 octobre, dans la matinée, légère perte de sang, suffisante pour faire à la chemise une tache large comme la paume de la main.

Le 1^{er} novembre, M^{me} G... aurait eu quelques douleurs et aurait perdu un peu d'eau. La sage-femme, reconnaissant une anomalie de position et du bassin, appelle un médecin qui envoie la malade à la Maternité.

Status. — Taille 144 centimètres. Etat général bon. Pas de rachitisme appréciable, sauf une incurvation un peu prononcée des tibias. Cœur et poumons normaux.

Pas d'albumine dans l'urine.

Seins et mamelons bien conformés, pas d'aréole secondaire appréciable.

La circonférence de l'abdomen, à la hauteur de l'ombilic, est de 86 centimètres. Le fundus atteint les côtes à gauche.

L'enfant est en position oblique avec la tête dans la fosse iliaque droite, proéminent fortement au-dessus de la branche du pubis; le dos est à gauche en haut. Les bruits du cœur sont bien entendus à gauche, un peu en dehors et au-dessous de l'ombilic.

Bassin : Sp.....	24 4
Cr.....	26 4
Tr.....	30 4
Conj. ext.....	18
C. diag.....	9 25
C. vrai estimé à.....	7 3/4-8

(1) L'utérus bicorné unicol au point de vue obstétrical, par le Dr Léon Picot, de Genève. Thèse de Doctorat de l'Université de Lausanne, 1913.

Donc : Bassin généralement rétréci et plat, non rachitique, du second degré.

La vulve proémine fortement en avant. Les petites lèvres sont volumineuses. Pas de cyanose vulvaire. Prolapsus des parties inférieures du vagin en avant et en arrière.

Le vagin est très long, lisse ; sur la ligne médiane, à la paroi antérieure, on sent une crête épaisse de 3 à 4 millimètres proéminent d'au moins 1 centimètre dans le vagin, aboutissant en avant sous l'urètre et occupant la place de la colonne rugueuse antérieure.

La portion vaginale de l'utérus est située à droite, très haut et en avant touchant la symphyse ; elle est longue d'un demi-centimètre à peine ; son extrémité est un peu au-dessus du bord supérieur du pubis. Lorsqu'on ramène le doigt en avant, il semble que l'on pénètre un peu dans le canal cervical. On ne peut atteindre l'orifice interne. On perçoit très haut la tête qui est encore absolument mobile. On constate que la cavité du petit bassin est remplie à droite par une tumeur ovoïde à grand axe légèrement oblique de droite à gauche et de haut en bas. Cette tumeur, de la grosseur d'un poing d'adulte, un peu aplatie, présente une surface bosselée à bosselures lisses. Ses limites sont les suivantes : son pôle inférieur situé dans la concavité, du sacrum atteint le niveau des épines sciatiques, elle repousse et fait bomber le cul-de-sac postérieur du vagin. A droite et en avant, elle atteint une verticale idéale qui remonterait de l'épine sciatique à la ligne innominée. A gauche, elle dépasse un peu la ligne médiane et remplit en partie la concavité du sacrum. Elle doit recouvrir le promontoire, mais en la refoulant, on arrive sur une partie osseuse qui paraît être une des crêtes transverses antérieures du sacrum. En avant, elle serait limitée par un plan passant par le milieu de la cavité cotyloïde droite et le milieu du promontoire. Son pôle supérieur, situé derrière la tête fœtale, ne peut être délimité.

Par le toucher rectal, on constate que la muqueuse rectale est normale et indépendante de la tumeur, celle-ci présente les mêmes caractères que ceux révélés par l'exploration vaginale.

On ne peut la repousser facilement que de 1 à 2 centimètres vers le haut. Elle est indépendante du petit bassin. Il n'est pas possible de lui trouver un pédicule utérin.

Diagnostic. — La consistance et la surface de la tumeur font penser à un fibrome d'autant plus qu'on ne lui trouve pas de relation avec le bassin.

Pour qu'une tumeur aussi grosse prolonge aussi bas dans le bassin, il faut qu'elle ait un assez long pédicule. Ce serait alors soit un fibrome, de l'ovaire, soit un fibrome pédiculisé de l'utérus. C'est le premier de ces diagnostics qui paraît être le plus probable.

Il faut aussi noter que la partie proéminente en forme de crête qui tient lieu de colonne antérieure du vagin pourrait bien être le reste d'une cloison vaginale, et dans ce cas il serait possible que l'on ait affaire à un utérus bicorné ; la grossesse se serait développée dans l'une des parties de l'utérus et la tumeur représenterait l'autre moitié. Il n'est cependant pas possible de faire un diagnostic certain.

Dans la matinée du 5 novembre, on remarque, à plusieurs reprises, des contractions utérines pendant lesquelles la patiente ne réagit que fort peu. Le status est sans changement : la tête est mobile, on ne sent pas de dilatation. Dans la crainte d'une distension extrême de l'utérus dont les parois sont minces, et la grossesse paraissant être à terme d'après la date des dernières règles et la perception de contractions utérines, on se décide à intervenir. Les

bruits du cœur de l'enfant sont bons. La poche des eaux est intacte.

Vu l'âge de la primipare, le rétrécissement général du bassin, la position très oblique de l'enfant, la césarienne semblait seule indiquée pour enlever la tumeur et avoir un enfant vivant.

Opération (5 novembre). Professeur Rossier.

Narcose au Billroth.

Incision de 25 centimètres (15 au-dessus, 10 au-dessous de l'ombilic), parois abdominales très minces.

On luxe hors de l'abdomen l'utérus qui est violacé et sillonné de très grosses veines ; on constate alors que son côté gauche porte seul un paquet annexiel ; à droite sa surface est lisse.

Incision de l'utérus sur la ligne médiane près du fundus. On sort l'enfant en le saisissant par les pieds (dos à gauche). Il crie aussitôt.

Le placenta n'est pas touché par l'incision ; il est adhérent, situé en haut et à droite ; ce n'est qu'en manœuvrant avec douceur qu'on parvient à le détacher.

Injection de 2 centimètres cubes d'ergotine dans la cuisse.

Un assistant comprime les artères utérines, et l'opérateur, introduisant la main dans le petit bassin, va à la recherche de la tumeur qu'il ramène assez facilement.

On constate alors qu'il s'agit d'un second corps utérin très hypertrophié sur lequel vient s'insérer la trompe droite.

On referme alors la plaie de la corne gauche par trois points de suture au catgut iodé, d'après la méthode de Sänger.

L'utérus, d'abord atone, se contracte bien au cours des sutures.

La plaie étant étanche, on passe alors au second temps opératoire. Stérilisation de l'opérée : excision des deux trompes et des deux ovaires entre des ligatures.

Fermeture de la paroi abdominale.

Les ovaires sont petits : le gauche contient un corps jaune. Les trompes sont de conformation et de volume normaux. Sur l'une des pièces, on voit deux petits kystes parovariques.

Suites afebriles, sauf le 14 et le 16 novembre où la malade se plaint brusquement d'un point de côté ; on constate une légère hyperthermie et on pense à une embolie pulmonaire.

Le 10 novembre (6^e jour après l'accouchement) à la suite d'assez fortes coliques, la malade expulse une *caduque* complète, ayant la forme d'un sac allongé, ouvert à l'une de ses extrémités, mesurant 7 centimètres et demi de longueur, 2 centimètres à l'une des extrémités, 2 centimètres un quart à l'autre, 1 centimètre et demi à la partie intermédiaire, épaisseur, 3 millimètres.

Le 3 décembre on trouve le status suivant :

La crête médiane du vagin est toujours la même.

La portion vaginale de l'utérus est médiane, longue d'un demi-centimètre, et on constate un repli médian qui, partant de sa lèvre postérieure, vient s'insérer à 1 centimètre au-dessus d'elle, sur la paroi du vagin. On ne sent pas de second col utérin.

L'utérus gauche remonte jusqu'à trois travers de doigt au-dessous de l'ombilic et est fortement dévié à gauche.

L'utérus droit, de volume presque normal, se trouve en antéflexion très légère et un peu en dextroflexion.

Les doigts externes peuvent facilement passer entre les deux corps de l'utérus et ne sont séparés que par le cervix.

TELEPHONE 114

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT Gastrique MONCOUR

Hypopepsie

En sphérulines
dosées à 6 gr. 125

De 4 à 16 sphérulines
par jour.

EXTRAIT de Bile MONCOUR

Coliques hépatiques
Lithase
Ictère par rétention

En sphérulines
dosées à 10 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines
par jour

EXTRAIT Hépatique MONCOUR

Maladies du Foie
Diabète par anépathie

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.
en doses de 12 gr.
En suppositoires
dosées à 3 gr.

De 4 à 16 sphérulines p. jour
De 1 à 4 suppositoires

EXTRAIT Rénal MONCOUR

Insuffisance rénale
Albuminurie
Néphrites, Urémie

En sphérulines
dosées à 15 c/gr.

De 4 à 16 sphérulines
par jour

EXTRAIT Pancréatique MONCOUR

Diabète
par hyperhépatie

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.
En suppositoires
dosées à 1 gr.

De 2 à 10 sphérulines p. jour
De 1 à 2 suppositoires

CORPS Thyroïde MONCOUR

Myxœdème, Obésité
Arrêt de Croissance
Fibrômes

En bonbons
dosés à 5 c/gr.

En sphérulines
dosées à 35 c/gr.

De 1 à 4 bonbons par jour
De 1 à 6 sphérulines

EXTRAIT ENTÉRO-PANCRÉATIQUE MONCOUR

Affections intestinales
Troubles
dyspeptiques

En sphérulines
dosées à 25 c/gr.

De 1 à 4 sphérulines
par jour.

POUDRE Ovarienne MONCOUR

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause
Neurasthénie féminine

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.

De 1 à 3 sphérulines
par jour

EXTRAIT Intestinal MONCOUR

Constipation
Entérite
moco-membraneuse

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines
par jour.

AUTRES Préparations MONCOUR

Extrait
de Muscle lisse
Extrait
de Muscle strié
Moelle osseuse
Myocardine
Poudre surrénale
Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

LABORATOIRE
des Pansements
ET
Produits Aspetiques

J. R.

ROUY

93, Rue Lakanal, 93

TOURS

Téléphone : 3-64

Perfectyl-Ampoules

TUBERCULOSE - TOUX CHRONIQUE
Bronchite; Catarrhe, etc.

Sirop VEDIA

Gaïacol synthétique pur

ACTION RAPIDE ET CERTAINE

TRÈS AGRÉABLE A PRENDRE

Echantillons sur demande

J. COMBEFREYROUX, Pharmacien

134, Avenue Parmentier, Paris

CHOLÉINE

CAPSULES GLUTINISÉES
A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF

CAMUS

MALADIES
DU FOIE
ENTÉRO-COLITE
CONSTIPATION

Dé. et :
Pharmacie CAMUS
MOULINS (Allier).

Echantillon et Littérature
sur demande à MM. les Docteurs

GRANDS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DETAIL : CHAUMEL, 57, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

CHANDONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS
CHANDONS CHAUMEL INTRA-VAGINAUX
CHANDONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS
CHANDONS CHAUMEL INTRA-VAGINAUX

ADULTES
SUPPOSITOIRES
CHAUMEL

MAQUETTES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL
à la GLYCERINE SOUDÉE

PESSAIRES CHAUMEL

BOUGIES CHAUMEL (URÉTHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL

Médicaments injectables,
Sérums, Produits stérilisés,
Radium en suspension,

PRODUITS au
RADIUM DE JABOIN

Docteur en Pharmacie de l'Université de Paris.
LABORATOIRE PHARM. du RADIUM, 27, Rue de Miromesnil, Paris.

Radio-Digestine,
Radio-Spiriline, Radio-
Santal, Radio-Quinine, et s.
LITTÉRATURE SUR DEMANDE

ÉTABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

Société Anonyme, Capital : 2.112.50 fr.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

SOURCES BADOIT

Déclarée d'utilité publique

EAU DE TABLE SANS RIVALE

SOURCE ROMAINE
EXTRA GAZEUSE

Sources Rémy, Noël

et les Centrales

VENTE PAR AN : 25 Millions de Bouteilles

CURE DE SOMMEIL

appliquée au traitement des
MALADIES NERVEUSES
— **et PSYCHIQUES**

SOMNARIUM de LOCHES (I.-et-L.)

Notices sur demande

IODURASE COUTURIEUX

(Ioduro-Enzymes) en Capsules kératinisées
18, Av. Hoche, Paris
Une Capsule renferme 50 centigr. d'IODURE de Potassium

LEVURINE EXTRACTIVE

En Comprimés : 2 à 9 par jour.

35 fois plus la **Levure de Bière**
active que **Ch. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche, PARIS**

"SIRODION"

Sirop composé contre

GRIPPE -- TOUX -- ASTHME -- COQUELUCHE
DOULEUR DE TOUTE NATURE

Docteur!!!

Sans Opium, sans Bromoforme, sans Créosote
ni dérivés.

Avec un produit MÉDICAL

(à publicité exclusivement médicale)

Voulez-vous sans accidents secondaires à tous les
âges (à partir d'un an) et dans tous les cas obtenir des
résultats rapides???

Essayez

et

Si satisfait

Prescrivez :

le **"Sirôdion"**

de **L. Martin**, pharmacien, rue de Paris, 228
à **MONTREUIL (Seine)**

Echantillons gratuits aux Docteurs sur
demande

PRODUIT FRANÇAIS

SANTHÉOSE

Le plus fidèle — Le plus constant
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloruration
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

SANTHÉOSE PURE { Affections cardio-rénales
Albuminurie, Hydropisie

S. PHOSPHATÉE { Sclérose cardio-rénale
Anémie, Convalescences.

S. CAFÉINÉE { Asthénie, Asystolie
Maladies infectieuses

S. LITHINÉE { Présclérose, Artério-sclérose
Goutte, Rhumatisme.

La **SANTHÉOSE** ne se présente qu'en cachets
ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24
cachets dosés à 0.50 centigr. — Dose : 1 à 4 par jour.

PRIX : 5 Fr.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS



USAGE ENFANTS
DES DOCTEURS

SUC D'ORANGE MANNITÉ
INOFFENSIF — DÉLICIEUX

NÉO-LAXATIF
CHAPOTOT

Echant. : 56, Boul^d Ornano, PARIS

MASTICATOIRE FERLYS

A LA PEPSINE

Seule façon efficace de prescrire la pepsine.

**Excite le réflexe gustatif aboli par l'état
saburral de la plupart des dyspeptiques.**

**Augmente la sécrétion salivaire qui active
la sécrétion gastrique.**

**Développe le pouvoir protéolytique du Suc
gastrique par l'apport du ferment actif
nécessaire.**

Employé avec succès dans les cas de : *Dyspepsie, Hyperchlorhydrie, Dilatation, Entérite, Sécheresse de la Bouche chez les Diabétiques.*

Indispensable aux personnes obligées de manger très vite.
Utile pour se déshabituier de l'usage du tabac.

Nécessaire aux *Coureurs, Bicyclistes, Hommes de Sport*,
pour obtenir la fraîcheur de la bouche en conservant une sécrétion
constante de la salive.

Soc. de Thérapeutique de Paris (Séance du 13 avril 1910).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLON

Laboratoires **H. FERRÉ, BLOTTIÈRE & C^{ie}**
28, Rue Richelieu, Paris.

Enfant vivant, pesant 2.290 grammes : sa taille est de 44 centimètres ; on estime qu'il a atteint 34 à 35 semaines.

Ce cas est intéressant à deux points de vue ; il s'agit : 1° d'une malformation congénitale de l'utérus avec grossesse presque à terme ; 2° d'un obstacle à l'accouchement produit par cette malformation même.

CLASSIFICATION. — Voyons maintenant dans quelle catégorie nous pourrions faire rentrer notre cas.

Le nombre des classifications des malformations utérines est considérable. Nous nous proposons de n'en citer que trois.

Classification de von Winckel. — La première, celle de von Winckel, distingue sept groupes, d'après le développement embryologique :

I. — Premier mois. Formation des canaux de Müller dans le rein primitif comme un cordon solide où seule l'extrémité des fimbriæ est creuse.

II. — Deuxième mois. Les cordons se creusent et se rapprochent l'un de l'autre dans la région de séparation de l'utérus et du vagin, pour former le cordon génital.

III et IV. — Du troisième ou cinquième mois. Pendant la soudure extérieure des deux canaux de Müller, la cloison de séparation disparaît (13^e semaine), parfois plus lentement (16^e semaine).

V. — Du sixième au dixième mois. On passe, grâce au développement du fundus, de l'utérus planifundalis à l'utérus foras arcuatus, et ainsi on arrive, à la fin de la grossesse, à la l'utérus foetalis.

VI. — Un à dix ans. Uterus infantilis.

VII. — Dix à seize ans. De l'uterus infantilis sort l'uterus virgineus.

Sur la base de ces étapes de développement, on arrive à classer les malformations de la manière suivante :

- I. 1) Absence totale des deux canaux de Müller, donc absence du vagin, de l'utérus et des trompes.
- 2) Absence totale d'un canal de Müller, sans même un rudiment de développement : uterus unicornis (verus).
- II. 3) Séparation complète des deux canaux de Müller : Uterus duplex separatus, Vagina duplex separata (uterus didelphys).
- 4) Aucune excavation des canaux de Müller soudés ou pas. Uterus rudimentarius solidus duplex, bicornis, simplex cum vagina solida.
- 5) Excavation partielle des canaux de Müller soudés ou pas. Uterus rudimentarius partim excavatus duplex, bicornis, simplex, cum vagina solida.
- 6) Uterus unicornis cum rudimento cornu alterius.
- III-IV. 7) Uterus bicornis septus, subseptus, simplex. Vagina septa, subsepta, simplex.
- 8) Uterus introrsum arcuatus septus, subseptus, simplex. Vagina septa, subsepta, simplex.
- 9) Uterus planifundalis septus, subseptus, simplex. Vagina septa, subsepta, simplex.
- 10) Uterus foras arcuatus septus, subseptus, simplex. Vagina septa, subsepta, simplex.
- V. 11) Uterus foetalis.
- VI. 12) Uterus infantilis.
- VII. 13) Uterus virgineus.
- 14) Uterus inaequalis seu obliquus.
- 15) Hypoplasia uteri par hypoplasie vasculaire, chlorose ou anémie.

Classification de Fritsch.

- 1° Bicornité.....
 - Uterus bicornis duplex separatus seu didelphys.
 - Uterus bicornis duplex.
 - Uterus bicornis unicolis.
 - Uterus bicornis seu arcuatus.
 - Uterus incudiformis.

- 2° Bilocularité.....
 - Uterus septus seu bilocularis duplex.
 - Uterus subseptus.
 - Uterus biforis.
- 3° Unicormité..... Uterus unicornis.
- 4° Defectus uteri.....
 - Uterus bipartitus.
 - Uterus infantilis.

Classification de Dubreuil-Chambardel

La troisième classification a été proposée tout récemment par M. le Dr Dubreuil-Chambardel, de Tours.

- 1^{er} groupe. — Uterus et vagin double.....
 - Uterus didelphe.
 - Uterus bicornis.
 - Uterus biparti.
- II^e groupe. — Uterus double. Vagin simple.
 - Uterus double, bicol, bifide ou accolé.
 - Uterus double unicol, bifide ou accolé.
 - Uterus arqué.
 - Uterus cordiforme.
- III^e groupe. — Uterus simple. Vagin double
 - Vagin et hymen double.
 - Hymen double.
- IV^e groupe. — Vagin double, col utérin double, corps utérin simple.

La classification de von Winckel a le grand avantage de contenir toutes les malformations et atrésies congénitales du tractus génital, mais elle nous paraît difficile à appliquer à la clinique, où il faut établir le plus souvent le diagnostic d'après le toucher.

Celle de Fritsch ne tient pas assez compte de la concomitance des malformations du vagin et de l'utérus, qui a pourtant son importance dans le diagnostic. La classification de Dubreuil-Chambardel nous paraît donc digne d'être adoptée.

Le cas qui sert de point de départ à ce travail sera donc, suivant von Winckel, un uterus bicornis simplex cum vagina simplice ; suivant Fritsch, un uterus bicornis unicolis, et suivant Dubreuil-Chambardel, un uterus double unicol bifide à vagin simple.

Vagin double, par le Dr MORAIS-FRIAS (1)

« L. P. S., 25 anos, casada brunideira, natural de Granja Nova — Tarouca, entra na Clínica Obstétrica às 23 de 14 de Julho.

Teve varioloide e sarampo.

Não sabe quando começou a andar.

Teve a primeira menstruação aos 18 anos. Os períodos intermenstruais são diminuídos. Tem dismenorrea de tipo ovárico. Leucorreia pouco intensa durante os 8 dias que se seguem à menstruação.

Primípara.

Última menstruação a 12 de Outubro de 1911.

Primeiros movimentos do feto nos princípios de Março (aos 4 1/2 meses).

Náuseas aos 4 primeiros meses,

Sialorreia.

Edema da face, matinal, durante toda a gestação.

(1) Assoc. dos Medicos do Norte de Portugal (14-1-1913) et Gazeta dos Hospitais do Porto, 1913, n° 4, page 58.

Moscas volantes desde os 19 anos, que não, foram sensivelmente influenciadas pela gravidez.

Leve corrimento sanguíneo e indolor no mês de Maio (6 meses).

Comêço de trabalho às 10 da noite de 14.

Rutura das membranas 1 hora depois de iniciado o trabalho.

Primeiro exame às 12 de 15.

Seios regularmente consistentes.

Ventre pouco tenso, Dóres regularmente espaçadas e pouco eficazes.

Apresentação OEA no estreito superior.

Bacia normal,

Fôco de auscultação no ponto simétrico do de Mac-Burney. Normal.

Dilatação de 4 cm.

O toque revela a existência de um septo vaginal mediano, a toda a altura da vagina, da espessura de 3 milímetros e terminado inferiormente por um bordo livre. Podem-se-lhe-considerar duas faces e quatro bordos,

As faces apresentam um sistema de pregas transversais idênticas às das paredes da vagina normal, mas muito menos proeminentes e sem se espessarem na parte média para constituírem colunas. Estão separadas uma da outra por uma distância média de 3 milímetros, que vai diminuindo com o aproximar do útero e aumentando com o aproximar da vulva.

Dos bordos, o anterior e posterior continuam-se adiante e atrás com as paredes vaginais respectivas. O inferior é constituído por uma verdadeira coluna carnuda, espessa de 6 milímetros, que termina livremente á valva, onde ocupa o plano ántero-posterior e mediano. O bordo superior, muito mais adelgado, termina junto ao colo uterino.

Daqui resultam dois orifícios vaginais, sendo o esquerdo um pouco mais largo do que o direito. Não obstante êste, o direito, o que corresponde ao orifício uterino.

Colo e corpo uterino só encontrei um de cada.

As dóres, regularmente espaçadas a principio, começaram a rarear, a ponto de, ás 23 horas, a dilatação ser de 5 cm. e o feto expulsar já mecónio em grande quantidade.

Decidi intervir :

Clorofórmio. Dilatação de Bonnaire e versão podálica por manobras internas, seguida de extracção de pelve. Tudo isto pelo conduto vaginal direito. A despeito de a dilatação ter sido levada a cabo e ahi mantida uns minutos, houve dificuldade da saída dos braços e da cabeça.

Feto vivo e viavel, do sexo masculino, pesando 3.100 gr. e com os diâmetros e circunferência da cabeça normais.

O puerpério seguiu sem incidente, a não ser um pouco de loquiometria, a que duas irrigações uterinas de água iodada puzeram termo. »

— O snr. prof. Pires de Lima fez salientar o importancia, quer sob o ponto de vista anatómico, quer sob o ponto de vista clínico, dos vícios de conformação dos órgãos genitais femininos. Falou na origem dessas malformações, á custa da evolução anormal dos canais de Müller, e citou a propósito uma classificação recente dessas anomalias.

Deve-se a DUBREUIL-CHAMBARDEL e foi publicada a 25 de Março de 1911 pela revista *La Province Médicale*.

No quadro seguinte voi resumida tal classificação, que o snr. Pires de Lima reputa muito completa, com o número

de casos observados até áquela data, segundo as investigações bibliográficas de DUBREUIL-CHAMBARDEL.

ANOMALIAS DOS ORGÃOS GENITAIS FEMININOS

GRUPOS	VARIÉDADES	NÚMERO DE OBSERVAÇÕES
I. Utero e vagina duplos (310 casos)	Utero didelfo.....	28
	Utero bicórnio.....	154
	Utero bipartido.....	22
	Casos indeterminados	61
	Utero rudimentar...	45
II. Utero duplo e vagina simples (390 casos)	Utero com 2 colos...	17
	Utero com 1 colo....	99
	Utero arqueado.....	29
	Utero cordiforme....	72
	Casos indeterminados	45
	Utero rudimentar...	128
III. Utero simples e vagina dupla (113 casos)	Vagina dupla completa.....	17
	Vagina dupla incompleta.....	16
	Himen duplo.....	80
IV. Vagina dupla, colo duplo, corpo simples (21 casos).....		21

Les Pharmaciens Militaires Tourangeaux

Du très important travail de M. Bolland, sur les *Pharmaciens militaires français* (Paris Tournier, 1913) nous extrayons les renseignements suivants concernant ceux d'entre eux qui sont originaires de Touraine.

1. MARGUERON (Louis), né à Tours en 1763 ; apothicaire aide-major principal au camp sous Paris, 8 septembre 1792 ; pharmacien de 1^{re} classe à l'armée du Nord, 26 septembre 1793, à l'Hôtel des Invalides ; décédé à Tours en 1832.

Maître en pharmacie de Paris, 3 octobre 1795 ; associé résident de l'Académie de médecine, 16 avril 1823.

— Examen chimique de la synovie. (*Ann. de ch.*, 1792.) — Examen chimique de la sérosité produite par les remèdes vésicants. (*Ibid.*) — De l'action du froid sur les huiles volatiles et examen des concrétions trouvées dans plusieurs de ces huiles. (*Ibid.*, 1797. — Sur l'huile extraite du *Cornus sanguinea*. (*Id.*, 1801.) — Sur l'action réciproque de plusieurs huiles volatiles avec quelques substances salines. (*Ibid.*, 1808.)

— Lettre relative à l'huile du *Cornus sanguinea*. (*J. ph.*, 1824.)

2. MARGUERON (Jean-Anthyme), né à Tours, 12 juin 1771 ; engagé volontaire à l'armée de Vendée en 1793 ; blessé à Chemillé ; pharmacien de 3^e classe à l'armée de l'Ouest (1794) ; au Val-de-Grâce (1796-1798) ; lauréat de l'hôpital d'instruction ; pharmacien de 2^e classe à l'armée d'Helvétie (1799), au camp de Boulogne ; pharmacien-major à la Grande Armée, à Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland, Wagram ; démission acceptée pour des raisons de santé, en décembre 1809, au moment où il allait être promu pharmacien principal à l'armée d'Espagne ; décédé à Tours, 1^{er} février 1850.

Pharmacien de Paris (1810) ; correspondant de l'Académie de médecine ; créateur du Jardin botanique de Tours ; président de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire ; chevalier de la Légion d'honneur.

Thérapeutique curative et symptomatique de la CONSTIPATION

MÉDICATION RATIONNELLE par

LES SCOROGÈNES

SCOROGÈNE-LAXATIF (Cachets)

Le **SCOROGÈNE-LAXATIF** (cachets) combine l'action émolliente et purement mécanique des gonflants et des mucilagineux, qui forment la base du traitement moderne de la constipation, aux propriétés laxatives franches, et au pouvoir cholagogue de certaines substances végétales (rhamnées, boldo).

Le **SCOROGÈNE-LAXATIF** (cachets) détermine rapidement et sûrement un effet laxatif dépourvu de tous les inconvénients (douleurs, brutalité, accoutumance) qui accompagnent l'usage des préparations dites laxatives.

L'efficacité immédiate du **SCOROGÈNE-LAXATIF** en fait le Médicament du début de la Cure.

MODE D'EMPLOI ET DOSES

Constipation légère et inhabituelle : 1 cachet par jour au repas du soir.

Constipation moyenne : 1 cachet au repas du midi, 1 au repas du soir.

Constipation intense et opiniâtre : 1 cachet à chacun des trois repas et au besoin 2 cachets au repas du soir.

ENFANTS : 1 à 2 cachets par jour

SCOROGÈNE SIMPLE (Granulé)

Le **SCOROGÈNE SIMPLE** ou **GRANULÉ** ne contient aucune substance laxative. Il régularise les fonctions intestinales uniquement par l'action gonflante et émolliente des extraits d'algues et par les propriétés cholagogues de certains extraits végétaux.

Il produit, sans jamais d'accoutumance, des selles naturelles, abondantes et faciles. En réalisant un apport de matériaux résiduels, il donne un point d'appui aux contractions de la musculature et applique sur la muqueuse un pansement permanent.

L'efficacité tardive, mais continue, du **SCOROGÈNE GRANULÉ** en fait le Médicament de Cure ou d'Entretien.

MODE D'EMPLOI ET DOSES :

Constipation moyenne : 4 cuillerées à café par jour aux repas dans une cuillerée de liquide, de polage ou de confiture.

Constipation ancienne : 6 cuillerées à café par jour aux repas.

ENFANTS : Doses moitié moindres.

LABORATOIRES CLIN-COMAR & C^{IE}, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

SPÉCIALITÉ DE LUNETTES

Et Pince-Nez

F. LEFÈVRE

OPTIQUE MÉDICALE

60, Rue Nationale. — TOURS

Exécution rigoureuse des ordonnances
de Messieurs les Docteurs Oculistes

KODAKS - PHOTO

Travaux photographiques

PANSEMENTS ET PRODUITS

Aseptiques J. R.

pour Chirurgie

et Accouchements



LABORATOIRE ROUY

93, Rue Lakanal, TOURS



MÉDICAMENTS
INJECTABLES

Perfectyl-Ampoules

TÉLÉPH. 3.64

Hémostyl

du D^r ROUSSEL

Sérum hémopoïétique frais de cheval 15, RUE GAILLON, PARIS

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

iodo-MAÏSINE

PLUS D'IODISME !

Albumine végétale iodée en globules, solubles seulement dans l'intestin

ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME & EMPHYSEME, RHUMATISME

Vente en Gros : B. SALLE et C^{ie}, 4, Rue Elzévir, PARIS. — Littérature et Echantillons à MM. les Docteurs.

MÉDICATION
SIROP FAMEL
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, COCAÏNE et ACONIT
CRÉOSOTÉE
TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS 86, RUE DE LA RÉUNION - PARIS

MÉDICATION IODÉE SANS IODISME **CAPSULES DE**
BENZO-IODHYDRINE
BRUEL
ÉCHANTILLONS & BROCHURES 36, Rue de Paris, COLOMBES (Seine)

LIQUEUR

BÉNÉDICTINE
POUDRE DE VIANDE
de TROUETTE-PERRET
La plus agréable à prendre sans odeur ni saveur.
E. TROUETTE, 15, rue des Izamboules-Industriels, PARIS

— Rapport sur la fondation du Jardin botanique de Tours. (Tours, 1845.)

Voir : TOURLET, Documents pour servir à l'histoire de la botanique en Touraine. (Tours, 1905.)

3. CHAUMETON (François), né à Chouzé (Indre-et-Loire), en 1775. — Chirurgien de 3^e classe à l'armée de l'Ouest, 1^{er} juillet 1793. — Pharmacien de 3^e classe à l'armée des Côtes de Cherbourg, 5 mars 1797 ; au Val-de-Grâce, professeur du 3 mars 1797 au 22 juin 1800, qu'il a été nommé pharmacien de 2^e classe à l'armée de réserve et à l'armée d'Italie. — Pharmacien de 1^{re} classe au Val-de-Grâce, du 22 juin 1802 au 5 octobre 1803. — Médecin des troupes françaises en Hollande, du 5 octobre 1803 au 23 novembre 1809. — Admis à la retraite, 14 novembre 1810. — Mort à Paris, 10 août 1819, « usé par le travail et la maladie. »

Docteur en médecine de Strasbourg (1803).

— Flore médicale, (Paris, 1814-1818, 6 vol. in-8°, 350 planches coloriées.)

Ce bel ouvrage, qui établit la réputation de Chaumeton comme botaniste, eut quatre éditions.

Pour les autres publications, voir : BALLAND, *Trav. des ph. mil. français*, Paris, 1882 et TOURLET, *Eloge historique de Chaumeton*. (France médicale, 10 février 1904.)

4. GONTIER (Jules-Louis), né à Cormery (Indre-et-Loire), 3 janvier 1817 ; sous-aide (1840) ; aide-major commissionné, 24 août 1849 ; aide-major de 2^e classe, 4 juin 1852, à Perpignan, à l'armée d'Orient ; mort du choléra, 6 juillet 1855.

Chevalier de la Légion d'honneur.

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

NOUVELLE CONTRIBUTION

(REPRODUCTION INTERDITE)

Par Jacques ROUGÉ

TRADITIONS POPULAIRES

(Suite)

LES ENFANTS

Tous les enfants élevés au lait de chèvre seront capricieux et nerveux.

Il ne faut pas couper les ongles aux petits enfants ; en leur coupant, on leur couperait l'esprit jusqu'au bout des ongles.

Il ne faut pas faire regarder les enfants dans une glace, ils seraient muets. Il ne faut pas peser les enfants, ils ne « profiteraient (1) » plus.

Amulette. — Dès que l'enfant est né, on doit acheter ou faire acheter chez le pharmacien ou la sage-femme un collier d'ambre (faux évidemment.) Ce collier doit contenir la perle des convulsions, du débord (2) ou celle d'une maladie quelconque.

Le collier est parfois béni par un curé. L'amulette n'est, souvent mise au cou de l'enfant, que le jour du sevrage (3).

(1) Profiter c.-à-d. grandir.

(2) Débord c.-à-d. la diarrhée.

(3) Dire recueilli à Liguéil en 1912.

LES INSTRUMENTS AGRICOLES. LES MEUBLES ET LES USTENSILES

Le *picareau* est un instrument ayant d'un côté une sorte de houe et de l'autre un pic.

Le *racle-mette* (1) est un petit instrument en fer, une sorte de raclette à main qui sert encore à nettoyer les *maies* (ou coffres au pain) avant de faire la pâte.

La *sape* est une grande faucille *emmanchée*.

Le *chaumé* est une faucille à dents de scie.

Le *coi* ou *coffi* (2) se nomme : 1^o Le *tuebite* quand le faucheur le porte en avant, entre les jambes ; 2^o Le *couillard*, lorsque le faucheur le porte en arrière, au bas des reins.

Les *barriques* diffèrent de contenance dans la Touraine méridionale. La *Bléré* est de 250 litres. Le *poinçon* (3) de Liguéil est de 240 litres. Le *quart* (demi poinçon) est généralement de 120 litres, à Liguéil. Le *fut* du Poitou est de 270 litres.

L'*airiau* se compose d'un *soie* monté sur un *briau* ; d'un *briau* (morceau de bois fixé à une perche par la *tendille*) ; d'une *tendille*, vis en fer tenant la *perche* du *briau* ; de la *perche* directrice ; de deux *chevilles* écartant la terre ; des *ménoirs* auxquelles s'attelle le cheval et où s'adapte la perche de l'*airiau*.

LES OBJETS USUELS

Le *parapluie* se nomme un *Saint-Médard* (4).

SECONDE VUE ; SIGNES ET INTERSIGNES

À la mort d'un parent ou d'un ami, quelques-uns ont entendu : « dévider des pelotes de fil dans leur escalier ; « bourdonner » une guêpe autour de leur lit : « voletiger » un papillon ; voler une « mouche à vers » ; frapper aux vitres des fenêtres ; déplacer des objets ; des meubles (5) ». On a jeté du sable à « leurs carreaux (6) ». Ils ont vu un « orfraie » dans leur jardin (7) et « l'orfraie (8) » a chanté. Les autres ont touché, « sans le vouloir » un objet donné par le mort. Le décédé leur apparut en rêve à l'instant même de sa mort.

D'autres se sont alors réveillés ou bien leur montre ou leur pendule se sont « arrêtées juste à l'heure où mourut le défunt (9) ».

« L'Effraie (10) » sent la mort — Il rôde près du logis des organisants (11).

Il annonce la mort par son « chant (12) ». Dès que la mort est venue, l'effraie s'en va. Une glace qui se brise, une bouteille pleine de vin que l'on porte et qui tombe et se casse — des œufs « non couvés » que l'on laisse tomber et qui se cassent... une chouette qui est posée sur le bras d'une croix de carrefour... sont des signes néfastes (13).

(1) Mette (maie) est non seulement le coffre au pain et à la nourriture, mais le pétrin.

(2) Coi. — Voir le *Parler Tourangeau* (chez E. Lechevalier — Paris — 1912).

(3) Avant la Révolution, à Liguéil, les employés du fisc *pointonnaient* les tonneaux avec un fer chaud. Voir à ce sujet une étude *Liguéil à la fin de l'ancien régime* chez Emile Lechevalier, 16, rue de Savoie, Paris, page 2.

(4) Saint Médard fait, dit-on, la pluie ou le beau temps (recueilli à Liguéil en janvier 1913.)

(5 et 6) Recueilli à Liguéil.

(7 et 8) Croyance du centre de la France.

(9) Il serait curieux de rapprocher ces « frustes » croyances de idées spirites.

(10) Effraie (dit orfraie) est le *strix flammea*.

(11) Dire recueilli à Liguéil en 1912.

(12 et 13) Recueillis à Liguéil.

LES APPARITIONS

Les « El-brous » apparaissent le soir, le plus souvent sous la forme d'un ou de plusieurs moutons. Dans sa monographie de Chédigny (1) (Indre-et-Loire), M. Girard nous raconte qu'un jour : « un habitant du pays ayant pris des verges de fouet dans le bois de son voisin, fut condamné à courir l'elbrou. Un soir, sous l'apparence d'un mouton, il saute sur les épaules de sa femme qui s'écrie : Est-ce que cela va bientôt finir !... » Elle entendit une voix qui lui dit : « Jette-le donc là ! » Elle le jeta par terre et vit son mari qui était à côté d'elle. »...

— En 1878, au village de N... et commune de L... demeurait une fille qui, très nerveuse et gentille, désirait beaucoup trouver un « épouseu ». Or, elle n'avait point d'argent et pour conserver son teint frais que le vent hâlait ou que le soleil brûlait, elle employait baumes sur baumes achetés aux charlatans forains. Un jour de foire de L... elle fit la connaissance d'un célèbre colporteur nommé Lucien D... (2), elle lui avoua, sans doute, qu'elle cherchait un enchantement pour rester jolie. — « Lisez donc ceci, dit-il, et il lui présenta un livre de magie ; si, ce soir, ajouta-t-il, vous avez tout lu, à la dernière page, vous verrez apparaître un beau seigneur qui demandera votre main. »

La fille dévora le livre... Comme elle tournait la dernière page, la porte de la maison s'ouvrit doucement et un grand homme, vêtu d'un bel habit, avec de beaux « scoberquins (3) » s'avança... Elle resta étonnée agréablement. Son père dormait d'un sommeil pesant comme lui-même dans un grand et vieux lit.

Le « gentil bourgeois » prit un escabeau et s'assit près de la fille — Ils se regardèrent bien en face. Alors, elle lui vit de grands yeux rouges et, sous son chapeau, quelque chose de rugueux, de noir, de terrifiant, et... les basques de son habit, remuaient, s'agitaient... Horreur ! des mains velues caressaient les siennes, des pattes crochues se montraient dans les beaux souliers, du nez sortait une vapeur de soufre.

— C'est Lui, ça sent le Brûlé ! cria le père, en se réveillant. C'est « l' Roussi » !!!

Et, il eut beau prendre une grosse trique pour taper dessus, la trique se courbait comme une baleine de corset au feu, il eut beau lui faire toucher les grains menus d'un chapelet rapporté de Sainte Radegonde à Poitiers, les grains du chapelet roulaient dans les minces anneaux de fer les soutenant et ne touchaient jamais l'Etre Velu.

Peu à peu, les vêtements de cet individu étrange furent tirés par d'invisibles mains, et il se transforma d'abord en bouc, ensuite en cochon « sanguier. »

La fille s'évanouit ; alors son père s'habilla « au galop » et vint en grande hâte guérir le curé de L... (4).

Quand celui-ci arriva, la fille... revenait d'un évanouissement.

« Elle avait lu le grand Albert — où il y a : « Tourne la page t'en verras bien d'autres (5) ».

PROPHÉTIES POPULAIRES

Paris a été ronces (6), Paris redeviendra en ronces (7). Un jour, le peuple deviendra clair (8) — Un temps vien-

dra où les femmes monteront sur une montagne pour voir un homme qui reviendra de la guerre (1).

Quand la France entrera en guerre elle sera coupée en trois morceaux.

FORMULETTES

Pour empêcher les abeilles de piquer, on doit dire trois fois : « Asisite (2), mes mignounes (3).

DICTONS, DIRES ET PROVERBES

Une mauvaise galette est faite « à la graisse d'andouille » (4).

On dit d'un avare : « y creuserait bain avant pour avoir la poule nouërre (5) ».

Lorsqu'on vous presse, quand on vous active, on dit : « La fouërre n'est pas su l'pont, ma boune mère (6). »

Dans un Conseil municipal, il y a le maire, puis « le père » ; le père, c'est l'adjoint au maire (7) !

D'un homme malin et qui sait éviter des embûches, on dit : « Vous savez pas, il a voulu s'faire mouatne (8) mais la ficelle n'était pas assez forte. »

Pour empêcher les mites (9) de rester dans une maison, il faut sortir les habits, couvertures, tapis, etc., le 25 mars (10).

Quand on a mal à un œil « on n'y voit plus que la moitié de sa vie. (11) »

Quand le feu bruit en flambant,
C'est le signe d'un mauvais vent (12).

Lorsqu'un paysan doute, il dit : « on verra ça après la noce » (13).

Manteau de velours, ventre de son ! (14)

La femme brune est noire comme un « ton », (15) une crémaillère ; le cul d'une poêle ou le fond d'un âtre (16).

C'est L'Anc Bure qui fait les mariages (17).

On envoie les plus bêtes aux prunes (18).

Les Masses mangent les massiaux (19).

Quand un malheureux rit de son infortune, on dit : Il fait comme une tête de mouton (20).

DICTONS METEOROLOGIQUES

« Temps rouge en bas, bonne femme cherche du bois ; temps rouge en haut, couvre le chafaud (21) ».

(1) Recueilli à Liguell en septembre 1911.

(2) Asseyez-vous.

(3) Recueilli à Loches.

(4) Recueilli à Liguell.

(5) La poule aux œufs d'or.

(6) Recueilli à La Haye-Descartes (peut être, peut-on voir dans ce dicton un rapprochement à établir avec la foire du bout des Ponts ou foire de Buxeuil) ?

(7) Recueilli à Liguell.

(8) Allusion au « moine », toupie, jeu d'enfant.

(9) Lépidoptères-teignes.

(10 et 11) Recueilli à Liguell en 1912.

(12, 13, 14) Recueillis à Liguell.

(15) Ton : taon.

(16) Recueilli à Liguell.

(17) L'Anc Bure, c'est l'Amour et souvent le procureur ou la procureuse d'amour, la personne interposée pour faire épouser. Voir au Parler Tourangeau l'expression Anc Bure (chez E. Lechevalier, 16, rue de Savoie ; Paris VI*).

(18) Recueilli à Liguell en 1912.

(19) Ce dicton de « cassez de piars » signifie que de grosses dettes viennent souvent s'ajouter aux plus petites.

(20) Suivant cette très exacte observation campagnarde, la tête du mouton séparée du corps de l'animal, même après sa décollation, a l'air de « riauder. » (Voir ce mot au Parler Tourangeau chez Emile Lechevalier, Paris).

(21) Monographie de Chédigny par M. Girard. Le chafaud ou le chafaudage signifie le toit, et spécialement le toit du grenier à foin.

(1) page 76.

(2) Ce Lucien D... signait son nom sur tous les murs.

(3) Brodequins.

(4) Revue du traditionisme français et étranger — Novembre 1906 (Jacques Rougé — Traditionisme du Bas Terroir Tourangeau, page 317.)

(5) Cette affirmation n'est qu'un dire populaire.

(6 et 7) Ronces au lieu des épines.

(8) Clair signifie clairsemé, et peu nombreux.

Quand il grêle « le tantôt (1) », il y aura gelée blanche le lendemain (2).

S'il fait très froid, les *pinçons* (les pinsons !) sont dans les champs. — Ils vous mordent le bout des doigts (3).

La Pluie et le Soleil. S'il pleut et qu'il fasse du soleil, on dit : « Le Diable bat sa femme et marie sa fille (4) ».

DICTONS THERAPEUTIQUES

Ceux qui boivent trop ont « la jaunisse (5) ».

Les femmes qui « donnent des maladies (6) » ont les « foies blancs » (7).

Avoir la *moëlle brouillée comme de l'eau patouillée* (8) ; c'est perdre la tête lorsqu'il arrive un événement imprévu.

Pour guérir de la « chaude-pisse et de la vérole il faut baiser avec une fille viarge. Ça vous enlève le mal comme avec la main ».

DICTONS TOPOGRAPHIQUES

Entre Loches et Beaulieu (9)
Il ne paît vache ni beu (10).

Ligueil est le *pot de chambre* de la Touraine (11).

On dit d'un joueur ou d'un noceur : « Il mangerait Balesmes et Ruton » (12).

BERDINERIES

L'fi au pé Calorgne (13). — L'sameudi d'l'a s'meune sainte, la mé Calorgne qu'avait n'une vache en première vèlleuement dit n'au pé Calorgne :

— « Gusse ! j'vas z'à là meusse annuite cri d'lyau banite !

— Va zi don queu zi dit l'pé Calorgne, meu, noute vache a va zi faire l'viau... et quoique tu veux, v'là toute, t'ervindras bain vite, tu t'émus'ras point cheu l'picier, tu caus'ras point et suse leux médi, tu s'ras icite.

— M'n' houme, Gusse, eucoute bain à c'theu, si là vache eue veulante, tu m'envoilleuras cri pa noute gas Françoué !

Et v'là mé Calorgne qui prend son « bounnette » blanc et sa capote noire et qui s'en-va ta l'euglisie avecque n'une tite bouteille d'falmacie — ceux gas d'falmaciens y veulent pu leu apprendre leu bouteille, n'en v'lati des manies, soumes-ti pas en Reupublique, une chouse ça peut pas sarvi deux fois — ah foutu bougre ! —

Et pendant queu la mé Calorgne a gueule ça dans l'cheu-min varre jôu qui a queu des grolles qui virouent et une blette — une bête au guiabe — une salop'rie mauvaise — qui saute du fossé sous la « bouchure » — mon pé Calor-

gne y boit t'un coup d'vin blanc et va vouërre sa vache qui gésine nom d'un boilleau d'saige feume !

— Françoué ! Françoué ! qui crie l'pé Calorgne, allons advint, allons, groule toué — va cri ma boune femme — tin la vache alle en sue — allons groule toi et va zi dire à la bourgeoise, ta M'an, que l'viau m'ergade !

..

Et l'gas Françoué y court — y quitte ses bôts, y l'est coume sensément un mouton fou. — Il passe dans le bourg, devant les aubarges, devant l'épicier, il appelle, il demande, et... rain ! rain du toute !

Et pi, il fout l'camp comme des abeilles devant une trompette qui est bain buffée.

Le v'là dans l'euglisie. Y dit s'ment point un p'tit bonjour au bon gnieu du pays — C'esti vilain !

Mais, y s'preucipite su l'banc iou queu la mé Calorgne était agernollée suse son mouchoué tabatou étendu su un p'tit banc !

Et l'curé débagoule à son autel des chouses en ousse et en houme !

M'man ! M'man, dit Françoué.

— Qui qui couse icite ? dit l'curé — Allons, chute — chute, chute mon enfant — et les *houmes* et les *chouses* ça s'fait entendre comme une averse sur de vieilles tuiles.

— M'man ! M'man ! redit l'gas.

— Chute, chute, chute ! répond l'curé.

— Ah ouache, des chutes et des chutes M'sieu l'curé que dit Françoué — vous m'empêcherez pas de l'dire à M'man. oh ! m'man, l'viau qui ergade mon poupa ! (1)

Recette de Longue vie — du bon curé Pistoulette défunt : — Pour bien se porter il faut manger quand on a faim ; boire avant d'avoir soif et se reposer avant d'être las.

Remède contre l'ivrognerie. « Pour désabituier quèque z'un d'bouërre, y faut y faire comme aux tits z'enfants ».

Koqui faut farre ?

Faut n'y mette n'une patte ..

— N'une patte ?

— Oui, n'une patte.

— N'une patte et d'quoué ?

— Eh bain, n'une patte d'taupe, dans n'un p'tit sac susse l'estoumaque !

Au Caléchisme.

Le Curé. — Le Père est-il Dieu ?

L' p'tit gas. — Ouai, l'pé est Gnieu.

Le Curé. — Le fils est-il Dieu ?

L' p'tit gas. — Ouai.

Le Curé. — Le St-Esprit est-il Dieu ?

L' p'tit gas. — Ouai. — Ah meu non, j'sais point M'sieu L'Curé !

Le Curé. — Allons, voyons, réfléchis...

L' p'tit gas. — C'est faite. Mon p'pa dit coume ça queute foués...

Le Curé. — Que dit ton père, mon enfant ?

L' p'tit gas. — Mon p'pa y dit queute foués : Ta mouman, alle a point coucha anvéque l'Sainte Esprite dans l'euglise de Bossée ! (2).

(1) Le *tantôt* veut dire l'après-midi.

(2, 3, 4, 5) Recueillis à Ligueil.

(6) Maladies, c'est-à-dire toutes les maladies vénériennes, mais en particulier la syphilis et la blennorrhagie.

(7) Les foies : le foie, les poumons, le cœur et la matrice.

(8) *Patouillée* — chargée de *patouille*. Voir *Le Parler Tourangeau* 1912 (E. Lechevalier, Paris).

(9) A rapprocher ce dicton de :

« Entre Candes et Montsoreau,
Il ne paît vache ni veau. »

(10) Beu : bœuf.

(11) La ville de Ligueil à l'altitude de 76 à 78 mètres (au-dessus du niveau de la mer) est située entre des coteaux de 120 à 122 mètres. Toutes les eaux de ces coteaux s'y déversent et s'y entonnent.

(12) Balesmes est une commune assez importante au point de vue de l'agglomération. Ruton est sans importance.

(13) Recueilli à Ligueil.

(1) Recueilli à Balesmes.

(2) Recueilli à Vou.

Les Sabots ensorcelés.

Au coin de Boutin (1), tout ras l'*cheumin de la Bête* (2) y avait n'un gas qui t'nait d'sâ m'an des seugrets, v'là ti pas que quan ki voulaite, y laissaite seux beaux d'boua à cent piés d'lui, pi y disaite : « P'tit, p'tit, vin don, vin don ! » et chaque beau d'boa l'un ia pré l'aute y s'en ervenait tout seul su l'ch'min de la Bête d'vers l'fi d'la sourcière.

Les Houmes.

Mame Frion. — Eh ! Coupiau !
 Coupiau. — Koque c'est ?
 Mame Frion. — Cousé moua don.
 Coupiau. — Ah ! C'est pou vote bon Gnieu d'maïsse !
 Mame Frion. — Oh ! pé Coupiau, là là faut ! c'esti laitte !
 Coupiau. — J'peu pa rattrapé votre air nouviau, vò l'savé bain, Mame Frion !
 Mame Frion. — Voyons, *U* se prononce *Ou* (3).
 Coupiau. — Ces *houmes* de nom de nom, y en a ti !
 Mame Frion. — Allons, pé Coupiau, un p'tite de cou-rage ! Voyons, *H* dans les seuls mots *mihi* et *nihil* se prononce *K. Ex.* : *Miki* et *Nikil* et... *um* fait *oume* !
 Coupiau. — Hé, porquoué don qu'on parle tant d'houmes ?
 Mame Frion. — C'est nune deucizion qui vint d'bain hau, moune âmi !
 Coupiau. — Eh bain, ça veut point sorti, ça m'eutran-guèlle ces *houmes* au passage du « luteriau ». Parlé moua des *orum*, à la boune heure !
 Mame Frion. — Allons, moune âmi, vâllé reupeuterre. *Z* se prononce *Dz*. Exemple : *Zélus* fait *Dzélouce* ! *Um* fait *Oume* !
 Coupiau. — Et dire que M'sieu l'curé deufun disaite qui yavaite pu d'houmes qu'allion z'à la meusse, l'dimanche ! Eh bain ! y en *ora* bouguèrrement à c't'heu, bouguèr-ment trope, Mame Frion !

LE CORPS HUMAIN

La rotule se nomme la *palette* et aussi la *molette* du genou ; l'ombilic porte le nom de *boudru*. Dans la région

(1) Le coin de Boutin, commune de Vou (Indre-et-Loire.)

(2) Le *Chemin de la Bête*, lieu dit commune de Vou (Indre-et-Loire.)

(3) Comme on le sait, l'admirable chant grégorien, déjà vulgarisé par le tour-negau Charles Bordes et sa *Schola cantorum*, vient d'être imposé au clergé sécu-lier, en France. La vraie prononciation latine semble difficile aux chantes campagnards.... La prononciation française du latin n'était-elle pas la der-nière manifestation du rit gallican..... ?

de Charnizay, on conduit aux *sorciers* les enfants qui « onj mal au *boudru* (1) ».

Ceux qui ont les *ongles durs* vivront vieux (2).

Les cils se nomment (3) les « plons de l'œil (4) ».

LES TRAVAUX DES CHAMPS

A la fin de la moisson, nous apprend M. Girard dans sa *monographie* de Chédigny (Indre-et-Loire), on faisait une belle *glène* (5) que l'on arrangeait en forme de croix avec des rubans. On présentait cette « glène » à la maitresse de maison et on la plaçait au-dessus de la cheminée. On faisait ensuite le « berlotte » (6).

LES HEURES

Il est cinq heures pour manger la soupe au beurre.

LES FÊTES

Autrefois, à Ligueil, les enfants, le jour de « La Mi-Carême », se promenaient avec une *petite botte de foin*. Ils portaient cette petite botte sur la place de l'église et l'offraient à *Monsieur La Mi Carême*. (7)

« A la Saint Joseph » (19 Mars) on fait le miel et on « bouche le vin (8) blanc. »

A Chédigny, nous dit M. Girard (9), le *cierge de la Chan-deleur* est conservé « pour être allumé pendant l'orage et pour la *veillée des morts*. Le 2 février, avant « le lever du soleil, on envoyait à Chédigny les enfants à un croisement de chemins. Les enfants, devaient trouver là, un *bonhomme*

(1) La *Dépêche* de Tours, du 24 août 1911, contient un article intéressant sur le *boudru*. On lit, dans ce journal, à cette date, « une jeune femme menait son pauvre bébé atteint, dit-on, du *carreau* chez une guérisseuse, à une douzaine de kilomètres de chez elle. La cérémonie faite, coups de pouce imbibé de salive, *pitonage du boudru*, la pauvre femme rempaqueta son cher enfant... »

(2 et 3) — recueillis à Ligueil.

(4) Plons. — Osiers.

(5) Glène. — Girard ; *monographie* de Chédigny (Indre-et-Loire) page 77.

(6) *Faire le berlotte*, c'est faire le dernier repas du dernier jour de la *Méine* ou moisson. Ce dernier repas de la moisson, suivant M. Girard, est copieux : on y chante au dessert comme à une noce.

(7) La *promenade* que les enfants de Ligueil faisaient pour la *Mi-Carême* en portant une botte de foin sur la place de l'église n'était-elle par la survivance de la « fête de l'Ane » qui se faisait, jadis, à Carnaval et à la *Mi-Carême* ? Alors, les enfants habitant la campagne, faisaient généralement l'offrande « d'un botteleau de foin » à Messire l'Ane.

(8) Recueilli à Ligueil.

(9) *Monographie* de Chédigny par A. Girard, page 74.

Adopté par l'Assistance Publique

BIOLACTYL

Ferment lactique Fournier

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

LABOR. FOURNIER FRÈRES, 27, Bd de l'Hôpital, Paris.

ENTÉRITES glaireuses, calculeuses, muco-membraneuses
 DIARRHÉES INFECTIEUSES, APPENDICITES, DERMATOSES

PAINS SPÉCIAUX ROLLS L. PIROIS

E. DEVELOTTE et P. CHEMALÉ, Successeurs

ESTOMAC - INTESTIN - FOIE - DIABÈTE

USINE & BUREAUX :
20, rue Sébastopol, TOURS Téléph. 3-73

ROLLS SIMPLES

Dyspepsie, Gastrite, Gastralgie, Entérite, Obésité

ROLLS NON CHLORURÉS

Albuminurie, Affections cardiaques

ROLLS PHOSPHATÉS

Anémie, Croissance, Tuberculose

ROLLS DIASTASÉS

Affections de l'Intestin et du Foie

ROLLS DE FARINE COMPLÈTE

Suralimentation rafraîchissante, Décongestion

ROLLS AU GLUTEN — PAINS DE GLUTEN

Diabète au Glycosurie (90 0/0 de gluten pur)

BISCOTTES RABELAISIENNES

Aliment de Choix

Délicieuses dans le Café, Chocolat, Bouillon, Thé, etc.

BISCOTTES DE FARINE COMPLÈTE

Décongestion et Rafraîchissant

BISCOTTES AU GLUTEN

Permettant l'emploi du gluten dans les potages

PHOSPHO-GRUTELLINE L. PIROIS

FARINE NOURRISSANTE : La seule n'échauffant pas.
Indispensable aux Enfants, Nourrices et Convalescents.

PAIN GRILLÉ SANS MIE

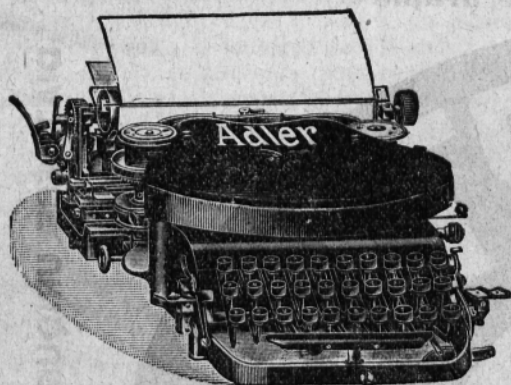
Obésité, Potage et Repas

N. B. — Tous nos Produits ROLLS & BISCOTTES se sont non-chlorurés pour les cardiaques et albuminuriques. — Conservation indéfinie.

Par leur dosage, les soins minutieux apportés à leur fabrication et leur richesse en matières nutritives, toutes éminemment digestives, nos **Pains de Régime** défont toute comparaison avec les produits similaires. Ils remplissent toutes les conditions exigées par les Docteurs spécialistes des **Maladies de la Nutrition**.

Ils sont indispensables pendant et après les traitements des **Cures thermales de Vichy, Chatel-Guyon, La Bourboule, Plombières**, etc., qu'ils favorisent et complètent.

Envoi d'Echantillons gratuits à MM. les Docteurs. — Au Public, contre 0 fr. 50



“ADLER”

Machine à écrire

SIMPLICITÉ ET SOLIDITÉ INCOMPARABLES

Caractères indérégables : 20 copies à la fois

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

LES PLUS NOMBREUX MODÈLES

Modèle régulier n° 7 : Derniers perfectionnements

Nos Merveilleux Modèles n°s 8 et 11 écrivant en toutes langues, en tous genres d'écritures. — Plusieurs machines réunies en une seule.

Modèle n° 14. Billing pour comptabilité.

Modèle n° 15. Clavier universel, 46 touches, 92 caractères.

Machines n° 19' pour formules mathématiques, statiques, etc.

CATALOGUE GRATIS ET FRANCO

Société Française des Établissements ADLER, 10, rue Vivienne, PARIS -- Téléph. 297-37

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1913

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1913		RÉPARTITION DES DÉCÉS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE										RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE						
MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin	MORT-NÉS	Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES	DIVORCES		
JANVIER.....	17	13	23	25	58	25	161	76	85	10	54	60	114	20	39	5		
FÉVRIER.....	17	24	10	34	44	17	146	66	80	7	51	51	102	25	28	2		
MARS.....	12	18	23	42	54	12	161	68	93	9	75	59	134	33	45	3		
AVRIL.....	14	11	18	24	51	12	130	57	73	10	63	50	113	34	90	3		
MAI.....	12	16	20	41	56	16	161	79	82	7	63	37	100	21	24	3		
JUIN.....	4	8	18	17	47	6	100	41	59	10	47	57	104	22	53	2		
JUILLET.....	14	4	12	26	34	15	105	52	53	12	66	65	131	49	41	5		
AOUT.....	12	17	22	30	40	7	128	68	60	11	76	51	127	19	37	5		
SEPTEMBRE.....																		
OCTOBRE.....																		
NOVEMBRE.....																		
DECEMBRE.....																		
TOTAUX.....	102	111	146	239	384	110	1092	507	585	76	495	430	925	193	357	32		
1912	99	87	144	191	272	99	902	437	465	71	449	443	902	173	423	28		

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ
SOLUBLEPRIX
au Public : 5 frUrotropine
Helmitol
Pipérazine

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris
19, avenue de Villiers — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

monté sur un âne. Ce bonhomme devait leur donner des échaudés. Le foin qu'ils avaient apporté était pour l'âne. (1) »

A Chédigny (Indre-et-Loire) le dimanche gras, garçons et filles, mangeaient ensemble, « la fricassée. (2) »

A Carnaval, on dansait pour avoir du chanvre (3); on balayait la « place » à l'envers, c'est-à-dire qu'on poussait les « balayures », dans le foyer au lieu de les jeter à la porte, pour se préserver des puces (4).

Au 1^{er} Mars, à Chédigny (5), les jeunes filles se levaient, se mettaient à la fenêtre et disaient :

Je te salue, Mars !
Dis-moi dans mon dormant
L'homme que j'aurai de mon vivant.

A Chédigny, à Noël, il ne faut pas « écharbotter la buche avec des pincettes pour ne pas avoir des furoncles. »

Quand la messe de minuit sonnait, à Chédigny, on balayait le foyer et on mettait auprès de la bûche un plat d'eau et une serviette bien propre pour que la Sainte Vierge put venir laver son petit enfant et le réchauffer. (6)

Le picotin de Noël. — On raconte à Chédigny qu'un « boyon (7) » se refusa de donner à manger à ses bêtes. Il alla se coucher auprès d'elles pour voir ce qui se passerait. A minuit, quand les bêtes purent parler, il entendit un bœuf dire à son camarade : « Qu'est-ce que nous ferons demain ? » — Demain, répondit l'autre, nous enterrons notre maître ! Et ce fut vrai ! » (8)

Semaine Sainte et Pâques. Les œufs. A Courçay-sur-Indre (Indre-et-Loire) le sacristain va aux œufs dans le temps pascal. Les gens qui ne donnent pas d'œufs n'auront pas leurs places balayées à l'église.

Dans presque toutes les campagnes du Lochois les facteurs des postes vont aux œufs de Pâques.

Les œufs de Pâques seront teints en vert par les feuilles d'orties, en violet par les violettes, en jaune par les pelures d'oignons ; en marron par le marc de café. Dans ce but, on plonge les œufs dans un bain où ont bouilli violettes, pelures d'oignons ou marc de café.

Les cloches. Quand les cloches étaient parties pour Rome, dans les campagnes de la Touraine, notamment à Vou, (9) les enfants, avec une petite cloche à grand manche annonçaient les offices (10).

LE MARIAGE

Quand on remue la salade, si on fait tomber une feuille, on se mariera un an après, si on fait choir deux feuilles, le mariage aura lieu deux ans après ; etc. (11)

Parmi les jeunes filles présentes à une noce, la première qui épinglera le voile de la mariée se mariera la première ; la seconde, se mariera ensuite ; etc ; etc (12).

« Bénir le parquet des noces, c'est bouërre une goutte dessus en y jetant un p'tit restant à la seule fin que la mariée soit heureuse » (13).

Parfois, dans la région de Sainte-Maure, lorsque, dans une famille on marie l'une des filles ayant l'ainée, on procède, le lendemain des noces, à l'éttéttage des choux. Pour pratiquer cette coutume, la mère de la mariée coupe le plus beau de ses choux. (14)

Devant la noce, elle « étète » le chou avec une serpe et le fait manger, soit à une chèvre, soit à un petit cabri. (1)

Jadis, à Chédigny, le « marié » se rendait, le matin du mariage, avec les jeunes gens de la noce à la maison de la mariée. Là, se trouvaient réunies les jeunes filles de la noce. Le « marié » frappait trois coups à la porte fermée et on chantait la chanson suivante :

I

LE GAS

Y dormez-vous ma mie Jeannette ? (bis)
Si vous dormez, réveillez-vous.
C'est voire amant qui parle à vous.

II

LES FILLES

Non, je n'y dors ni je n'y veille (bis)
Toutes les nuits, je pense à vous,
Mon cher ami, marions-nous.

III

LE GAS

En a vous parlé à vôte père (bis)
A vôte mère, à vos parents,
En sont-ils tertous bain d'assent ?

IV

LES FILLES

Oui, j'en ai parlé à mon père (bis)
A ma mère, à tous mes parents,
Ils en sont tertous bain d'assent.

V

LE GAS

L'Maite, donnez-moi vôte fille ! (bis)

VI

LE MAITRE

Ma fille est trop jeune d'un an
Fai z'y l'amour en attendant !

VII

LES FILLES

L'amour, l'amour je ne le veux pu faire (bis)
Jeunes gens qui font l'amour si lôtémps
Sont sujets à perdre leu temps.

« On allait ensuite à la messe, violon en tête. Le meunier avait le privilège de mener la mariée. On mettait une serviette blanche sur le cheval (2). » Au pays de Liqueil, le meunier qui avait un cheval blanc devait conduire les mariés.

A Chédigny, dit M. Girard dans sa monographie, page 73, « on ornait de bouquets la penelle, c'est-à-dire la selle du cheval du meunier. »

(1) La Chandeleur ; le 2 février.

(2) Monographie de Chédigny par A. Girard, page 74.

(3) et 4) Monographie de Chédigny par A. Girard, page 74.

(5-6-7) Monographie de Chédigny par A. Girard, page 74.

(8) Bouvier.

(9) Vou, canton de Liqueil (Indre-et-Loire).

(10) Document traditionnel dû à l'obligeance du docteur Marcel Roy.

(11 ; 12 ; 13 ; 14) recueillis à Liqueil et à Bournan en 1911.

(1) Cabri c'est-à-dire un petit chevreau.

(2) Ces traditions concernant le mariage sont dues à l'obligeance de M. A. Girard, instituteur à Chédigny (Indre-et-Loire). — Ces traditions ont été notées par M. Girard dans sa monographie manuscrite de Chédigny, monographie qui obtint un prix et une médaille à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris.

A Chédigny, le lendemain des noces, on offrait la *rôtée* aux jeunes mariés. Ailleurs, on donne la soupe à l'empoison.

M. Girard rapporte aussi dans sa *monographie* « qu'un des jeunes gens de la noce *chaussait la mariée* avant le départ pour la messe et mettait une pièce de cinq francs ou un louis dans le soulier. — *La mariée gardait l'argent toute la journée dans sa chaussure.* »

A Chédigny, nous apprend encore M. Girard, à la page 74 de sa *monographie*, au mariage, « on dansait les écuelles, le cochelin (cadeau de noce). Chaque garçon tenait à la main ce qu'il voulait offrir : serviette, mouchoir, objet de cuisine, vaisselle, etc; il faisait tourner l'objet autour de sa *cavalière*; celle-ci essayait de le saisir et, lorsqu'elle avait réussi à s'en emparer, elle l'offrait à la mariée ».

Une femme ne doit jamais abandonner son anneau de mariage. Elle ne doit pas le quitter même *pour se laver les mains*, et encore moins le prêter pour le jeu de : « Il court, le furet du bois, Mesdames. »

Une femme qui perdrait son anneau s'exposerait aux pires calamités, car des devins ou de mauvais prêtres pourraient l'ensorceler (1), la rendre inféconde, la faire accoucher avant terme ou lui « faire avoir des enfants ma- couins (2), estropiés ou difformes (3). »

Une fille qui se marie met *sa fleur sous globe* (4).

LES ANCIENS SEIGNEURS

« Le Seigneur d'outefoué » retenait chez lui pendant deux jours et deux nuits toute fille qui venait de se marier (5). « C'était-ti-pas son droit de cuisser (6) ? »

A Ligueil, les anciens seigneurs recevaient en échange de ce droit, un beau cochon (7).

Dans la « *prée* » du *Moulin Neuf* (8) « il y eut des combats enterre seigneux, y s'aignaient enterre ieux (9). »

SOBRIQUETS ANCIENS

Frette au cu ; Degaine ; Basdelaine ; Marcelotte ; Bondieu des anges.

Bondieu des anges allait à cheval à Ligueil « à l'abrevouërre de « la rivière », tous les jours. Il faisait peur aux enfants. Il leur disait : « Attendez, guerdins j'vas vous zi mette dans ma hotte ! » C'était un croquemitaine local.

LA DANSE

Pour danser la *polka piquée*, les filles mettent encore leur « mouchoière propre (10) » à la taille pour empêcher les cavaliers d'y laisser la trace de leurs mains.

(1) En faisant passer de la « liqueur séminale » par l'orifice de l'anneau nuptial d'une femme (suivant un dire recueilli à Bournan en 1912) un devin, un sorcier ou un mauvais prêtre pourrait *noyer l'aiguillette du mari* de cette femme pendant des années, même pour toujours.

(2) Voir ce mot au *Parler Tourangeau*.

(3) Recueilli à Ligneil en 1912.

(4) Allusion à la traditionnelle couronne de fleurs d'oranger, couronne conservée sous un globe, généralement.

(5) Recueilli à la Davière, hameau de la commune de Bournan.

(6) X. Carré de Bussierolle dans son Dictionnaire au tome I^{er} : au mot *Breuil* (hameau commune de Manthelan) donne un extrait des *droits du seigneur du Breuil*. Parmi ces droits, nous lisons : « Item, appartient au dict esquier, à cause du dict fief du Breuil, le droit de CUISSAGE ENVERS LES FILLES MARIÉES ISSUES DE TOUTS LES SUJETS DEMEURANT DANS L'ÉTENDUE DU DICT FIEF... »

(7) Souvenir d'une charte datant de 1086 par laquelle tout nouveau marié était obligé de donner un cochon au maire. Voici le passage de la charte de *Gaufridas*,..... « qui uxorem vel mulier que virum accipiebat, prius majorem conveniebat et inde sibi porcum dabat. »

(8) Moulin d'Epigny.

(9) Recueilli à Ligneil.

(10) Il faut admettre que ces filles ont un mouchoir sale..

Jadis, les jeunes filles *bien élevées* ne devaient pas danser la polka.

LES JEUX

Jeu de cartes. Les as sont des boutons de culotte.

(A suivre).

THÉRAPEUTIQUE

L'INSOMNIE DES NEVROPATHES.

L'insomnie est un des premiers symptômes pour lesquels les nerveux viennent réclamer une intervention médicale. Or, chez de tels sujets, l'absence de sommeil est aussi rebelle à la thérapeutique que pénible pour le malade.

Que conseiller ? et, auparavant, que faut-il éviter de prescrire ?

L'extrait d'opium, la morphine, l'héroïne donnent de faciles succès, mais rapidement c'est l'accoutumance, la nécessité et le danger de doses croissantes, le besoin impérieux du médicament... ; la longue liste des hypnotiques en *al* ne réserve, en ce qui concerne la plupart d'entre eux, que désillusions et insuccès ; le bromure ne doit jamais être ordonné aux neurasthéniques, etc.

L'ordonnance la plus efficace sera :

1^o Hygiène générale très surveillée ; promenade après le repas du soir ; pas de spectacle provoquant des émotions trop vives ; coucher relativement tardif ;

2^o Vers 18 heures, ou, si possible, quatre heures après le souper (soit 23 heures) un grand bain chaud (37°) prolongé (35 à 40 minutes) dans l'eau duquel on versera deux litres d'infusion chaude concentrée, faite avec 300 grammes de tilleul mondé ;

3^o Au moment du coucher, une tasse à thé d'infusion froide de tilleul, additionnée d'une cuillerée à soupe de veronidia, et sucrée avec deux cuillerées à soupe du mélange :

Sirop de lactucarium.....	90 cmc.
Sirop de fleurs d'oranger.....	30 —

Donner, s'il y a lieu, une heure plus tard, une seconde tasse de la même infusion, mais sans nouvelle dose de sirop.

Autres formules permettant de varier les prescriptions (ce qui est une nécessité chez les nerveux).

Potion : a)

Valériane d'ammoniaque.....	2 gr.
Extrait de valériane.....	3 —
Sirop de menthe.....	90 cmc.
Eau distillée de menthe.....	160 —

Une ou deux cuillerées à soupe dans un peu d'eau.

Potion : b)

Paraldéhyde cristallisable.....	6 gr.
Sirop de laurier-cerise.....	60 —
Teinture de vanille.....	X gouttes
Eau distillée.....	q. s. pour 210 cmc.

Prendre le tiers de cette potion en se couchant ; si nécessaire, un deuxième tiers dans la nuit.

LES LIVRES NOUVEAUX D'AOUT 1913

Pour ce qui concerne cette Bibliographie écrire à la
Librairie TRIDON, 49, Rue Nationale, TOURS.

AURIOL. — Le Tour du Cadran, in-16.....	3 50
BARRÈS. — Autour des Eglises de Village (Société des XXX), in-16.....	5 »
BERNARD. — Le Maroc, 2 ^e édition revue et mise à jour, 5 cartes.....	5 »
DECHARME. — Eliane, roman réaliste et mystique, in-18.....	3 50
DUVAL. — Mémoires d'un Parisien, 1 ^{re} période, in-16.....	3 50
HEITZ. — Le Droit constitutionnel de l'Alsace-Lorraine, in-8.....	10 »
HERR (Général). — Sur le Théâtre de la Guerre des Balkans, in-8.....	2 50
METERLINCK. — Marie Magdeleine, drame en 3 actes, in-16.....	3 50
MIGNON. — Etudes de Littérature italienne, in-16.....	3 50
La Nouvelle Loi militaire expliquée (Coll. Dalloz).....	» 50
PAPUS. — L'Âme Humaine avant et après la Mort, in-18.....	1 50
PRADEZ. — Les Jeux de l'Ombre, in-18, roman.....	3 50
RAIMBAULT D'HAUTEIVE. — Contribution à l'étude de la Période romantique, Charles Dovaile, sa vie, son œuvre, in-8.....	6 »
ROUCHÉS. — La Peinture bolonaise à la fin du xvi ^e siècle, in-8.....	7 50
STUBBS. — Histoire constitutionnelle de l'Angleterre, tome II.....	16 »
SUARÈS. — Idées et Visions, in-16.....	3 50
Laurent TAILHADE. — Quelques fantômes de Jadis (Verlaine, Charles Cros, Rode de Niederhausen, Vigny, in-16.....	5 »
TUDESQ. — Le Harem assassiné, La Hacienda en feu, in-16.....	3 50
FRANÇOIS. — Les Bandits des Lettres et de la Politique, in-18.....	3 50
FRIEDERICH. — Mémoires d'un Mort (1825-1828) Faits de Guerre et Exploits d'alcôve, in-16.....	3 50

GAULTIER de SAINT-AMAND. — Terre d'Esclavage. — La Vie des Femmes indiennes au Pérou, in-16.....	5 »
LAFAYE. — Le Plaisir Tendre, in-18.....	3 50
d'ALMÉRAS. — Les Dépareillées, roman in-16.....	3 50
La Chasse Moderne, in-8, 682 pages, br. 7 50, relié.....	10 »
DRUMAU. — La Téléphonie à grande distance et la Télégraphie sans fil, in-8.....	3 »
FAGE. — La Cathédrale de Limoges, in-8.....	2 »
FOUILLÉE. — Esquisse d'une interprétation du Monde in-8.....	7 50
GRANDJEAN. — Une révolution dans la Philosophie — la Doctrine de M. Bergson, in-18.....	2 50
WEBER. — Le Rythme du Progrès, in-8.....	5 »
AUREL. — La Semaine d'Amour, in-16.....	3 50
CHAMPSAUR. — Le Mal de Paris, in-16.....	3 50
MARCHIS. — Le Froid industriel, in-16.....	3 50

Les livres du jour :

SEMBAT. — Faites un Roi, sinon faites la Paix, in-16.....	3 50
REBOUX. — Le Jeune Amant, in-16.....	3 50
BINET-VALMER. — La Créature, in-16.....	3 50
Camille PERT. — La Petite Cady, in-16.....	3 50
LICHTENBERGER. — Kaligouça, le Cœur fidèle, in-16.....	3 50
CHAMPSAUR. — Le Mal de Paris, in-16.....	3 50

➔ Nous enverrons gratis sur demande à MM. les Docteurs, la *Bibliographie des livres français de médecine et de science* publiée par la Section de Médecine du Syndicat des Editeurs, élégante brochure éditée spécialement pour notre Maison et comprenant 144 pages de titres d'ouvrages médicaux.

LA LIBRAIRIE TRIDON

49, rue Nationale à Tours, 49

se charge de fournir avec une remise de 10 %, tous les ouvrages qui lui seront demandés par MM. les Abonnés de la *Gazette Médicale du Centre* et enverra, gratis, sur demande, sa *Revue mensuelle des livres nouveaux* comprenant en moyenne 20 pages de texte in-8.

Abonnements sans frais à tous les *Journaux et Revues*.

PASTILLES BRUNELET

• Soulagement Immédiat des
Maladies de la GORGE, du LARYNX
Antiseptique constante de la Bouche.
ECHANTILLONS GRATUITS A MM. LES DOCTEURS.
22, Rue de Turbigo, Paris.

HYGIÈNE de l'INTESTIN



Echantillon gratuit
9, rue Auber et 2, rue Boudreau, Paris

HUNYADI JÁNOS

dite EAU de JANOS
Eau Purgative Naturelle



EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX
Pour éviter toutes substitutions
prière à MM. les Docteurs
de bien spécifier sur leurs
ordonnances la MARQUE

HUNYADI JÁNOS
Andreas SAXLEHNER Budapest

NÉVROKINOL

DU

D^r Gaston LAURÈS

A BASE

d'Ext. de quinquina, ac. phosphorique
et iode assimilable

Stimulant et reconstituant
du système nerveux dans tous
les cas de fatigue musculaire,
nerveuse ou cérébrale.

DÉPOT GÉNÉRAL :
Ét. JACQUET, pharmacien,
Cormery (Indre-et-Loire)
Et toutes Pharmacies.

PRODUITS RECOMMANDÉS

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, calvitie, pelade-teigne, trichophytie, séborrhée, acné, etc.
L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

PHOSPHARSINAL, cachets de phosphoglycérate pur de Calcium méthylarsénié à 0.02 cen. par cachet : *Reconstituant général*; 2 cach. par jour. — MORARD, phar. à Auray.

INTRAIT de MARRON d'INDE DAUSSE, solution à 50/0 : cinq gouttes deux fois par jour, contre les hémorroïdes et les varices.

Contre la constipation : **NEO-LAXATIF CHAPOTOT**, délicieux sirop d'agrément au Suc d'orange mannité. — *Enfants, Dames, Vieillards*.

UROTROPINE SCHERING, antiseptique interne. Echantillons, 4, Faubourg Poissonnière, Paris.

FORMULATEURS HELIOS, appareils idéals pour la désinfection, fonctionnant sans pompe ni pression, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

L'ÉMULSION MARCHAIS est la meilleure et la plus active des préparations créosotées. Elle calme la toux, facilite et tarit l'expectoration, modère les sueurs nocturnes, ramène l'appétit et les forces.
Laboratoire de A. MARCHAIS, à La Rochelle

VÉRONIDIA : Sédatif hypnotique idéal.

FEROXAL : Fer granulé hyperactif.

SPÉCIALITÉS ALIMENTAIRES POUR RÉGIME, E. LAURENT, 84, rue Victor-Hugo, Tours. Téléph. 6 90. Produits aux Myrtilles, Fleurs de Thés (le seul qui n'énervé pas).

EAUX MINÉRALES, gros et détail. — H. BOUX, 50, rue du Commerce, Tours
Dépositaire des pains et pâtes au gluten antidiabétiques de la Maison Laporte de Toulouse.

BIBLIOGRAPHIE

Sarcome naso-pharyngien guéri par l'électrocuprol
par P. JACQUES, de Nancy.

L'auteur, en deux communications successives à la *Société de Médecine de Nancy* (séances du 26 février et du 9 avril 1913), rapporte l'histoire d'un malade âgé de 38 ans, mécanicien, porteur d'un sarcome ayant envahi la presque totalité du cavum rhino-pharyngien à droite et qui fut tout d'abord opéré, avec un succès temporaire, puis récidiva.

La tumeur, examinée au laboratoire, apparut comme un sarcome globo-cellulaire à marche rapide, et la récidive avec de graves symptômes locaux amena rapidement l'amaigrissement, puis l'état cachectique. C'est dans cet « état désespéré » que l'auteur eut l'idée de pratiquer des injections intra-fessières d'Electrocuprol.

Dès les premières injections, qui furent de 10 c. c., il observa la cessation des crises épileptiformes qui compliquaient gravement la maladie. Un mieux général ne tarda pas à se faire sentir. L'alimentation devint possible, et les céphalées gravatives qu'éprouvait le malade disparurent.

Un arrêt de la médication fit réapparaître certains de ces symptômes. Mais une reprise régulière de la médication amena ensuite progressivement la régression de la tumeur et le relèvement de l'état général.

L'auteur présenta le malade, à la *Société de Médecine de Nancy*, une première fois presque guéri après neuf injections, puis, un mois et demi après, complètement guéri après douze injections.

« Une tumeur cliniquement et histologiquement des plus malignes, écrit P. JACQUES, récidivée et devenue inopérable, a subi, sous nos yeux, une régression rapide sans aucun traitement local, sous l'influence d'injections intra-fessières d'Electrocuprol. » Et l'auteur écrit encore : « J'ignore ce que l'avenir réserve à ce malade, mais le fait subsiste de la disparition anatomique d'une tumeur très maligne, sous l'influence d'injections de cuivre colloïdal faites à distance et n'ayant, par suite, pu agir que par la modification des humeurs. »

Revue Médicale de l'Est, 15 avril et 1^{er} juin 1913.

L. PRON. — **Thérapeutique clinique des Maladies de l'Estomac et des Symptômes associés**; un volume, in-8, 275 pages (1914), MALOINE, éditeur. Prix : 6 francs.

Les maladies de l'estomac apparaissent à presque tous les praticiens comme un ensemble très compliqué, et leur thérapeutique comme particulièrement difficile.

Dans cet ouvrage, le Dr Pron montre quelle est l'essence des affections gastriques, pourquoi les médications usuelles restent habituellement sans effet, et quelles sont celles sur lesquelles on peut compter.

Outre le traitement des maladies de l'estomac, qui est exposé d'après une pratique exclusive de la pathologie digestive, la thérapeutique de certains symptômes généraux et importants, tels que la douleur, la constipation, l'insomnie, etc., est étudiée à fond.

Un certain nombre d'observations intéressantes rendent vivant ce travail qui est fait uniquement avec de la clinique et qui est complet et clair.

L'injection intratrachéale vraie à haute dose et la trachéo-fistulisation (*Consultations médicales françaises*, fascicule 35), par le docteur Georges ROSENTHAL, docteur des sciences, ancien chef de clinique à la Faculté, lauréat de l'Institut et de l'Académie de médecine. In-16 de 28 pages. (A. Poinat, éditeur, 121, boulevard Saint-Michel, Paris.) Prix : 0 fr. 50, franco; abonnement annuel (12 fascicules) : 4 francs.

Paris-Médical. Le numéro du 6 septembre est entièrement consacré à l'Ophthalmologie, l'Oto-Rhino-Laryngologie et la Stomatologie.

L'Ophthalmologie en 1913 (*Revue annuelle*), par le Dr F. TERRIEN, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. — Considérations cliniques sur l'ophtalmie granuleuse, par le Dr H. TRUC, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier. — L'Oto-Rhino-Laryngologie en 1913 (*Revue annuelle*), par le Dr M. GRIVOT, Oto-Rhino-Laryngologiste des hôpitaux de Paris. — La Stomatologie en 1913 (*Revue annuelle*), par le Dr Ch. SCHAEFER, dentiste des hôpitaux de Paris. — Les supurations d'origine dentaire de la région palpébro-lacrurale, par le Dr Paul FARGIN-FAYOLLE, dentiste des hôpitaux de Paris. — *Chronique scientifique*: Du déterminisme de la forme sur le vol et la vitesse de l'oiseau, par le Dr Joseph COUSIN. — Ambroise Paré, chirurgien-dentiste.

(Envoi franco de ce numéro de 100 pages in-4, avec figures, contre 1 franc en timbres-poste de tous pays, adressés à la librairie J.-B. BAILLIÈRE et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris).

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée, 41, rue des Ecoles, Paris. — Le n° 4 fr. (étranger 4 fr. 50) (franco contre timbres-poste). — Abonnement : 12 fr. (étranger : 15 fr.). — SOMMAIRE du n° de Juillet 1913.

Comment s'est constituée l'ancienne Ecole de Médecine de Montpellier (13 illustr.), par le Dr P. DELMAS, Prof. agrégé à la Faculté de Méd. de Montpellier.

L'Islam frémit (3 illustr.), par le Dr DOUZANS.

Psychologie bourguignonne en temps de peste (10 illustr.), par le Dr H. BON.

Les fillettes jumelles du Dr Samona et l'Enquête italienne

sur la Réincarnation (3 illustr.), par E. DUCHATEL, vice-président de la Soc. Universelle d'Etudes Psychiques.

La Mitraine de Guy de Maupassant (10 illustr.), par le Dr M. PILLET.

Médecins militaires d'autrefois (3 illustr.), par le Dr BONNETTE.

Aux Publicistes, Littérateurs, Hommes d'Etudes et Industriels

Tous Publicistes, Littérateurs, Professeurs, Spécialistes, etc., ont intérêt à se tenir au courant de l'accueil fait dans la presse à leurs articles ou à leurs œuvres, à y suivre le rayonnement de leurs doctrines et la marche des idées dont ils s'occupent.

De même les Hommes d'Etudes, les Commerçants et Industriels ont besoin de se documenter sur les questions qu'ils veulent approfondir ou les affaires dont ils s'occupent.

Le *Courrier de la Presse* répond admirablement à cette nécessité, car, lisant chaque jour plusieurs milliers de journaux de France et de l'Etranger, il peut renseigner sur tout; il évite de longues recherches, complète le travail des secrétaires ou en dispense.

Le *Courrier de la Presse*, qui n'a été fondé qu'en 1889, n'est pas le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux, mais grâce à l'organisation tout à fait moderne de ses méthodes de travail, il s'est placé au premier rang des Bureaux français et étrangers et garde cette place en raison des services réels qu'il rend chaque jour à la Presse, au Monde des Lettres et des Arts ainsi qu'aux Industriels et Commerçants, étant pour tous un auxiliaire aussi actif que précieux. Renseignements complémentaires, circulaires, tarifs et spécimens sont envoyés franco sur demande adressée : 21, boulevard Montmartre, Paris, 2^e.

NOUVELLES

Légion d'honneur. — Parmi les nouveaux décorés de la Légion d'Honneur, nous relevons un nom que la *Gazette Médicale du Centre* est tout particulièrement heureuse de signaler à ses lecteurs : celui du Dr Thioloix, Médecin de la Pitié, professeur agrégé à la Faculté de Médecine.

Nous sommes heureux d'adresser à notre très éminent maître et ami, nos sincères félicitations, et nous lui dirons à cette occasion, la joie sincère que nous cause la haute distinction si méritée dont il vient d'être l'objet.

Dr R.

Physiothérapie (Cours de vacances).

La 10^e session du cours de vacances de physiothérapie aura lieu du 9 au 31 octobre prochain à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne, et dans divers hôpitaux ou cliniques de 5 heures, à 7 heures tous les jours.

Ce cours essentiellement pratique est divisé en deux séries de vingt leçons : La première comprend l'électro, la radio, la radiumthérapie, la phothérapie et l'hydrothérapie avec, comme professeurs, MM. Albert-Weil, Degrais, Dominici, Sandoz. La deuxième comprend le massage médical, chirurgical, gynécologique, la gymnastique, l'éducation physique, la rééducation motrice, la mécanothérapie et la méthode de Bier avec, comme

professeurs, MM. Durey, Dausset, Kouindjy, Leroy, Roederer et Wetterwald.

Le prix de chaque série de vingt leçons est de 50 francs.

S'adresser, pour les renseignements et les inscriptions, chez MM. VIGOT, éditeurs, 23, place de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

LISTE DES INSTRUMENTS D'OCCASION

Les demandes ainsi que celles concernant l'achat, la vente, l'échange ou la réparation devront être adressées à M. Ch. Loreau, à Paris, 3 bis, rue Abel (XII.)

	Fr. c.
1 boîte d'autopsie contenant 20 pièces, valeur 115 francs.....	50 »
1 Un transfuseur du sang Collin, valeur 30 francs.....	10 »
1 Phonendoscope de Bianchi en boîte nickelée.....	12 »
1 Sphygmomanomètre avec brassard et pompe.....	55 »
1 grand pulvérisateur à vapeur, modèle des hôpitaux, valeur 100 fr.	40 »
3 seringues de 1-2-5 grammes en verre et métal avec gaine et aiguille.....	5 »
1 trousse, boîte nickelée avec 10 instruments.....	15 »
1 aiguille Reverdin, nickelée.....	5 »
1 trocart quadruple, canule argent, valeur 20 francs.....	8 »
1 boîte métal de chirurgie oculaire, 35 pièces.....	80 »
1 trousse de 7 daviens nickelés.....	25 »
1 photophore frontal électrique.....	12 »
1 pince de Duplay pour oreille.....	5 »
1 trousse d'urgence de Laurens pour le nez et l'oreille, val. 70 francs	35 »
1 boîte à intubation de Bayeux, neuve complète.....	80 »
1 amygdalotome de Mathieu, nickelé.....	12 »
1 boîte accumulateurs p. le caustère et la lumière et access.....	80 »
4 rugines de Trelat et de Le Dentu pour la lumière, et access.....	10 »
4 bistouris assortis p. staphylorrhaphie.....	10 »
8 canules tracheales argent et un dilateur en boîte et access.....	45 »
1 aspirateur stérilisateur de Calot, en boîte métal.....	12 »
3 pincès Kocher, 3 Péan, 2 pincès clamp de 22 c/m., 2 p. à pansem. utérins, 2 pincès à disséquer, une pince de Duplay état neuf.....	25 »
1 série de 37 bougies de Guyon, nickelées état neuf.....	65 »
1 petit stérilisateur nickelé p. sondes.....	12 »
2 brise-pierre et pince urétrale.....	40 »
1 séparateur de Luys, boîte métal neuf.....	80 »
6 pincès clamp long assorties, nickelées.....	25 »
1 masque à chlorure d'éthyle de Camus.....	15 »
1 spéculum Cusco, 1 pince à pansements, 1 hystéromètre.....	10 »
1 curette utérine, 1 valve et sonde intra-utérine.....	15 »
1 pince à abaissement, 1 bistouri utérin, 1 porte-coton.....	7 »
1 trousse de Michel avec agrafes.....	6 50
1 forceps Tarnier.....	35 »
1 boîte métal avec scie à amputation, 2 couteaux idem, 1 porte-aiguille de Collin, 2 bistouris en boîte, 2 rugines, 4 sonde cannelée, 1 tenaculum, 1 davier d'Ollier, 1 pince à esquilles, 1 gouge de Legouest, 2 curettes de Volkmann, le tout nickelé.....	75 »
1 gouttière de Hennequin et 2 béquilles.....	40 »
1 table à opération métal nickelé avec porte-jambes en gouttière.....	150 »
1 table fer à 3 étages fer laqué 35/35.....	10 »
1 guéridon à instruments avec 2 glaces 35/50, fer laqué.....	27 50
1 tour, dentaire électrique avec rheostat, 110 v.....	250 »
1 installation radiographique complète.....	500 »
4 tableau marbre p. caustère, lumière avec accumulateurs.....	100 »
1 tableau marbre sur secteur p. dito et galvanique, paradique, massage vibratoire, air chaud, complet avec accessoires.....	500 »
1 table à ozone, 4 postes, très joli meuble ayant coûté 600 francs..	200 »
1 fauteuil à spéculum de Dupont, bon état.....	100 »
1 chariot à pansements à 3 étages 120/60 environ, métal laqué.....	100 »

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX

NEUROSINE

PRUNIER

"Phospho-Glycérate de Chaux pur"

Ferroxal

Buisson

20, Boul^d Montparnasse PARIS

Fer Hyperactif granulé

DOSE: 1 à 2 Cuillerées à Café
à chaque Repas

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Maintien pendant toute l'année du service bi-hebdomadaire Paris-Quai d'Orsay-Madrid-Algésiras-Tanger

En raison du développement sans cesse grandissant des voyages au Maroc, le service rapide entre Paris-Quai d'Orsay, Madrid, Algésiras et Tanger est maintenu bi-hebdomadaire toute l'année entre Madrid et Algésiras.

Rappelons que ce service est constitué entre Paris-Quai d'Orsay et Madrid par le train de luxe journalier Sud-Express; entre Madrid et Algésiras par un service de wagons-lits direct. Les horaires sont les suivants :

A l'aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay tous les jours à midi 16, arrivée à Madrid-Nord à 14 h. 12; départ de Madrid-Atocha les mardi et samedi à 20 h. 20, arrivée à Algésiras les mercredi et dimanche à 14 heures.

Au retour : Départ d'Algésiras les jeudi et lundi à 15 h. 5, arrivée à Madrid-Atocha les vendredi et mardi à 9 heures; départ de Madrid-Nord, tous les jours à 20 heures, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 20 h. 54 le jour suivant.

Entre Algésiras et Tanger, traversée en 2 h. 1/2 environ; bateaux en correspondance immédiate à l'aller et au retour avec les trains précités.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS, DU MIDI, DU NORD DE L'ESPAGNE, DE MADRID-SARAGOSSE-ALICANTE, ANDALOUS, DU SUD DE L'ESPAGNE ET DE BOBADILLA A ALGÉSIRAS.

AUTOMNE 1913

VOYAGES EN ESPAGNE ET AU MAROC

La Compagnie d'Orléans délivrera, du 15 Septembre au 31 Octobre 1913 inclus, au départ de Paris et de toutes les gares et stations de son réseau, des billets spéciaux de 1^{re} et 2^e classes, à prix très réduits, permettant d'atteindre Madrid, Cordoue, Séville, Cadix, Grenade, Malaga et Algésiras et comportant dix itinéraires différents :

EXEMPLES :

1^{er} Itinéraire : Paris à Madrid et retour : 1^{re} classe 180 fr., 2^e cl. 129 francs.

2^e Itinéraire : Paris à Séville et retour : 1^{re} classe 250 fr., 2^e cl. 183 francs.

3^e Itinéraire : Paris à Algésiras et retour : 1^{re} classe 286 fr., 2^e cl. 209 francs.

4^e Itinéraire : Paris à Séville, Grenade, Baeza, Madrid et retour : 1^{re} classe 276 francs, 2^e cl. 202 francs.

Validité pour le retour jusqu'au 31 décembre 1913, dernière date pour l'arrivée du voyageur à son point de départ. Faculté d'arrêt : en France, à Bordeaux, Bayonne et Hendaye; en Espagne à tous les points du parcours.

Services rapides quotidiens par trains rapides et trains de luxe.

Traversée d'Algésiras à Tanger en 2 heures 1/2 environ

AMBULANCE AUTOMOBILE

POUR TRANSPORT DE MALADES ET BLESSÉS

Heintz-Bouchardeau — Automobiles.

TOURS

TÉLÉPHONE : 2.08

Laboratoire de Bactériologie de l'Institut Vaccinal de Tours

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses-membranes, exsudats, urines, fèces, etc...

"Séro-diagnostics" : Fièvre typhoïde, mycoses, kystes-hydriques, lèpres, syphilis (Wassermann).

Cyto et zymo-diagnostics;

Vaccines de Wright (furunculose, acné, etc...)

Analyse bactériologique des eaux.

Des pipettes stériles sont à la disposition des médecins pour les prélèvements aseptiques.

Adresser les produits à examiner à M. BELIN, chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours. (Tél. 5-72.)

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie (1^{er} Prix de Thèse)

Pharmacien de l'Asile de Clocheville — Chimiste-expert des Tribunaux

20, Boulevard Heurteloup — TOURS — Téléph. 30.8

Analyses Médicales (Urines, Calculs, Fèces, Suc gastrique)

CYTO-DIAGNOSTICS — SÉRO-DIAGNOSTICS — WASSERMANN

Analyses Bactériologiques, etc.

STÉRILISATIONS — SÉRUMS — AMPOULES — PANSEMENTS

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro-granulé de kola, glycérphosphatée phosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents antineurasthéniques et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

iodo-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé)

L'iodo-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'iodo-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée. Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

Dépôt toutes Pharmacies. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

LABORATOIRE DE
BACTERIOLOGIE & D'UROLOGIE
DE TOURS

D. BOUREAU, A TOURS

Urines, dosages, études microscopiques..... 20 fr. et 10 fr.
Crachats et recherches diverses..... 10 fr.

TRAITEMENT LOCAL
et GÉNÉRAL des **AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**
POUDRE GENIA
DIGESTIVE, ABSORBANTE, LAXATIVE, RECONSTITUANTE
GRANDE PHARMACIE GÉNÉRALE, 136, Rue du Chemin-Vert, PARIS.

TUBERCULOSES de 3 à 6 cuill.
CATARRHES à café par
GRIPPES, BRONCHITES jour dans
du lait ou du
bouillon.
EMULSION Phospho-
Créotée
MARCAIS
Calme la TOUX, relève l'APPÉTIT
et CICATRISE les lésions.
Bien tolérée — Parf absorbée.

CUSCUTINE FOULON

LAXATIF { PILULES pour Adolescents, Adultes, Vieillards, 4 fr. l'étui de 30 doses
SIROP : plus spécial pour Bébés, 1 fr. 60 le flacon.
Échantillons et Prix spéciaux à MM. les D^{rs}. FOULON et C^{ie}, 188, faubourg St-Martin, PARIS

DRAGÉES TONIQUES

Infailibles pour faire disparaître
les pâles couleurs

PRIX : 4 francs

Préparées par GUIBERT, pharmacien
ancien interne des hôpitaux de Paris

DÉPOT : Pharmacie DARDENNE -- TOURS

DRAGÉES JAUNES

à la codéine et au drosera
Calmanes de la TOUX
Ne doivent être employées que sur indica-
tion du médecin.

PRIX : 2 fr. 50

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS ANTISEPTIQUE
ANTIDIPHTÉRIQUE, DÉTERSIF, NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX

Il s'emploie en compresses, lotions, gargarismes

Dans les Pharmacies :: Se méfier des imitations que son succès a fait naître

**CHATEL-GUYON
GUBLER**

Entérites, Constipation, Dyspepsies,
Foie Torpide, Maladies Coloniales,
Déméralisations.

Mont-Dore

" Providence des Asthmatiques "

Voies respiratoires
chez les **arthritiques**

LA BOURBOULE

ARSENIC ASSIMILABLE NATUREL

SOURCES CHOUSY & PERRIERE.

Anémie Diabète - Voies Respiratoires,
Maladies des Enfants - Dermatoses - Paludisme.

PAPAINÉ
TROUETTE-PERRET

(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ELIXIR, SIROP ou VIN de
Papainé de Trouette-Perret après chaque repas.

1. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS



**MALT
BARLEY**

Pasteurisé

BIÈRE de SANTÉ

NON ALCOOLISÉE

Phosphatée-Diastasée

BRASSERIE FANTA

6, Rue Guyot, 6

PARIS

TÉLÉPHONE 513-82

Dépôt : **Maison BOUX**
54, Rue du Commerce, TOURS
Et dans toutes Pharmacies.

Produits organiques de F. VIGIER

Pharmacien, 12, Boulev. Bonne-Nouvelle, PARIS

Capsules de CORPS THYROÏDE
à 0 gr. 10 centigr.
Obésité, Myxœdème,
Fibromes, Métrorrhagie,
Arrêt de croissance,
Fractures, etc.
Dose : 2 à 6 capsul. par jour

Capsules ORCHITQUES
à 0 gr. 20 cent.
Neurasthénie, Ataxie, Dé-
bilité sénile, impuissance
Dose : 2 à 6 par jour

Capsules HEPATIKES
à 0 gr. 30 centigr.
Ictère-Cirrhose

Capsules OVARIQUES
à 0 gr. 20 centigr.
Chlorose, Troubles de la
Ménopause et de la
Castration, Aménorrhée,
Dysménorrhée, etc.
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules de THYMUS
à 0 gr. 30 centigr.
Chlorose, Aménorrhée,
Troubles de la croissance,
Maladie de Basedow,
pour développer les seins

Capsules GALACTOGÈNES
à 0 30 cent. de Phœnta
Par sécrétion Lactéo

Capsules SURRENALES
à 0 gr. 25 centigr.
Maladie d'Addison, Dia-
bète insipide, Myocardite
scléreuse, Rachitisme.
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules PANCRÉATIQUES
à 0 gr. 30 centigr.
Contre le Diabète
(calme la soif).
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules SPÉNIQUES
à 0,30 centigr. de rate.
Cachexie, Palustre,
Anémie.

L'HUILE

DE DION-BOUTON

est la plus sûre et la plus économique
par son rendement.

Remise à MM. les Docteurs

S'adresser à

L. CABANEL,

agent régional

TOURS. — RUE JAMES-CANE. — TOURS

TUBERCULOSES, AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES.

SOLUTION PAUTAUBERGE

au CHLORHYDRO-PHOSPHATE de CHAUX CREOSOTE

ANTIBACILLAIRE et RECONSTITUANTE

PARFAITEMENT TOLÉRÉE et COMPLÈTEMENT ABSORBÉE

Cicatrise les lésions locales, relève l'appétit et restaure l'état général.

L. PAUTAUBERGE, 22, Rue Jules-César, PARIS et toutes Pharmacies.

RACHITISME.

SCROFULES.

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Le plus puissant antiseptique
ni toxique, ni caustique.
Essence végétale pure

GOMENOL
Ovules
glycérine et huile
gomenolée
Instillations
huile gomenolée
Capsules
LEUCORRÉE
SALPINGITES
MÉTRITES CHRONIQUES

Le plus actif modificateur du terrain
malade (Dujardin-Beaumez).
Antispasmodique et désodorisant

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Littérature

PREVET, 48, Rue des Petites-Ecuries, PARIS (10^e)

SUC GASTRIQUE
PUR DU PORC VIVANT

DYSPEPTINE

DU DR HEPP

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, DIARRHÉES
INDIGESTIONS — ANOREXIE — SURALIMENTATION
GASTRO-ENTÉRITE et DIARRHÉE INFANTILES



Depot PARIS
H. CARRION & Co 54, Rue St-Honore

LABORATOIRE DE PHYSIOLOGIE
du Puits-d'Angle par LE CHESNAY (S.-et-Oise)

NUCLÉATOL ROBIN

GRANULÉ

(Nucléophosphates de chaux et de Soude) d'origine végétale.

INJECTABLE

(Nucléophosphate de Soude chimiquement pur).

**RACHITISME, CACHEXIE, LYMPHATISME
BRONCHITE CHRONIQUE, CONVALESCENCE
SCROFULE, DÉBILITÉ, NEURASTHÉNIE, ETC.**

DOSE : 4 à 6 cuillères-mesures chez l'adulte par 24 heures et 2 à 3 pour Enfants et Vieillards.

**EXALTE LA PHAGOCYTOSE Employé préventivement dans les
opérations chirurgicales.
DÉFÈRVESCENCE DANS LES
PUERPÉRALES, ÉRYSIPALES, TYPHOÏDES, SCARLATINES, ETC.
ABaisse LA TEMPÉRATURE EN QUELQUES HEURES.**

DOSE : 1 ou 2 injections suivant les cas dans les 24 heures.

VENTE EN GROS : 13, Rue de Poissy, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

Le Gérant : H. AUBUGEULT.

Tours, Imprimerie TOURANGELLE, 20-22, rue de la Préfecture.